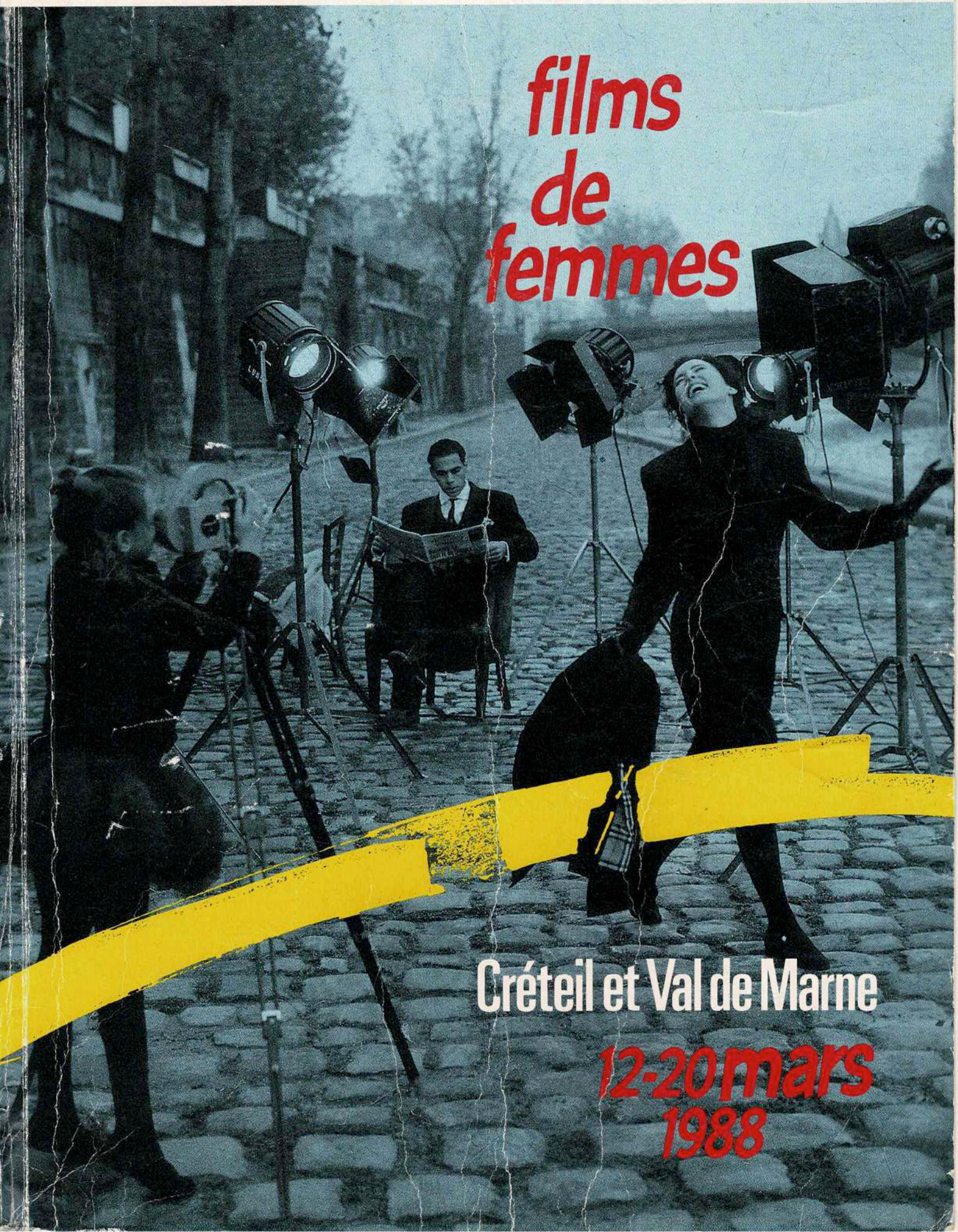
10e festival international



films de femmes

Créteil et Val de Marne

12-20 mars 1988

10e FESTIVAL INTERNATIONAL

FILMS DE FEMMES

DE CRETEIL ET DU VAL-DE-MARNE

MAISON DES ARTS - 94000 CRETEIL - FRANCE - (1) 48.99.90.50

Créé en 1979, le Festival International de Films de Femmes aura lieu en 1988 pour la dixième fois. C'est un événement.

Ces dix années d'existence lui ont permis de s'affirmer comme un lieu reconnu non seulement de rencontres et de compétition internationale pour les longs métrages, courts métrages, documentaires réalisés par des femmes, mais également de redécouvertes de grandes figures féminines du cinéma d'origine, aujourd'hui méconnues.

Le mérite en revient aux créatrices du festival, Mesdames Elisabeth TREHARD et Jackie BUET qui ont su transformer leur initiative en un événement à dimension internationale, attendu chaque année avec impatience par les cinéphiles et le grand public. Je les en félicite vivement.

Le trop petit nombre de femmes qui ont réussi à s'imposer jusqu'à aujourd'hui dans le monde artistique pourrait contribuer à accréditer l'opinion qui fait de la création un privilège masculin.

Le Festival apporte la preuve de la contribution importante que les femmes apportent à l'édifice culturel. En révélant les talents de femmes réalisateurs ou metteurs en scène à travers le monde, il œuvre pour la reconnaissance de la puissance créatrice des femmes.

Par l'influence décisive qu'il a eu sur le développement de la carrière des femmes dont les œuvres ont eu le privilège d'y être présentées, il stimule les vocations. En faisant découvrir l'originalité du regard que les cinéastes femmes qu'il présente jettent sur le monde, il enrichit l'art cinématographique d'une nouvelle dimension.

Autant de raisons qui expliquent l'intérêt que la délégation à la Condition féminine porte à une manifestation qui sert la promotion des femmes comme celle du cinéma.

Et je forme des vœux chaleureux pour le succès renouvelé et accru du 10e Festival International de Films de Femmes de Créteil.

Hélène Gisserot
Déléguée à la Condition Féminine

Le Festival International des Films de Femmes fête cette année à Créteil son dixième anniversaire. En dix ans, cette manifestation unique dans le monde du septième art a su non seulement acquérir une audience internationale mais surtout s'imposer auprès d'un très large public, tant cinéphile que populaire. Et elle s'est, par là-même, avérée être un remarquable instrument de mise en valeur du rôle des femmes dans la société.

L'accueil enthousiaste et la participation, sous les formes les plus diverses, des Cristoliens et de leurs associations à l'organisation de cette grande fête du cinéma témoigne aussi de l'implantation réussie du Festival dans notre ville.

Ainsi, cette manifestation cinématographique ambitieuse et de qualité, qui illustre une présence de plus en plus affirmée et originale des femmes dans le cinéma mondial; est aujourd'hui devenue un événement culturel dont le succès contribue de manière importante à l'expression de la personnalité et au rayonnement de Créteil.

En ce dixième anniversaire, je souhaiterais très chaleureusement saluer le travail remarquable accompli par l'équipe du Festival et former le vœu que l'édition 1988 connaisse le succès qu'elle mérite.

Laurent Cathala
Député-maire de Créteil
Conseiller Général du Val-de-Marne

Un travail d'action culturelle important a fait du Festival International de Films de Femmes une des plus importantes manifestations françaises de promotion de la création cinématographique, et depuis son implantation en Val-de-Marne, le public a doublé.

Un public jeune et cinéphile, avide de se confronter avec des films souvent non diffusés, parce que la distribution du cinéma est dominée par des impératifs commerciaux et idéologiques primant trop souvent la qualité des œuvres. Des réalisatrices, elles-mêmes avides d'échanges avec ce public et entre elles; des hommes et des femmes motivés par le cinéma et par une réflexion sur la condition féminine dans le monde entier...

Ce public ne se résigne pas à la standardisation du paysage audiovisuel français, ni aux coupures publicitaires qui dénaturent l'intégralité des œuvres. Il n'accepte pas la pauvreté intellectuelle ambiante et particulièrement la situation infligée au cinéma.

Paradoxalement, alors que les salles périclitent, que créateurs et diffuseurs subissent un étranglement dangereux pour la création et la culture, et que l'ordinaire du téléspectateur est constitué de rediffusions, de jeux et de séries, le Festival de Films de Femmes prouve que d'autres exigences existent, et que le public est au rendez-vous de l'exigence...

Elargir encore ce public à toutes les couches de la population – celles notamment qui sont privées du droit à la culture en même temps que de tous les droits de l'homme – enraciner mieux encore le Festival parmi les Val-de-Marnais, c'est le souhait du Conseil Général. C'est pourquoi il défend l'existence de ce Festival et concrètement, puisque, principal financeur, sans son apport et face au désengagement de l'Etat, la manifestation n'existerait peut-être plus.

Il le défend en étant de toutes les actions pour que vive la création, pour que la ségrégation culturelle ne soit pas considérée comme inéluctable. Il le défend en combattant le recul de la responsabilité publique nationale dans tous les domaines de la vie et le fallacieux prétexte que moins d'état ce serait plus de liberté! Il fait le choix de résister sur tous les fronts, en privilégiant les gens et non l'argent...

Ces choix clairs ne sont certes pas à la mode. Mais d'autres voix, de plus en plus nombreuses, s'élèvent pour plus de justice, de culture, de liberté, pour le désarmement et la paix. Par exemple, le colloque du Kino Women International, qui se tient en clôture du Festival dans la salle du Conseil général, témoigne à sa façon que des choses bougent dans le monde. De réelles coopérations internationales sont nécessaires et plus utiles que les croisements des participations boursières.

Les mêmes forces qui asphyxient le cinéma et excluent de la vie sociale des millions de gens en parant leurs actes de justifications économiques, ne peuvent empêcher les confrontations avec la vie réelle, les échanges et les rassemblements dans l'action.

Pour la culture et pour le cinéma, pour que le Festival de Films de Femmes ait une longue vie, je pense que c'est une bonne chose.

Michel GERMA
Président du Conseil Général
du Val-de-Marne

Le Festival International de Films de Femmes de Créteil fête cette année ses 10 ans d'existence : 10 années d'un succès sans cesse grandissant au cours desquelles cette manifestation a su à la fois imposer sa différence et prendre rang parmi les plus importants festivals organisés en France.

Les femmes ont joué un rôle pionnier dans l'histoire du cinéma. On peut même affirmer – personne ne me contredira – que le premier réalisateur français fut "une réalisatrice" : la célèbre Alice Guy qui fut en effet la première à comprendre tout le parti que l'on pouvait tirer de l'invention des frères Lumière : nouveau moyen d'expression au service d'un nouvel art.

Il était donc juste qu'un festival rende hommage aux femmes qui ont dû dès le départ faire preuve d'une grande ténacité pour s'imposer dans une profession difficile d'accès. Dans ce domaine, plus que tout autre, elles sont "la moitié du Monde". Françaises, Soviétiques ou Arabes..., ce sont elles qui font le cinéma d'aujourd'hui.

Le Festival de Créteil a permis au public de prendre conscience de l'importance et de la spécificité du rôle des femmes dans le cinéma français et international sans pour cela les enfermer dans un ghetto mais au contraire en insistant sur la diversité de leurs talents et une sensibilité sans laquelle le cinéma ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui.

Un grand rendez-vous à ne pas manquer.

Jérôme Clément
Directeur Général du Centre National
de la Cinématographie

Déjà dix ans d'existence ! Déjà quatre ans à la Maison des Arts... Et pourtant, le Festival International de Films de Femmes ne nous donne nullement l'impression d'être "installé" dans ses certitudes et figé dans sa formule.

Il évolue constamment ; s'ouvre en de nouvelles sections ; rayonne encore plus loin. Seuls quelques irréductibles mauvais esprits s'obstinent à vouloir le réduire à une manifestation de militantisme ou souhaitent le cantonner dans un ghetto sexiste en prétextant qu'il en est un. Mais Elisabeth TREHARD et Jackie BUET, et avec elles tout le public du Festival, savent que le seul pari engagé ici est celui de la qualité cinématographique des œuvres présentées ; que l'immense travail qui est fait permet une année de remettre en mémoire l'œuvre oubliée de Dorothy Arzner, de présenter l'intégrale des films de Véra Chytilova, Maï Zetterling ou Kira Mouratova ; de rendre hommage à une grande actrice française ou étrangère en lui demandant de faire son autoportrait au travers de ses films préférés.

Où est le sexisme là-dedans ?

Le public de cinéphiles qui depuis quatre ans vient à Créteil répond clairement à cette question par son nombre, son enthousiasme et sa composition. Les étrangers qui se sont déplacés, quelquefois de très loin, se mêlent désormais aux banlieusards du Val-de-Marne alertés par "Cinéma à Domicile" ; on s'y rend en famille ou entre amis et les abonnés de la Maison des Arts ne sont pas les derniers à y participer.

Et pourtant au-delà de cette fête cinématographique sans frontières et sans barrières qu'est devenu le Festival, il me semble qu'il reste toujours aussi essentiel qu'il puisse donner la parole et la vedette à des réalisatrices qui ne tournent que 11 à 12 % de la production d'un pays comme la France. Il me semble encore plus indispensable qu'il apporte, par son existence même, un appui moral et soit une intéressante tribune pour des réalisatrices travaillant dans des pays – et ils sont hélas ! encore nombreux – dans lesquels faire aboutir un projet de film est un exploit technique et économique ; et lorsqu'il s'agit d'un projet émanant d'une femme, un bouleversement des mœurs.

Voilà pourquoi je pense très profondément – au-delà de sa valeur artistique désormais reconnue – que le Festival a encore bien des combats à mener.

Jean Morlock
Directeur de la Maison des Arts

Le 10e Festival International de Films de Femmes de Créteil et du Val-de-Marne est organisé par l'AFIFF (responsables : Elisabeth Tréhard et Jackie Buet) en co-production avec la Maison des Arts de Créteil (direction : Jean Morlock).

Avec le soutien du Département du Val-de-Marne de la Ville de Créteil du CNC de la Délégation à la Condition Féminine du Ministère des Affaires Etrangères de la DRAC Ile-de-France

En collaboration avec le Cinéma La Lucarne (Alain Roch) les Cinémas du Palais (Armand Badeyan) l'Institut du Monde Arabe la Direction Départementale Jeunesse et Sports du Val-de-Marne la MJC Village (Etienne Bascoul) l'Union locale des MJC (Annie Barou) l'Université Inter-Ages (Jacqueline Lamoureux) la Cinémathèque Française (Pascal Leclercq, Jean Rouch) l'Association des Femmes Journalistes (Katie Breen)

Le 10e Festival bénéficie du soutien spécial du Crédit Mutuel Caisse de Créteil, d'un prêt de véhicules par la Régie Renault, et du soutien de Kodak, Vitfer, Marie Claire, Studio Magazine, France Culture, FIP Paris, Air Inter, de l'Union des Cinéastes (A. Katounine) et de Goskino (M. Kononenko) à Moscou. Ainsi que des cinémas Lincoln, Reflet Médicis, Balzac, Kosmos Fontenay-sous-Bois.

L'affiche a été conçue par Marie-France de Saint Félix.
Le stylisme en a été assuré par "Clémentine". La photo est de Serge Guerand.

La maquette du catalogue est de Catherine Cot.

Un grand merci à Véronique Mucret
qui a réalisé le film annonce du Festival,
à Judith Périllat qui nous a prêté sa frimousse pour l'affiche,
au mannequin Leslie et à Saïd, également à Christophe Schwab
et Patricia Godal qui ont réalisé un film vidéo
sur la préparation de ce 10e Festival.

L'EQUIPE DU FESTIVAL

Programmation/Organisation : Elisabeth Tréhard et Jackie Buet
Secrétariat : Yveline Lagarde
Transit des copies : Marielle Moullot
Comptabilité/Administration : Véronique Le Hégarat
Publications : Arlette Perrottet avec la collaboration de Catherine Schapira
Cinéma à Domicile : Nicole Fernandez
Tournée et Coordination Générale : Emmanuelle Tréhard
Coordination du Jury : Nathalie Roncier assistée de Catherine Touzet
Attachés de Presse : Nicole Lambert et Philippe Laurenceau
Photographe : Agence Enguerand
Accueil des Professionnels : Nicole Fernandez assistée de Fatima Sid Ahmed
Accueil des Réalisatrices : Marielle Moullot, Didier Juillard
Carrefour des Festivals et
Section Enthousiasmes et Découvertes : Jean-François Camus assisté de Chantal Braunstein (Direction Départementale Jeunesse et Sports du Val-de-Marne)
Cinémas du Palais : Armand Badeyan assisté de Didier Ourrad, et son équipe
Cinéma La Lucarne : Alain Roch assisté de Corine Turpin, et son équipe
Hébergement chez l'habitant : Etienne Bascoul et Josiane Schwartz (MJC Village)
Autoportrait : Association des Femmes Journalistes, Nicole Lambert et Philippe Laurenceau
Coordination du Kiwi : Martine Guillon
Déplacements des réalisatrices : Université Inter-Ages (Jacqueline Lamoureux)
Correspondante américaine : Bérénice Reynaud
Correspondante anglaise : Ginette Vincendeau assistée de Carrie Tarr
Régie Générale : Jean-Claude Lucaud
Assistants : Sylvie Bailly, Dominique Bonnat, Jeannine Hericher et Tamar Doron
Coordination du Forum Marie Claire : Danièle Laufer
Enquête auprès du Public : Nadia Ringart
Stand Vidéo : Frédérique Fevre, Nicole Giguère, Martine Depauw et Mariane Osteaux (Centre Vidéo de Bruxelles)
Section Films Arabes : Magda Wassef
Présentation des Séances : Agnès Anquetin
Animation Débats : Luce Vigo, Maria Gracia Taje, Katie Breen, Jean-Jacques Greif, Michèle Manceaux, Isabelle Maury
Prix du Public : Annie Barou (Union locale des MJC)

QUI JOINDRE A LA MAISON DES ARTS DE CRETEIL

Direction : Jean Morlock
Administration Générale : Jacques Rebuffat
Secrétariat Général : Didier Juillard
Direction Technique : Michel Delort
Relations avec les Collectivités : Béatrice Barrillon
Relations avec le Département : Jeanne Fayard
Relations avec le Secteur Scolaire : Nicole Cantagrel
Presse : Michèle Meunier
Accueil : Annie Debray
Responsable Routage et Fichier : Marinette Chauvin
Secrétariat Relations Publiques et Hôtels : Patricia Basset
Régie Son : Serge Millerioux
Secrétariat Technique : Colette Colmar
Projectionniste : Valérie Thuret

SOMMAIRE

9 Editorial
10 Souvenirs, souvenirs... 10 ans de Festival de A à Z
16 Varda, Birkin
19 Longs métrages fiction en compétition
35 Longs métrages documentaires en compétition
49 Courts métrages en compétition
63 Hommage à Kira Mouratova
75 Les femmes dans le cinéma arabe
89 Autoportrait de Dominique Sanda
99 Panorama des films distribués en France
107 Enthousiasmes et Découvertes
114 Le Forum Marie Claire
116 Kino Women International
118 Cinéma à domicile et la Tournée en province
119 Carrefour des Festivals
120 Remerciements
122 Index

Crédits photographiques : Avant-Scène Cinéma, Cahiers du Cinéma, Ariel Camacho, Alain Dhote, Enguerand/Steinberger, Loïc Jehenne. Photothèque de la Cinémathèque Française.

PALMARES DES FESTIVALS DE 1979 A 1987

1979

Année de lancement du Festival.
Aucun prix n'est organisé.

1980

Un Prix du Public est inauguré qui décernera 5 Prix.

PRIX DU PUBLIC

1er prix du long métrage fiction
Allemagne mère blafarde
de Helma Sanders. RFA, 1980.

2e prix du long métrage fiction
Les Années de la faim,
de Jutta Bruckner. RFA, 1980.
Mourir à tue-tête,
de Anne-Claire Poirier. Québec, 1978.

3e prix
Gaijin les chemins de la liberté,
de Tizuka Yamasaki. Brésil, 1979.

1er prix du court métrage
Les Enfants du Polisario,
de Djamila Olivesi. France, 1979.

1981

PRIX DU PUBLIC

1er prix du long métrage fiction
Schwestern, de Margarethe Von Trotta. RFA, 1980.

2e prix du long métrage fiction
Il vallore della donna e il suo silenzio, de Gertrud Pinkus. Suisse, 1980.

3e prix du long métrage fiction
Les Premiers pas, de Jutta Bruckner. RFA, 1980.

1er prix du court métrage
Consolation Prize, de Rivka Hartman. Australie, 1979.

2e prix du court métrage
Solange Giraud, née Tache, de Simone Bitton. France, 1980.

1982

PRIX DU PUBLIC

1er prix du long métrage fiction
Le Silence autour de Christine M'
de Marleen Gorris. Pays-Bas, 1981.

2e prix du long métrage fiction
Tell Me a Riddle, de Lee Grant. USA, 1980.

1er prix du court métrage documentaire (ex aequo)
Musique en feu, de Catherine Lahourcade. France, 1981.
Nous sommes fortes et tendres, de Katrin Seybold. RFA, 1981.

1983

PRIX DU PUBLIC

1er prix du long métrage fiction
Born in Flames, de Lizzie Borden. USA, 1983.

1er prix du long métrage documentaire
Anou Banou, de Edna Politi. Israël/RFA, 1983.

1er prix du court métrage
Bleue Brume, de Brigitte Sauriol. Québec, 1982.

1984

Inauguration du Prix du Jury.

PRIX DU JURY

1er prix du long métrage
Avec un intérêt obstiné pour l'argent, de Helga Reidmeister. RFA, 1982.

2e prix du long métrage
A la limite du chagrin et de la douleur, de Agneta Elers Jarleman. Suède, 1983.

PRIX DU PUBLIC

1er prix du long métrage
Le Cri, de Barbara Sass. Pologne, 1982.

2e prix du long métrage
Dorian Gray, dans le miroir de la presse à sensation, de Ulrike Ottinger. RFA, 1983.

1985

PRIX DU JURY

1er prix du long métrage fiction
La Chambre de mariage, de Bilge Olgac. Turquie, 1984.

Mention spéciale
Miroirs brisés, de Marleen Gorris. Pays-Bas, 1984.

Prix d'interprétation
Elisabeth Mortensen pour son premier rôle dans **Papir Fuglen**, de Anja Breien. Norvège, 1984.

Inauguration du Prix de l'Association des Femmes Journalistes.

PRIX DE L'AFJ

1er prix du long métrage fiction
Scrubbers, de Mai Zetterling. Grande-Bretagne, 1983.

Mention spéciale :
La Chambre de mariage, de Bilge Olgaç. Turquie, 1984.

PRIX DU PUBLIC

1er prix du long métrage fiction
La femme de l'hôtel, de Léa Pool. Canada/Québec, 1984.

1er prix du long métrage documentaire
Tsiamelo a Place of Goodness, de Betty Wolpert. Grande-Bretagne, 1983.

1er prix du court métrage
Table for One, de Doris Chase. USA, 1983.

2e prix du court métrage
Bas les pattes, de Monique Renault. Pays-Bas, 1984.

1986

GRAND PRIX DU JURY

Le contact, de Magdalena Lazarkiewicz (Pologne).

Grand prix de la mise en scène
L'Heure de l'étoile, de Suzana Amaral (Brésil).

Prix d'interprétation féminine
Louise Marleau, pour son rôle dans **Anne Trister**, de Léa Pool (Québec).

Prix d'interprétation masculine
Jukka-Pekka Palo pour son rôle dans **Fuite vers le Nord**, d'Ingemo Engstrom (RFA/Finlande).

PRIX DE L'AFJ

Un peu toi et un peu moi, de Livia Gyarmathy (Hongrie).

Prix d'interprétation féminine
Marcelia Cartaxo pour son rôle dans **L'Heure de l'étoile**, de Suzana Amaral (Brésil).

Mention spéciale au film
Las Madres : The Mothers of Plaza de Mayo (Les folles de la Place de Mai), de Susana Munoz et Lourdes Portillo (Argentine).

PRIX DU PUBLIC

Long métrage fiction
Anne Trister, de Léa Pool (Québec).

Long métrage documentaire
Las Madres : The Mothers of Plaza de Mayo (Les folles de la Place de Mai), de Susana Munoz et Lourdes Portillo (Argentine).

Court métrage étranger
A Little Victory, de Geneviève Robert (USA).

Court métrage français fiction
L'Index, de Marie-Hélène Quinton.

Court métrage français documentaire
14 Juillet 39, de Irène Ténèze.

1987

PRIX DU JURY

Loyalties, de Anne Wheeler (Canada)
Seppan, de Agneta Fagerstrom-Olsson (Suède).

Prix d'interprétation féminine
Léna T. Hansson pour ses rôles dans **Ester**, de A. Elers-Jalerman (Suède) et **Les Frères Mozart**, de Suzanne Osten (Suède).

Prix d'interprétation masculine
Hendrik Toompere pour son rôle dans **Jeux d'enfants**, de Leyda Layus (URSS - Estonie).

Prix d'interprétation enfantine
Zoltan Nagy pour son rôle dans **Elysium**, de Erika Szanto (Hongrie).

PRIX DE L'AFJ

Elles sont chef(e)s d'orchestre, de Christina Olofson (Suède).
Histoire à suivre, Diane Beaudry (Québec)
C'est pourtant pas la lune, de Mari-Carmen De Lara (Mexique).

PRIX DU PUBLIC

Prix du long métrage fiction
Les Frères Mozart, de Suzanne Osten (Suède).

Prix du long métrage documentaire
Arc-en-ciel brisé, de Victoria Mudd (USA).

Prix du court métrage français
Frayeur au 6e ciel, de Harmel Sbraire.

Prix du court métrage étranger
International sweethearts of rhythm, de Andréa Weiss et G. Schiller (USA).

Prix offert par la société Kodak : le tirage d'une copie à une jeune réalisatrice française : Christine Laurent pour son film **Vertiges.**

EDITORIAL

Le Festival a 10 ans... C'est une fête. Une fête parce que chaque année ces rencontres autour d'images de femmes, d'images des femmes, sont chaleureuses, vivantes, intelligentes et que de plus en plus elles sont suivies par un public nombreux... Et puis aussi parce que 10 ce n'est pas rien : ce petit 1 qui nous ramène à nos débuts aux Gémeaux, suivi de ce 0 qui nous fait sauter de l'unité à la dizaine, prend malgré tout, malgré nous, valeur de symbole : symbole d'avoir tenu d'années en années, d'avoir fait encore une fois ce Festival, entourées d'une équipe solide et solidaire, d'avoir été suivies dans cette entreprise par ceux qui nous aident à la réaliser financièrement : la Délégation à la Condition Féminine qui, comme la Ville de Créteil, c'est important, a, cette année, encore augmenté son appui, le Conseil Général du Val-de-Marne, la MAC, le CNC, la DRAC Ile-de-France, et nos habituels sponsors... Egalement par celles et ceux qui font le Festival : qui nous donnent leurs films, qui montent avec nous les programmes.

1988 c'est donc l'occasion d'aller de l'avant mais aussi un peu l'année du souvenir (sans nostalgie) de nos débuts : "Souvenirs souvenirs" petit lexique non exhaustif de nos 10 ans, pointe ainsi quelques moments, quelques idées qui nous ont suivies et traversées tout au long de cette décennie. Une grande dame du cinéma français Agnès Varda vient avec sa complice et amie Jane Birkin faire l'ouverture (et la clôture) du Festival avec deux films qu'elles ont tramés ensemble : **Jane B. par Agnès V.** et **Kung Fu Master**... d'une certaine façon, histoires de famille – se donnant à voir dans un lieu où la reconnaissance mutuelle veut dire famille au sens large. Nous les en remercions ici.

La compétition : 13 longs métrages de fiction, 11 longs métrages documentaires, 36 courts métrages aussi (section très importante en ce temps de la défense du court métrage) sera riche, variée.

En hommage, la présentation de la grande réalisatrice soviétique Kira Mouratova, longtemps inconnue dans son pays même, et dont chaque film est une œuvre véritable. Cinq de ses films sont présents ici et elle sera là pour nous en parler. Ces films seront principalement présentés au cinéma La Lucarne (Alain Roch).

Magda Wassef nous a aidées à ouvrir pour la première fois une section thématique "La femme dans le cinéma arabe". La sélection de films proposée (réalisés tant par des hommes que par des femmes), va nous permettre d'aborder ces images, ces rôles de femmes (sur l'écran et dans leur société).

Une autre grande dame du cinéma français, Dominique Sanda, a répondu à notre invitation et tracera son auto-portrait de la plus belle manière qui soit : en choisissant des films où elle se reconnaît. C'est, d'une façon subtile, une découverte de l'actrice.

Armand Bedayan (et les cinémas du Palais) a choisi quant à lui d'illustrer le rapport entre cinéma des femmes et distribution : le Panorama des films qu'il nous présente cette année (films distribués en France) montre la qualité du cinéma des femmes et la percée qu'il fait dans le cinéma "public".

Jean-François Camus anime la section "Enthousiasmes et Découvertes". On y verra des films restaurés avec amour et patience par les Cinémathèques, témoignages de l'Histoire du cinéma des femmes et de l'Histoire du cinéma tout court, quelques titres imprévus, peu connus : une section qui fait ouvrir les yeux. (Jean-François Camus s'occupe également du "Carrefour des Festivals", point de rencontre de nombreux Festivals.)

Le Forum Marie Claire, animé par Katie Breen, est lui aussi un élément nouveau dans notre Festival : en plusieurs débats sur des thèmes de société concernant les femmes, il va vers un élargissement croissant des rencontres avec le public auxquelles nous tenons par-dessus tout. La participation d'un grand magazine comme Marie Claire, habitué à ouvrir dans ses colonnes ces débats de société, aura sûrement un fort impact.

Enfin le Kiwi (Kino Woman International) créé à Moscou en 1987 par les cinéastes soviétiques, tient sa deuxième session à Créteil : et c'est là encore un symbole de rencontre, de rapprochement, d'ouverture... Le Val-de-Marne comme point de fusion d'idées, d'images, de discussions... C'est important.

Cinéma à Domicile animé par Nicole Fernandez et les Tournées en province animées par Emmanuelle Tréhard, toutes deux infatigables, répercutent, à leur façon, les rencontres, profondes, avec un public que l'on cherche, qui se cherche.

C'est cela le 10e Festival de Films de Femmes... Bon anniversaire à vous aussi.

Jackie Buet, Elisabeth Tréhard

souvenir, souvenir...

10 ANS

DE FESTIVAL DE A à Z

Ce petit lexique du Festival est né d'une conversation à bâtons rompus entre Elisabeth Tréhard, Jackie Buet et Catherine Schapira... Il ne se veut ni bilan, ni portrait : plutôt esquisse où ressortent quelques traits, quelques points, une atmosphère, des idées.... Si tous ceux qui ont construit le Festival ne se retrouvent pas dans l'ordre alphabétique de cette ballade du souvenir, qu'ils sachent qu'ils sont tous et sans exception, dans notre mémoire. Au présent.

A

ACTION CULTURELLE. Notre but c'était de rencontrer le public. Le cinéma des femmes, était pour nous un art naissant et nouveau et il fallait que le public le rencontre. Nous avons défendu la notion de "création artistique" et non celle d'une cause militante. C'est toujours l'axe fort du projet.

ACTION CULTURELLE. Nous sommes vraiment des héritières de l'Action Culturelle. C'est aussi l'une des raisons qui nous attachent à Créteil. A Paris, nous n'aurions pas, comme ici, toute l'équipe d'une Maison de la Culture qui fait sur le terrain un travail de sensibilisation en profondeur, comme il se fait avec Cinéma à domicile.

A CONTRE-COURANT. 78 c'était l'année où il n'aurait pas fallu démarrer le Festival ! La lutte des femmes était en plein reflux idéologique. L'objectif de beaucoup, était d'avoir un statut professionnel, ce qui a impliqué à ce moment-là un renoncement au mouvement collectif.

AFJ. L'Association des Femmes Journalistes. Elles ont créé un prix AFJ pour les documentaires et co-organisent l'autoportrait depuis trois ans. Elles fournissent un travail très important pour faire connaître les films "qui comptent".

ALLEMANDES. Des femmes réalisatrices, nées pendant la période de la guerre 39/45... Helma Sanders, Jutta Bruckner, Margarethe von Trotta, Ula Stockl, découvertes à Berlin. Elles nous ont beaucoup aidées à faire le 1er Festival. Elles introduisaient dans le cinéma la dimension historique.

ANNUEL. Quand nous avons créé le premier Festival, en 1979, on se disait qu'il ne durerait pas très longtemps... Il est devenu annuel et international !

AUTEUR. Les films qu'Elisabeth à vus à Berlin, en 1978, c'étaient des films d'auteur. Pas de simples reportages, ni seulement des témoignages d'ordre sociologique, ni du direct peu travaillé, c'était du cinéma d'auteur, avec un langage cinématographique fort.

AVANT. En 1974 et 1975, il y a eu à Paris deux Festivals de Films de Femmes, organisés par Musidora, et liés au Mouvement des Femmes. Nous y avions participé, mais uniquement comme spectatrices. Notre différence avec ces premiers Festivals étaient que d'une part les séances seraient ouvertes aux hommes et aussi que nous ferions une véritable sélection sur des critères de qualité cinématographique.

AZNER (DOROTHY). Notre plus belle découverte de l'histoire du cinéma des femmes. Une très grande réalisatrice hollywoodienne des années quarante... Depuis 1987, nous avons informatisé le Festival. Notre ordinateur s'appelle Dorothy ! Un clin d'œil à travers le temps.

B

BULLE. Au cinquième Festival, celui où il y avait eu tant de monde, nous avons installé sur le parking une salle complémentaire gonflable, en plastique, en forme de bulle à deux bosses, imaginées par un architecte suisse (qui vit lui-même dans une maison de plastique)...

BULLE (OGIER). Une personnalité particulièrement attachante et l'une de nos grandes rencontres de ces dix années... Elle a inauguré en 1984 la section "Autoportrait d'une grande comédienne", organisée en collaboration avec l'Association des Femmes Journalistes.

C

CAC. Elisabeth était directrice du CAC de Sceaux, les Gémeaux. Jackie était la responsable de l'équipe d'animation. Il y a eu là une structure professionnelle et c'est ce qui a fait la réussite du Festival : un budget, des moyens, une équipe, un savoir-faire. Comment organiser un événement culturel et le faire connaître, même sans l'appui des médias.

CAFETERIA/CAROTTES. C'était très convivial ! Les premières années, après les débats, nous descendions à toute vitesse éplucher les carottes à la cafétéria. Nous faisions la vaisselle et en même temps nous discutions avec le public.

CARRIERE. A part quelques cas, les réalisatrices font un, deux films et s'arrêtent. Les troisièmes films sont rares : le système les bloque et peu de femmes à travers le monde parviennent à construire une œuvre. Les Varda sont des exceptions.

CINEMA A DOMICILE! C'est peut-être idéaliste ou passé de mode, mais c'est passionnant. C»'est vraiment la défense du cinéma. Nous avons commencé dès la deuxième année. A Sceaux, chez des gens qui invitaient amis et voisins pour passer une soirée cinéma et discussion, puis ici, à Créteil. C'est comme une chambre d'écho de la vie privée. C'est la discussion, la convivialité. Les tournées en province aussi, sont dans cet esprit.

COMPETITION. C'est la section la plus suivie par le public... Pourtant, les films sont tous inédits et souvent inconnus... Le public adore jouer le jeu, le Palmarès est très attendu. Et pour les réalisatrices, avoir un prix à Créteil, ce n'est pas rien...

COMPETITIVE. Voir "Jungle".

CONTINUER. Nous avons découvert le bonheur des spectatrices et dès la première année, nous avons dit "on continue"...

COUVERTURE. La première année, il n'y a eu pratiquement aucun journaliste à la conférence de presse... Le Festival n'a été

couvert que par trois revues : *Rouge, Histoires d'Elles et Maintenant*... Ça ressemblait plus à un couvercle qu'à une couverture ! En 1987, 340 journalistes, venus du monde entier ont couvert le 9e Festival. Les chiffres parlent !

CRAQUER. Lorsque le Festival a eu lieu à Créteil pour la première fois, pour la soirée d'inauguration la salle était comble ! C'était très impressionnant et la voix de Jackie s'est littéralement brisée d'émotion.

CREATION. Ce Festival repose sur la passion, sur la folie et sur la complémentarité de deux personnes... Nous le revendiquons comme une création...

CRITIQUES. Nous les avons toujours acceptées et nous avons essayé de les intégrer. Au lieu de dire "tu as tort" nous avons toujours dit "tu as raison, l'année prochaine on fera mieux"...

CURIOSITE. Pour assister au Festival, certain(e)s sont prêt(e)s à tout : congé sans solde, ou maladie diplomatique... Tout est valable pour nourrir cette curiosité...

D

DEBATS. C'est très difficile de discuter sur l'écriture cinématographique. Le public a tendance à parler plus volontiers sur le thème du film... Alors, nous recentrons sur l'écriture filmique, sur le film que l'on a vu et pas sur celui que l'on aurait voulu voire, ou faire soi-même. Un vrai travail pédagogique.

DECONDITIONNEMENT. Pendant le Festival, à force de voir durant 10 jours un certain type d'images, de récits, de personnages, quelque chose de jour en jour se déconditionne... On lâche un fonctionnement idéologique majoritaire, on est dans un bain nouveau et, comme le scaphandrier, on descend des paliers jusqu'au cœur d'un certain nombre de problèmes. C'est une expérience inoubliable.

DECOUVERTE. En 1978, nous avons découvert que les femmes commençaient à tourner. Au Forum du Jeune Cinéma à Berlin, 45 % des films étaient l'œuvre de femmes ! Cela a été un choc ! Ces films-là on ne les voyait pas en France. Berlin, c'était comme une bouilloire !

DEFINIR (SE). Pas militantes, mais... volontaristes et artisanales !

DISTRIBUTION. Nous avons fait une tentative avec notre équipe de Sceaux pour créer une maison de distribution : L'Une films. Ça n'a pas été une franche réussite ! Le premier film distribué était *Tell me a Riddle*, le deuxième, *la Chambre de Mariage*, le troisième (et dernier) *Breaking Silence* de Teresa Tollini.

DUNE. Stéphane Lamouroux a conçu pour nous le premier système de sous-titrage électronique pour le Cinéma. De ce succès, est né Dune qui sous-titre de très nombreux Festivals. Nous sommes fières d'avoir contribué à cette innovation.

DUO (DIRIGER EN). La reconnaissance de la personnalité de l'autre joue. Sans avoir forcément une discussion, l'on a a priori une confiance totale en l'autre. C'est très important, car ce qui casse souvent les projets collectifs ou duettistes, c'est la prise de pouvoir, la prise de décision et l'ombrage qu'on peut en ressentir...



E

ECRITURE. C'est au travers de l'écriture cinématographique que l'on voit le mieux l'appartenance des réalisatrices à une culture ou à une autre, que l'on discerne leur identité nationale. Ann Hui fait un cinéma très kung fu, très Hong Kong... les Allemandes, un cinéma très noir, très ancré dans l'Histoire... les Quebecquoises un cinéma très ancré dans le féminisme, très clair...

ENERGIE. Pour faire du cinéma quand tu es une femme, c'est la bagarre ! Il faut une de ces énergies ! Il faut vraiment avoir à dire des choses très personnelles !

EQUIPE. A Sceaux, c'est toute l'équipe du CAC qui a créé et géré le Festival, pendant six ans ! Ils étaient vraiment formidables ! A Créteil, nous avons formé une mini-équipe autonome qui est venue s'associer à la grande équipe de la MAC. C'est un tout autre type de fonctionnement. C'est celui qui nous a permis de décoller et d'arriver à 26000 spectateurs en 1987.

F

FIDELE. Ula Stockl, Delphine Seyrig, les Jeanne de Nice sont parmi celles qui n'ont jamais ou presque manqué un Festival depuis sa création.



FIDELITE. A Créteil, un tiers du public nous suit depuis Sceaux, chaque année... C'est une fidélité profonde, qui crée un courant, un mouvement de pensée.

FILLES. La jeune génération est sur la nouvelle affiche du Festival. Elles ont la pêche !

FINANCEMENT. C'est essentiellement grâce à l'arrivée à Créteil que le Festival a pu se développer autant : la ville et le Conseil Général du Val-de-Marne le financent aux trois quarts... Le reste vient de l'Etat, mais avec la politique actuelle du Ministère de la Culture, il y a un possible désengagement. La Délégation à la Condition Féminine a, quant à elle, continué et amplifié le soutien que nous avait accordé le Ministère des Droits de la Femme.

FORMATION. Le noyau féministe dur, qui constituait le public du début, ne se préoccupait pas essentiellement de l'art. Peut-être avons-nous eu là une fonction de formation à la dimension esthétique du cinéma...

FORUM MARIE CLAIRE. C'est un peu exemplaire de cette rencontre avec un public plus large, que nous recherchons.

FRANÇAISE. La mentalité française c'est "ok pour l'égalité, mais pas pour la différence." La différence entre hommes et femmes est généralement niée, y compris et surtout par les intellectuels. L'impact en est direct sur la production des réalisatrices françaises.

G

GEMEAUX. (Centre d'Action Culturelle de Sceaux). Berceau du Festival : merci à tous les parrains et à toutes les marraines !

GENRE. Les réalisatrices ne font pratiquement jamais de films de genre (westerns, thrillers, fantastiques).

GEOLOGIE. De temps en temps, comme ça, une même année, de pays différents arrivent des films sur le même thème : le tabou de l'inceste par exemple... Pourquoi cette année-là ? Nous ne le savons pas. Nous, nous suivons les traces, nous les

saisissons, nous creusons le filon, comme en géologie... Ce sont des fils qui s'interrompent, puis qui reviennent...

GIFFLE. Pendant le 5e Festival, cela a été l'ex-plo-sion du public. Tout le monde était survolté. Elisabeth a tendu le micro à une spectatrice qui demandait la parole, et... elle a reçu une giffle ! Pour nous qui défendons la tolérance sous toutes ses formes, cela a été une surprise, cette violence !

GYMNASTIQUE. Visionner des films en chinois, turc, russe, arabe, italien, anglais, le script anglais d'une main et la télécommande de l'autre !

H

HEROINES. Natalia Reazantseva dit quelque part que dans la mentalité soviétique la femme est toujours celle qui est capable d'arrêter un cheval au galop, d'entrer dans une isba en flammes, etc. Ce statut d'héroïne est un modèle aussi enfermant que celui de nos muses, mamans ou putains occidentales...

HEROINES. L'on ne trouve jamais dans les films de femmes d'héroïnes façon Belmondo ou Delon, mais un personnage plus complexe qui est un regard sur le monde...

HIERARCHIE. Chantal Akerman raconte qu'elle a eu le souci de définir son cinéma comme renversant la hiérarchie des images : Delphine Seyrig épluchant ses pommes de terre comme une image d'aussi grande valeur que celle d'un mec avec son flingue !

HOMMES (PUBLIC D'). Ils sont de plus en plus nombreux à venir voir au Festival les images faites par des femmes. Nous aimerions que cette tendance s'accentue.



HOMMES (FILMS D'). Depuis le début, on nous demande pourquoi nous ne faisons pas entrer de films d'hommes dans le Festival. Ils sont présents dans des sections parallèles comme "l'auto-portrait d'une comédienne" et cette année la section "Femmes dans le cinéma arabe"... mais la Compétition reste le lieu privilégié des réalisatrices.

HYGIENIQUE. Jutta Bruckner a demandé à son cameraman, au cours d'un tournage, de filmer une serviette hygiénique. Il a refusé. Dans la hiérarchie des image, c'est vraiment la dernière !

HUMOUR. Les femmes ont-elles de l'humour ?



I

IDENTIFICATION. Le Festival a été créé aussi avec l'idée que dans les films d'hommes les femmes ont du mal à s'identifier aux personnages féminins. Avec les films réalisés par des femmes tout à coup, elles s'y retrouvent et cela les aide à structurer leur identité et leur personnalité de manière positive et non plus négative comme elles se voient souvent dans les films d'hommes.

IDENTITE. On peut distinguer une identité culturelle dans les films de femmes (voir E comme *Ecriture*) et une identité à la condition féminine (voir T comme *Thèmes*). Elles y sont presque toujours duelles.

J

JOURNALISTES. L'entrée des femmes dans la profession nous a sans doute amenées à avoir une meilleure couverture de presse.

JUNGLE. Le cinéma est une sacrée jungle ! Pour tous et encore plus pour les femmes !

JURY. Il a toujours été composé par des personnalités qui en venant vivre 10 jours de Festival ont contribué à nous faire connaître et à nous crédibiliser dans la Profession. Beaucoup sont devenu(e)s des ami(e)s.

K

KIWI. Pour fêter la perestroïka et élargir à tous les pays le Comité International des Réalisatrices créé à Moscou en juillet 1987, le 10e Festival invite une délégation de quinze soviétiques. Vodka !

L

LIEU. Le Festival a été désigné par le public comme une sorte de lieu historique, sociologique, sorte de laboratoire de recherche pendant l'année, comme si les questions relancées là, se croisant, trouvaient des éléments de réponse.

LIEU. A Créteil, la forme même du bâtiment où trois salles entourent un immense lieu de débat, est représentative de ce que nous avons voulu faire. Le rapport public/metteur en scène y est désacralisé. Le public a le droit de parler et les réalisatrices y sont très sensibles.



M

MATERNITE. Voir "Vie".

MINORITE. Les femmes sont attentives à tout ce qui est de l'ordre de la minorité : tout ce qui est exploité, opprimé et pas seulement les femmes. Toutes les situations où l'humain est minoritaire.

MIXITE. Nous l'avons imposée depuis les premières années. C'est une des différences avec les premiers Festivals militants. De même pour la sélection.

MUSES. Voir "Héroïnes".

MUSE. Jane Birkin filmée par Agnès Varda est une muse qui se lamente rageusement près du tombeau de son poète trop tôt disparu. Moitié languissante, moitié verdissante (et même un peu moussue) Jane sait délicieusement faire passer un léger accent (anglais) dans ses accès de désespoir romantique. A ne pas manquer ! Elle ouvre le dixième Festival !



N

NAIVETE. Quand nous avons commencé le Festival, si nous avions su ce que cela allait entraîner comme soucis, nous ne l'aurions peut-être jamais fait !



NON. Il y a des femmes qui ne veulent absolument pas que leurs films soient montrés ici. Une réalisatrice danoise a donné comme directives que son film soit proposé dans tous les Festivals sauf dans les Festivals de films de Femmes. Dommage !

O

OUVERTURE. Au début, c'était un "cinéma d'urgence" que demandait le public du Festival... Puis il a accepté l'ouverture à d'autres thèmes, d'autres axes, à des personnages masculins, à des stars...

P

PETITION. Quand les spectatrices ont vu que les journaux ne nous couvraient pas, tout au début, elles ont commencé à faire circuler des pétitions... Ça n'a pas toujours donné de résultats mais elles sentaient que la médiatisation est essentielle si l'on veut durer.

PHILIPPINES. Le public a complètement démoli le film de la Philippine Marilu Diaz Abaya qui montrait une décapitation dans le style kung fu. Les réactions dans la salle ont été terribles : à ce moment-là du Festival, notre public ne supportait pas qu'il y ait de la violence à l'image, aussi forte.

Q

QUALITE. Depuis toujours, une attention à la qualité des projections, des débats, de l'accueil... et à la qualité des films.

R

REALISATRICES. Elles sont en avance sur nous et sur le public. Ce sont souvent des personnalités extraordinaires. La force de leurs pensées et de leur clairvoyance nous ont aidées à ne pas tomber dans l'étroitesse d'esprit.



RECONNAISSANCE. A l'étranger nous sommes connues, reconnues, valorisées. Chez nous, le Festival suscite souvent des réactions de l'ordre du passionnel, positives et enthousiastes, mais parfois sarcastiques, voire même méchantes.

REFUS. Il est parfois très difficile pour nous de refuser un film. Surtout quand la réalisatrice nous communique sa déception. C'est un moment dur.

RIRES. Les films de femmes, c'est vrai, sont rarement des comédies. Mais le Festival, c'est pas triste !

S

SCANDALE. Un film de Marleen Gorris où l'on voyait des femmes tuer un homme a fait scandale auprès du public masculin. Pourtant c'est un assassinat-goutte d'eau dans l'océan des meurtres dont sont victimes les femmes sur l'écran, dans l'opéra, à la scène...

SELECTION. Pour que les films de femmes vivent, il faut imposer la qualité, sévèrement...

SOIREES. Autour de Véra Chytilova, de Margarethe von Trotta, d'Helma Sanders, d'Agnès Varda... ce sont pour nous de très grands moments du Festival.

SUKOWA (BARBARA). Une extraordinaire Présidente de Jury. Elle nous a tenues en haleine avec une très belle analyse du Festival, intelligente et pointue.

SYMBOLIQUE. La fonction de l'art est de s'attaquer au symbolique, aux mythologies, aux stéréotypes qui figent une culture... Le Mouvement des Femmes a eu des acquis concrets, sur le plan législatif par exemple, mais ce qui est essentiel, c'est le changement des mentalités. D'où l'importance du travail artistique, et principalement dans le domaine de l'image cinématographique qui est le support le plus en prise avec la Société.

SPONSORS. On en cherche !

T

TENDRESSE... Toujours.



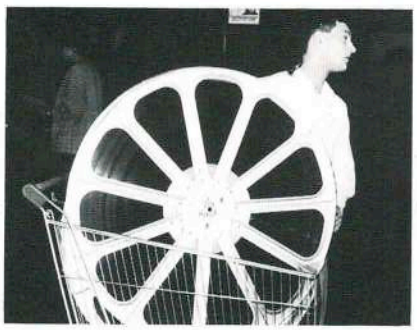
THEMES. C'est là que l'on retrouve quelque chose de commun aux femmes, quelles que soient leurs appartenances culturelles : elles ont souvent un autre point de vue sur le monde, elles aiment montrer les rapports de force et de domination qui traversent les sociétés, pour les dénoncer et non pour les justifier. Elles ne sont jamais du côté du pouvoir.

TIERS-MONDE. L'absence d'un cinéma de femmes du Tiers-monde c'est la grande frustration de ces dix années de Festival ! Les réalisatrices de ces pays ont un double handicap : peu ou pas de productions chez elles *et* une législation très en retard sur le plan du statut de femmes !

TIERS-MONDE. Nous voulons donner ici une place à l'image de la femme dans les pays du Tiers-monde, avec pour la première fois l'ouverture d'une section thématique. Cette année, "les femmes dans le cinéma arabe". C'est une innovation et nous ne savons pas ce que cela va déclencher. Bien sûr, la plupart du temps ce sont des hommes qui ont fait les films.

TOLERANCE. Le point fort ici, c'est la tolérance, par rapport à la parole de l'autre. Nous avons passé des débats entiers à essayer de créer ce climat. Nous n'avons jamais cédé là-dessus : la reconnaissance des différences. Dans ce projet, nous avons été aidées par une partie du public, et nous avions les réalisatrices de notre côté.

TOURNEES. Les Films du Festival partent en Province, à la demande de groupes Femmes, de Centres d'Action Culturelle, de salles d'Art et Essai. C'est aussi un héritage de l'action culturelle. Très Dziga Vertov !



TREMPLIN. Le Festival sert de tremplin aux films de femmes pour passer dans d'autres festivals de films d'auteurs, comme Toronto, Edimbourg ou Vancouver. Et réciproquement.

TROIS HOMMES ET UN COUFFIN. Bat Rambo en nombre d'entrées en 1986. C'est un fait historique sans précédent !

U

UN. On nous demande souvent la différence entre films de femmes et films d'hommes, comme s'il y avait *un* film de femmes... Il y en a autant et d'aussi divers qu'il y a de réalisatrices différentes. Simplement, ils sont tous traversés par un regard commun... "le regard du dessous", du non dominant.

V

VAL-DE-MARNE ET CRETEIL. Un tissu associatif très dense, des caractéristiques culturelles et éthniques particulièrement riches, un Conseil Général ouvert, une Municipalité qui nous a soutenues... Donc un terrain idéal pour travailler en profondeur et faire se développer le Festival.

VÉNUS. C'était notre emblème mutilé du début du Festival. Quand la femme avait enfin le regard, mais pas encore de bras pour porter la caméra. A notre arrivée à Créteil, le personnage de l'affiche est devenu une femme entière, en pleine possession de ses moyens. Cette année, il y a en plus un homme sur l'affiche et une petite fille qui filme. On y croit à la nouvelle génération de filles !



VIE. C'est encore une constante du cinéma des femmes que d'avoir par rapport à la vie à la mort, à la violence – du fait aussi de la maternité – une autre vision que celle des hommes.

VIVANT. Le Festival c'est de la matière vivante : chaque année recommencé et jamais répétitif. Pour ne pas s'ennuyer, pour ne pas vous ennuyer, chaque année inventer de nouvelles idées... des nouveau prix; de nouvelles rencontres, les fêtes de clôture et les débats...

VISIONNEMENT. 600 films visionnés dans l'année, 60 films retenus pour le Festival !

W

WAMBST (JEAN-CLAUDE). Co-fondateur du Festival, il en a été le grand horloger avec toute l'équipe de Sceaux. C'est lui qui a su aussi nous débrouiller toutes les embûches et nous tracer des sentiers dans l'enchevêtrement des douanes, des productions, des droits, etc. Il est maintenant notre Président.

X

X (CLASSÉ). Un moment drôle : quand on a projeté "La Pornographie c'est surtout pas de l'amour", un film qui dénonce la pornographie, dès la deuxième séance il y a eu une énorme affluence du public masculin ! Allez savoir pourquoi !

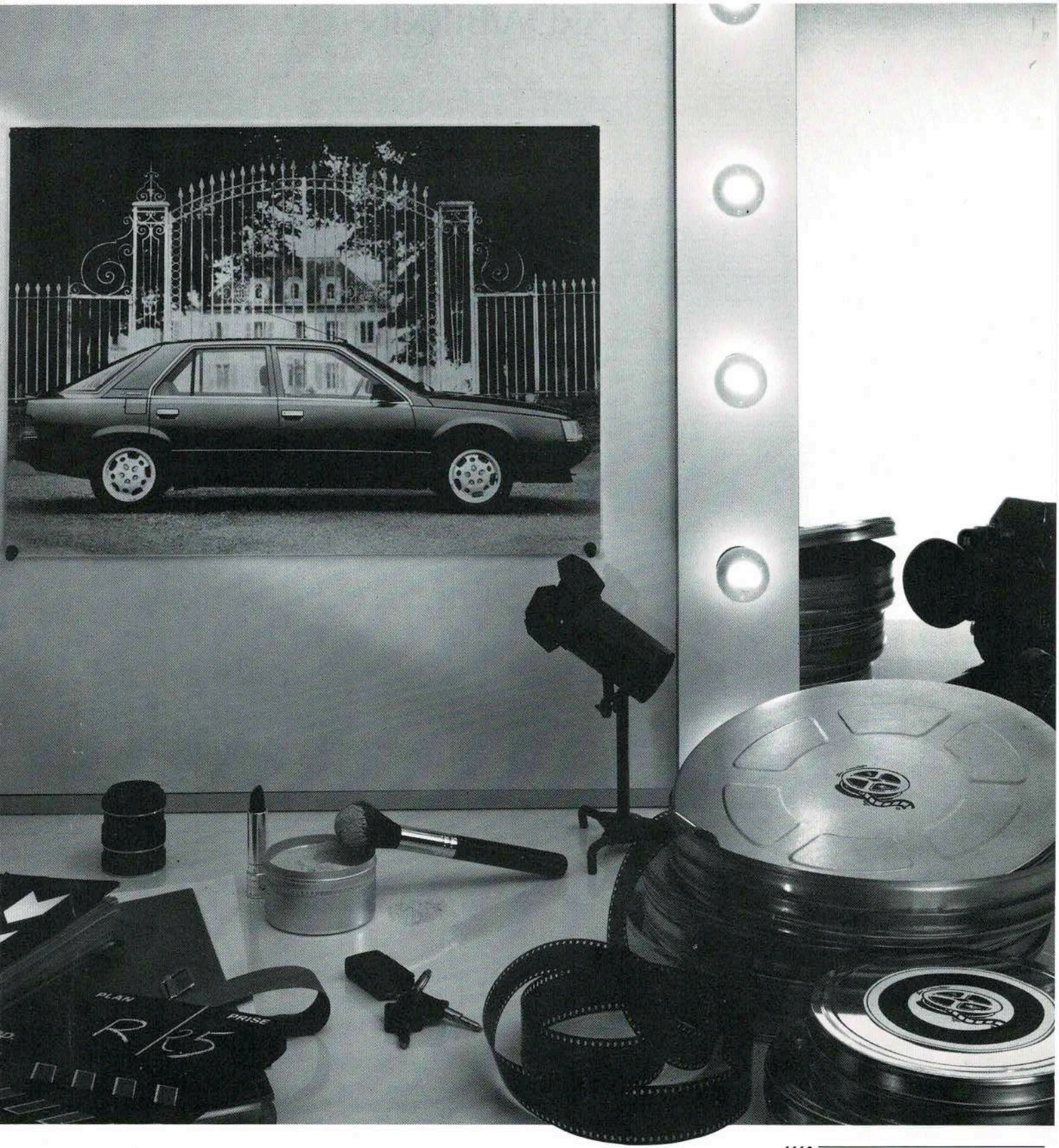
Y

YALTA. Quand nous avons commencé, nous nous partagions les pays. Nous avions fait un Yalta en fonction des langues que nous parlons, de nos affinités... Maintenant, même plus : on regarde tout, on s'échange tout...

Z

ZETTERLING MAI. Elle a beaucoup secoué le public de Créteil quand elle s'est mise à décrire son travail comme celui d'un général sur un champ de bataille. Pour devenir réalisatrice, sa tactique avait été de bâtir un plan quinquenal... Une force de la nature incroyable.





RENAULT
DES VOITURES
A FILMER

VARDA/BIRKIN



Les deux volets du diptyque consacré à Jane Birkin, son portrait telle que je l'ai imaginée et une fiction dans un rôle qu'elle imaginait pour elle-même, sont invités à inaugurer et clôturer le Festival de Films de Femmes de Créteil et du Val-de-Marne.

Cet honneur qui m'est fait – au risque de me sentir envahissante – a sans doute une raison d'être. Les deux films, que j'ai réalisés en 1987, trouvent là une nouvelle façon d'être présentés, comme les deux signes courbes qui ouvrent et ferment une parenthèse.

(Qu'y-a-t-il au milieu de cette parenthèse : des films de femmes venus de partout avec leurs réalisatrices parfois et un public curieux et chaleureux depuis les années où cela se passait à Sceaux.)

Ou alors mes deux films sont les petites barres parallèles qui ouvrent et ferment des guillemets.

« Que ces occasions de présentation de films et d'échanges nous encouragent à être vigoureuses, originales et féminines. Le cinéma a besoin de ces vertus-là »

Agnès Varda



Premier volet du diptyque consacré à Jane. Ce film est un portrait-collage-en-cinéma en diverses fictions, en diverses saisons, et avec un peu de mythologie, de la très vivante, gracieuse et diverse Jane Birkin. Jane y est elle-même sans doute, mais elle y est aussi un modèle, consentante et transformable, glissant d'un tableau dans un autre. Un portrait de Jane fidèle, mais pas voyeur. Un film sur son métier d'actrice, son travail, son amour de la famille, de l'enfance, son corps androgyne, sa sensibilité aux grandes figures de femmes.

Agnès Varda : "En cours de tournage, Jane a suggéré un mini-sujet dont-elle avait eu l'idée, l'envie d'un rôle, celui d'une femme qui s'éprend d'un adolescent (20 à 25 ans d'écart et la passion impossible). Le sujet ne pouvant se traiter en dix minutes, on a mis en route un deuxième film tout de suite, dans l'élan et l'inspiration, avant de finir le tournage du premier... Idéalement, il faut voir le premier film, attendre un jour et voir le second. Le temps de rêverie fait partie du travail du spectateur".

JANE B. PAR AGNES V.

1987, 95 min., documentaire et fiction, coul., 35 mm.

Scénario : Agnès Varda
Musique : Diverses, Manfredini, Chopin, Gainsbourg
Image : Nurith Aviv et Pierre-Laurent Chenieux - **Son :** Olivier Schwob et Jean-Paul Mugel
Production : Ciné-Tamaris et La Sept - **Distribution :** Capital Cinéma - André Lazare
Interprétation : Jane Birkin, Philippe Léotard, Jean-Pierre Léaud
Farid Chopel, Alain Souchon, Laura Betti, Charlotte Gainsbourg, Mathieu Demy.

AGNES VARDA



Cette fiction est finalement une autre forme de portrait de Jane. Une femme de presque 40 ans, s'éprend d'un garçon de presque quinze ans ! Elle habite une grande maison avec ses filles. Il est lycéen et surtout, passionné par un jeu vidéo.

J.B. : Pour moi, **Kung Fu Master** c'est une histoire d'amour entre une femme de 40 ans et un garçon de 15 ans, je trouve que c'est ça le choc...

A.V. : Ton truc, c'était un peu de tourner avec ta fille. Comment c'était ?

J.B. : Alors voilà le plaisir... Je ne peux pas nier que jouer avec Charlotte était pour moi un des moments les plus ravissants de ma vie... On parle de Charlotte mais j'aimerais aussi parler de ton Mathieu, mon partenaire, mon "amour" dans ton film. Pour moi, il est une révélation de pureté, un regard mélancolique... comme sa mère".

Interview de Jane B. par Agnès V.
dans *Match*, 19 février 1988.

Un grand merci à André Lazare pour sa contribution à ces deux soirées.

KUNG FU MASTER

1987, 80 min., fiction, coul., 35 mm.

Scénario : Agnès Varda, d'après une idée de Jane Birkin
Musique : Joanna Bruzdowicz et Rita Mitsouko
Montage : Marie-Josée Audiard
Image : Pierre-Laurent Chenieux - **Son :** Olivier Schwob
Production : Ciné-Tamaris et La Sept - **Distribution :** Capital Cinéma - André Lazare
Interprétation : Jane Birkin, Mathieu Demy, Charlotte Gainsbourg
Eva Simonet, Judy Campbell. Les parents de Jane Birkin, à Londres.

AGNES VARDA

LES PRIX DU FESTIVAL 1988

Les films en compétition peuvent se voir attribuer :

LONG METRAGE FICTION :
Le prix du Public, d'un montant de 10000 F, offert par la ville de Créteil.
Le prix du Jury, d'un montant de 10000 F offert
par la Délégation à la Condition Féminine.

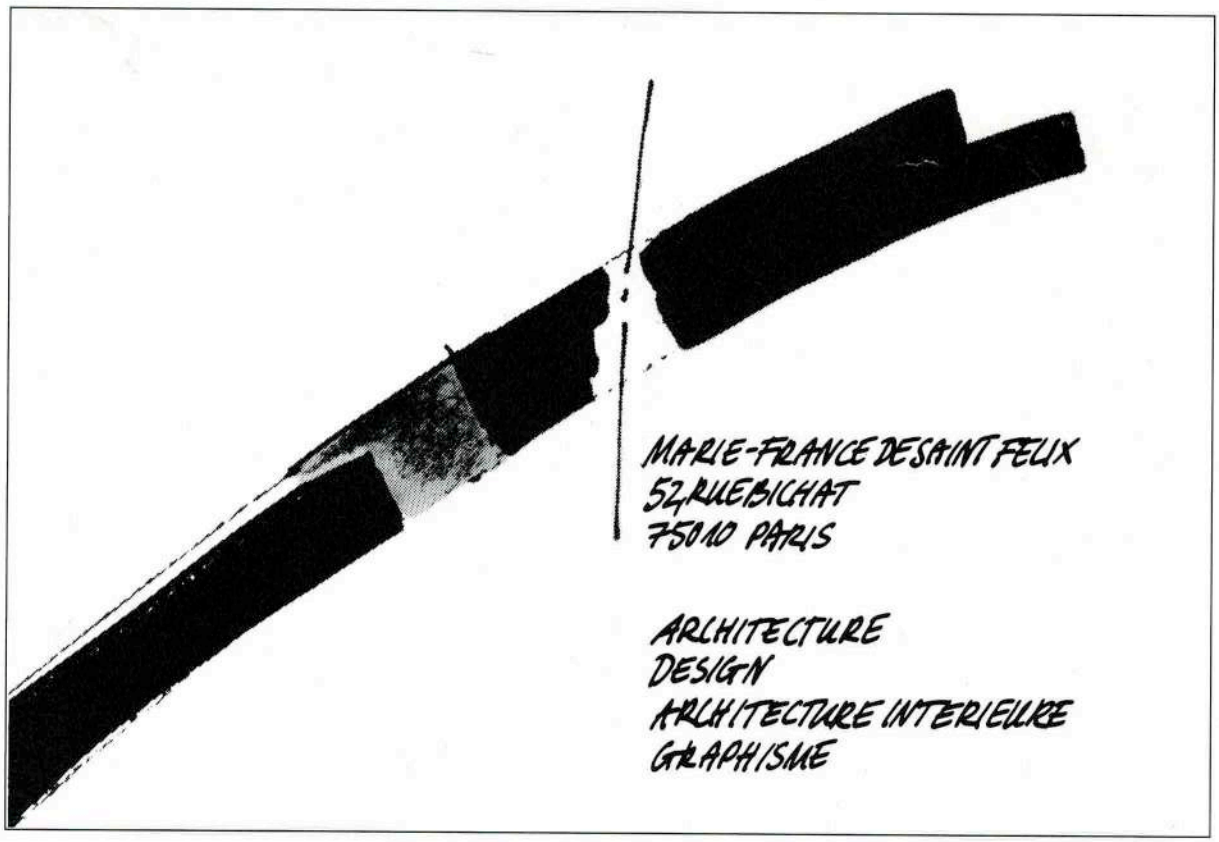
LONG METRAGE DOCUMENTAIRE :
Le prix du Public, d'un montant de 10000 F offert
par le département du Val-de-Marne.
Le prix de l'Association des Femmes Journalistes (AFJ), d'un montant de 5000 F.

COURT METRAGE FRANÇAIS :
Le prix du Public, d'un montant de 10000 F en pellicule
offert par Kodak.

COURT METRAGE ETRANGER :
Le prix du Public, d'un montant de 20000 F en travaux de laboratoire,
offert par la Société Vitfer.

Jury de l'Association des Femmes Journalistes :
Françoise Audé, Anne Bauer, Anne Kieffer, Béatrice Lagarde,
Danielle Laufer, Solange Oostenbroek, Monique Perrot.

A l'heure où nous mettons sous presse,
la constitution du Grand Jury du Festival n'est pas encore arrêtée.



LONGS METRAGES FICTION EN COMPETITION

Afrique du Sud
QUEST FOR LOVE - Un amour Sud-africain, **Helena Nogueira**

Australie
HIGH TIDE - Marée haute, **Gillian Armstrong**

Autriche
MARLENE, DER AMERIKANISCHE TRAUM
Marlène, le rêve américain, **Käthe Kratz**

Canada
EVA GUERILLERA, **Jacqueline Levitin**

A WINTER TAN - Un hiver au soleil,
J. Burroughs, L. Clark, J. Walker, A. Weissman

Grande-Bretagne
BUSINESS AS USUAL - Les Affaires continuent, **Lezli-An Barrett**

Hong Kong
AN AUTUMN'S TALE - Conte d'automne, **Mabel Cheung**

THE ROMANCE OF BOOK AND SWORD
La Légende du livre et de l'épée, **Ann Hui**

Pays-Bas
BYGONES - Mémoire du père, **Ine Schenkkan**

RFA
KOMPLIZINNEN - Complicité, **Margit Czenki**

PARADIES, **Doris Dörrie**

USA
DESERT HEARTS, **Donna Deitch**

URSS
KROUGOVOROT - Le Tourbillon, **Lana Gogoberidze**

Héléna Nogueira est née en 1957 au Mozambique. D'abord scripte, puis monteuse, elle réalise un premier documentaire **A Day in the Life of a City** à partir des poèmes de Reinaldo Ferreira.
Diplômée en musique et cinéma à l'Université de Natal (Afrique du Sud) elle dirige deux films : **Visages** et **The Blood of Wasungs**, et compose un opéra en trois actes "Sociofrenicomania".
En 1980, elle obtient une bourse du gouvernement Français et entre à l'IDHEC.



HELENA NOGUEIRA

En 1982, elle réalise et produit **Fugard's People**, documentaire sur Athol Fugard, auteur dramatique sud-africain. Premier film produit et tourné en Afrique du Sud acheté par la BBC.
Elle travaille plusieurs années à la télévision comme monteuse puis part au Portugal en 1986. Elle y commence l'écriture d'un film sur la décolonisation du Mozambique **A Farewell to Africa** qui sera tourné en 1988.
En présence de la réalisatrice

QUEST FOR LOVE
UN AMOUR SUD-AFRICAIN

1987, 93 min., v.o. angl., s.t. français DUNE, coul., 16 mm.

Scénario : Héléna Nogueira - **Musique :** Tony Rudner
Montage : Héléna Nogueira - **Image :** Roy Mac Gregor
Production : Shan Moodley, Johannesburg
Interprétation : Jana Cilliers, Sandra Prinsloo, Wayne Bowman, Joanna Weinberg

Basé sur le livre de Gertrud Stein "Q.E.D." et les écrits de Antonio A. Goncalves (écrivain du Cap Vert) le film est le récit, librement adapté, d'une rencontre amoureuse entre deux femmes prises dans le contexte politique de l'Afrique du Sud. Alex, est journaliste et militante politique. Elle tente de changer le monde à travers des actions de rue et des articles dans la presse. Dorothy, elle, est biologiste, spécialiste du milieu marin et engagée dans une mission écologique. Alex n'est pas capable de vivre les sentiments qu'elle ressent pour Dorothy. Leur relation est très conflictuelle et Alex tente d'y échapper en entamant une liaison avec Michaël, reporter photographe. Michaël qui a été témoin et a photographié l'incendie d'une école et le massacre des écoliers par un commando armé, sera tué. Pour l'avoir soutenu dans la presse, Alex ira en prison. Le film montre avec justesse le décalage entre certaines illusions romantiques d'Alex et la position plus réaliste de Dorothy.



Gillian Armstrong est née à Melbourne en 1950. Après des études à Swinbourne College et à l'Ecole du Cinéma et de la Télévision à Sydney, elle a commencé à tourner des courts métrages et des documentaires. En 1975 et 1976, elle est directrice artistique des films de Tom Cowan et John Duigan. Son premier film **My Brilliant Career**, le récit de la prise de conscience d'une jeune Australienne, a remporté un succès international.



GILLIAN ARMSTRONG

Depuis, elle a réalisé deux documentaires, **Fourteen's Good, Eighteen's Better** et **More Smoke, Less Lollies** (1981), la comédie musicale **Starstruck** (1982) et **Mrs Soffel** (1984), avec Diane Keaton et Mel Gibson.

HIGH TIDE
MAREE HAUTE

1987, 96 min., v.o., s.t. français DUNE, coul., 35 mm.

Scénario : Laura Jones
Musique : Mark Moffat et Ricky Fazaar
Montage : Tim Jordan
Image : Russell Boyd - **Son :** Ben Osmo
Production : Hemdale Film, Los Angeles
Distribution : Hemdale Holdings, Londres
Interprétation : Judy Davis, Claudia Karvan

Lilli (Judy Davis), une jeune femme volontaire et indépendante, qui vient de perdre son job de choriste pour un imitateur d'Elvis Presley, se retrouve en panne au bord d'une plage australienne. Elle y rencontre une adolescente, Ally, qui passe ses vacances avec... (sa mère ?) dans le camping proche.

Que cherche Lilli en tournant autour de cette jeune fille ? Le film traite, d'une façon très neuve, de l'instinct maternel, de la libération des femmes et de la sexualité féminine, à travers ces trois personnages féminins, d'âge et de conditions sociales si différents.



Née à Salzburg en 1947.
1966/67 : études de théâtre à Vienne
1967/68 : études de cinéma à l'Académie du film à Vienne. Depuis, travaille comme réalisatrice.
Nombreux films pour la télévision à partir de 1974.



KATHE KRATZ

FILMOGRAPHIE :
1976 : **Les Jours heureux**
1977 : **Die Menschen vom siebenerhaus**
1978 : **Mit leib und seele**
1979 : **Junge leute brauchen liebe**
Pour le cinéma :
1983 : **Atemnot ; Marianne ein recht für alle.**

En présence de la réalisatrice

MARLENE : DER AMERIKANISHE TRAUM
MARLENE : LE REVE AMERICAIN

1987, 90 min., coul., 35 mm.

Scénario : Käthe Kratz
Image : Walter Kindler
Son : Walter Amann
Production : Thalia-Film, ORF/ZDF
Interprétation : Huberta Haubmann, Eva Linder, Robert Schartel, Rudolph Walker

L'Autriche en 1955. L'armée américaine est encore très présente. Marlène et Liesi vivent dans des baraquements. Marlène apprend le piano, le tango et les bonnes manières. Elle rêve de renommée mondiale et d'aller jouer en Amérique. Parallèlement à cette sage éducation, elle mène une vie secrète en cachette de sa mère, avec Malo, un jeune chef de bande qui, lui, rêve de battre le record du monde de saut en voiture. Liesi, sa mère, se bat pour les faire vivre et fréquente un soldat noir américain. C'est une femme indépendante, endurcie par la pauvreté, qui n'a pas le temps pour l'amour. Les soldats d'occupation se retirant, ne laisseront à Liesi et Marlène déçues, que la vespa rouge, cadeau d'adieu du soldat américain, et surtout, une intimité réelle entre elles deux.
Un beau film sur le rêve d'accession à la bourgeoisie, et la réussite de deux femmes à la sortie de la guerre.



JACKIE BURROUGHS.
Comédienne, co-adaptatrice, co-réalisatrice. Elle mène une carrière de comédienne de théâtre et a interprété tous les grands rôles Shakespeariens féminins. Sa vie professionnelle d'actrice se confond avec celle du cinéma canadien moderne de 1960 jusqu'aux années 80. Elle a tourné dans **The Grey Fox, Wars, John and the Missus,** ainsi que dans des séries télévisées.

LOUISE CLARK.
Co-productrice, co-réalisatrice. A produit plusieurs films sur le théâtre et la danse. **World Drums, Dancemakers/Dancer for Modern Times, The Blue Snake,** et a co-produit des séries pour la télévision. En tout plus de trente documentaires.

JOHN FRIZZELL.
Réalisateur et coproducteur. Il a écrit de nombreux scénarios pour le cinéma et la télévision, et réalisé entre autres films : **I Love a Man in an Uniform**, et **An Ounce of Cure** (1984).

JOHN WALKER.
Directeur de la photographie, il a travaillé sur plus d'une cinquantaine de documentaires aux quatre coins du monde. En temps que réalisateur et directeur de la photographie, a tourné **Chambers Tracks and Gesture** qui a récolté 6 prix internationaux. Actuellement il produit et dirige un film sur le photographe Paul Strand : **Under the Dark Cloth.**

AERLYN WEISSMAN.
Ingénieur du son, co-réalisatrice . Pendant ses études à l'Université de l'Illinois, elle participe à la réalisation de nombreux documentaires et depuis travaille comme ingénieur du son dans le monde entier (sur Artist on Fire, Créteil 1988). Elle a reçu le prix du meilleur son pour son travail sur le film **Magnificat**.

En présence de Louise Clark et John Frizzell

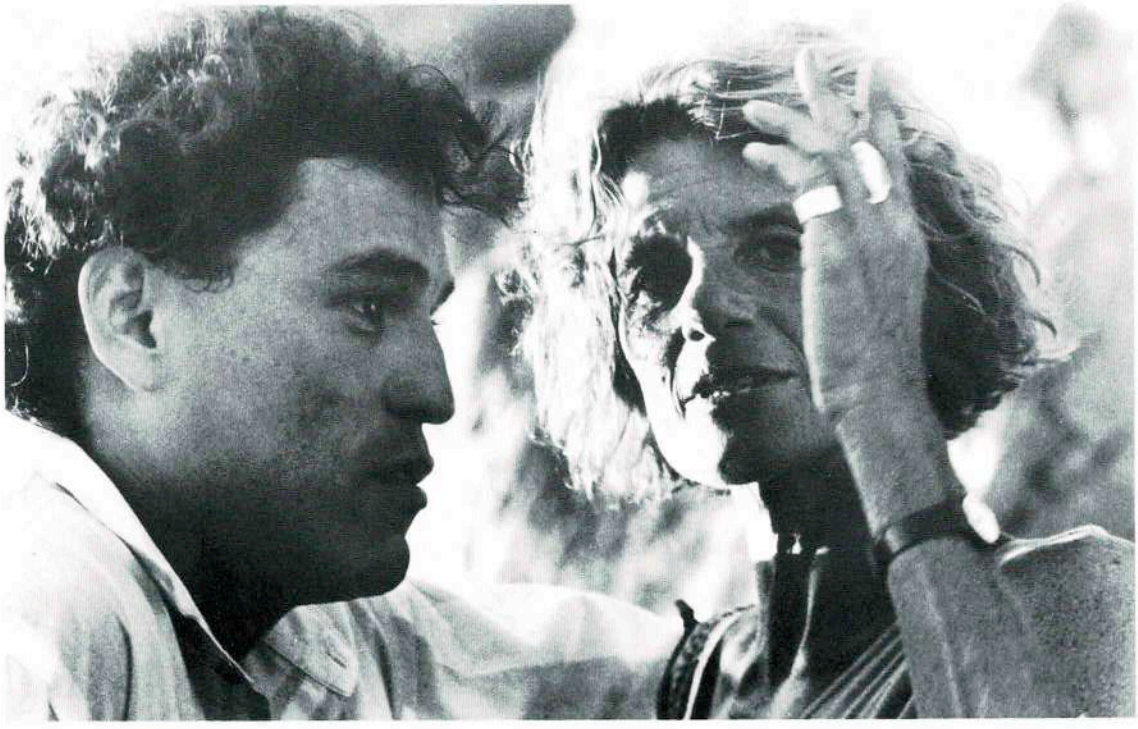
JACKIE BURROUGHS, LOUISE CLARK,
JOHN FRIZZELL, JOHN WALKER, AERLYN WEISSMAN

A WINTER TAN
UN HIVER AU SOLEIL

1987, 90 min., v.o., s.t. français DUNE, coul., 35 mm.

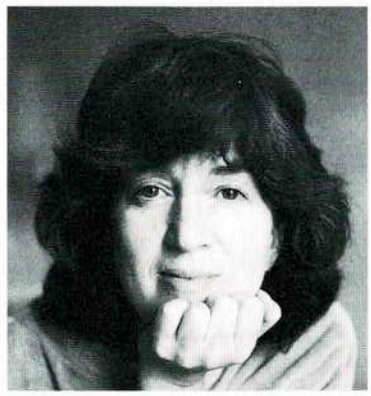
Scénario : Jackie Burroughs
Musique : Ahmed Hassan, John Lang - **Montage :** Susan Martin, Allan Lee
Image : John Walker - **Son :** Aerlyn Weissman
Production : Louise Clark, Toronto - **Distribution :** Film Transit, Montréal
Interprétation : Erando Gonzales, Javier Torres, Anita Olanick, Diane d'Aquila, Jackie Burroughs

Marysa, une universitaire canadienne, féministe, de plus d'une cinquantaine d'années, part au Mexique en plein hiver pour s'y régénérer totalement... Elle entreprend une quête effrénée de sexe, tout particulièrement avec de jeunes garçons mexicains.
Tiré du livre "Les lettres du Mexique" de Maryse Holden, le film se construit autour de la confession de Marysa, d'une impudeur rarement atteinte. Le plaisir du plaisir à l'état brut avec toutes les conséquences qu'implique la mise à nu de son désir par une femme d'un certain âge.
L'actrice et co-réalisatrice, Jackie Burroughs, fait dans ce film une performance d'actrice époustouflante, donnant à son personnage toute l'ambiguïté, toute la provocation nécessaire. On pense à Baudelaire ou encore à "Au-dessous du volcan" en regardant cette femme décidée à vivre son plaisir quel qu'en soit le prix.



Jacqueline Levitin est née à Seattle, USA en 1945, et a émigré au Canada en 1974. Elle a étudié la littérature et le cinéma à la New York University de Buffalo. Elle enseigne l'Histoire du Cinéma et la critique à l'Université Concordia, et commence à réaliser des films en 1969, notamment **Not Crazy Like You Think** en 1984 et **Eva Guerillera** en 1987.

En présence de la réalisatrice



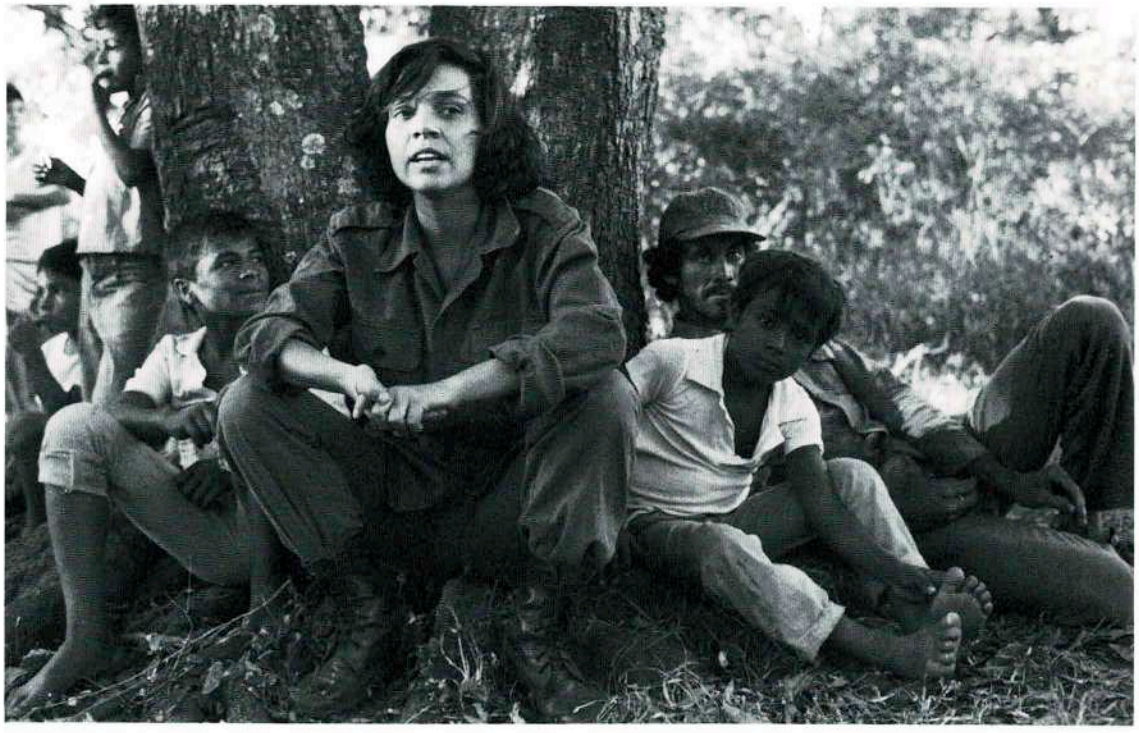
JACQUELINE LEVITIN

EVA GUERILLERA

1987, 80 min., fiction, v.f., s.t. français, coul., 16 mm.

Scénario : Jacqueline Levitin
Musique : Barry Goold
Montage : Hervé Kerlann, Jacqueline Levitin
Image : Jean-Charles Tremblay - **Son :** Juan Gutierrez
Production : Jacqueline Levitin
Interprétation : Angela Roa, Carmen Ferland

Louise, journaliste montréalaise, recueille les propos et les confidences de femmes qui, dans différentes régions du monde et à des époques diverses, se sont impliquées dans la guérilla armée. Eva, jeune Salvadorienne, raconte son histoire à Lise et nous faire revivre son engagement, sa vie dans la clandestinité et ses problèmes de femme alors qu'elle s'apprête à prendre les armes pour la libération de son pays. Un aperçu de la condition féminine dans les luttes de libération populaire à travers le monde.



Lezli-An Barrett, 28 ans, est la réalisatrice et scénariste de **Business as Usual**. Elle a étudié les techniques de communication au Goldsmith's College de Londres avant de travailler avec le cinéma Scala, une salle indépendante de la capitale. Grâce à une bourse de l'Arts Council, elle a pu tourner son premier film, **Epic Poem**, présenté au Festival du Film de Londres et diffusé par Channel 4. Elle a également travaillé comme assistante-monteuse à la BBC.



LEZLI-AN BARRETT

Elle produit aussi des vidéos : **Miners Pop Postmortum**, **Liverpool City Council**, et **Teamsters Rebellion**. **Business as Usual** a été financé par la Cannon, grâce à son fonds réservé aux jeunes cinéastes. Lezli-An Barrett est aussi la co-fondatrice, avec Sara Geater, de Womens Film and TV Network, un organisme qui demande une augmentation du temps d'antenne consacré par Channel 4 aux œuvres de femmes.

En présence de la réalisatrice

BUSINESS AS USUAL
LES AFFAIRES CONTINUENT

1987, 89 min., v.o., s.t. français DUNE, coul., 35 mm.

Scénario : Lezli-An Barrett
Musique : Andrew Scott "Style Council"
Montage : Henri Richardson - **Image :** Ernie Vinzce
Production : Cannon, Londres et Channel Four T.V. - **Distribution :** Cannon International
Interprétation : Glenda Jackson, John Thaw, Cathy Tyson, Eamon Bolan, Buki Armstrong

Babs (Glenda Jackson) est directrice d'une boutique de la chaîne Aelita. Son mari, Kieron, ancien délégué syndical, est au chômage depuis la fermeture de son usine. Le directeur régional d'Aelita, firme de mode en plein essor, sûr de sa virilité, abuse de son autorité et tente à plusieurs reprises d'agresser sexuellement l'une des jolies vendeuses. Saisie d'une plainte de la jeune fille, Babs interpelle son supérieur et le dénonce pour harcèlement sexuel. Il ne le lui pardonne pas et la renvoie sur le champ.

Lentement, une lutte syndicale s'organise entraînant Babs sur un terrain politique qu'elle ne connaît pas.

Le film montre la prise de conscience progressive de Babs, son combat contre la chaîne Aelita, sa syndicalisation. Au-delà des personnages, Lezli-An Barrett a réussi à intégrer son action dans une Angleterre où les luttes idéologiques se développent, que ce soient celles des noirs, des femmes ou des ouvriers. Un film attachant et courageux magnifiquement interprété par Glenda Jackson.



Mabel Cheung est née en 1956. Après des études de littérature à l'Université de Hong Kong, et un diplôme d'art dramatique et littérature de l'Université de Bristol, elle est, de 1978 à 1980, productrice et réalisatrice à la Radio et Télévision de Hong Kong. 1981/83 : diplôme de cinéma à l'Université de New York.



MABEL CHEUNG

FILMOGRAPHIE :
1980, **The Illegal Immigrant**, prix de la Meilleure réalisation de l'Académie du Film de Hong Kong, et Prix spécial du Jury au Festival de Tokyo 1985.
1986/87, **An Automn's tale.**

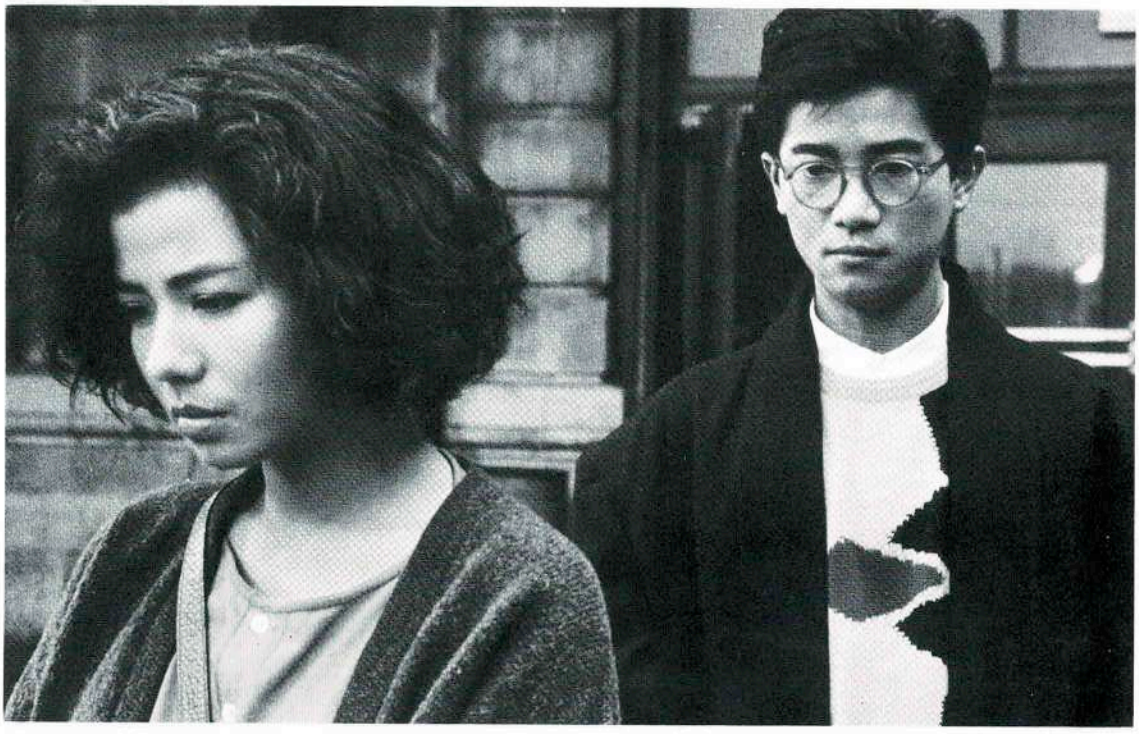
En présence de la réalisatrice

AN AUTUMN'S TALE
CONTE D'AUTOMNE

1987, 96 min., v.o., s.t. anglais et s.t. français DUNE, coul., 35 mm.

Scénario : Alex Law - **Musique :** Lowell Lo
Montage : Kwok, Kven Chiang - **Image :** James Hayman
Production : John Sham, Hong Kong - **Distribution :** Film Air Express, Hong Kong
Interprétation : Yun Fat Chow, Cherie Chung, Danny Chan

Cette histoire, semi-autobiographique de Mabel Cheung, raconte les tribulations économico-sentimentales, à New York, d'une jeune fille naïve, élevée à Hong Kong. Jennifer doit se rendre à New York pour y apprendre l'art dramatique et y retrouver Vincent, son fiancé. Elle est impatiente de retrouver Vincent. Mais celui-ci, à l'aise dans ce nouveau monde, ne l'a pas attendue.
Jennifer, cloîtrée dans son appartement sombre et bruyant, se laisse gagner par le désespoir. Sampan, un cousin, marginal et philosophe des rues, tente, par ses facéties et sa générosité maladroite, de lui être agréable.
Le film, à ce point de l'histoire, pourrait tomber dans le romantisme. Mais la richesse du jeu des comédiens, l'étude subtile des données de l'immigration chinoise à New York, la volonté de la réalisatrice de construire un portrait de jeune femme en quête d'identité et d'indépendance, font du film une comédie sans miévrerie. Yun Fat Chow (dans le rôle de Sampan), star de l'écran à Hong Kong, sort là de ses emplois classiques de macho.
Cherie Chung (Jennifer) fait, elle aussi, la preuve de son talent. Une autre façon de faire du cinéma au pays du Kung Fu.



Ann Hui est née dans le nord-est de la Chine en 1947. Elle a fait ses études à Hong Kong, obtenant une licence de lettres en 1972. Elle a ensuite passé deux ans à la London Film School avant de retourner à Hong Kong en 1975 pour y travailler avec King Hu, réalisateur de **A Touch of Zen**. Puis, elle a travaillé pour la chaîne de télévision TVB comme réalisatrice ; en 2 ans, elle a tourné les 11 épisodes d'une série ainsi qu'une vingtaine de documentaires de 30 minutes. Depuis 1979, elle travaille comme réalisatrice indépendante. Parmi ses films, on trouve **The Secret** (1979) ; **The Spooky Bunch** (1980), Festival de Sceaux 1980, une comédie fantastique ; **The Story of Woo Viet** (1981) et **Boat People** (1982). Ces deux derniers films ont suscité une vive controverse et tous les deux ont été retirés de la distribution à Hong Kong.

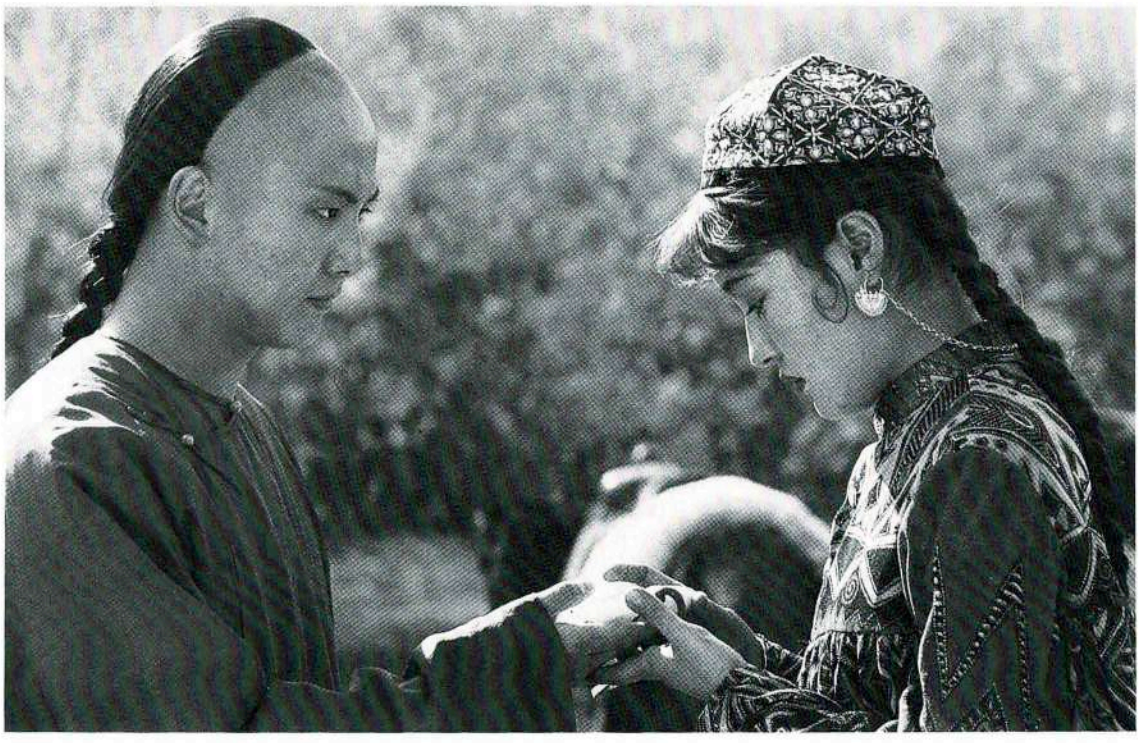
ANN HUI

THE ROMANCE OF BOOK AND SWORD
LA LEGENDE DU LIVRE ET DE L'EPEE

1987, 180 min., v.o., s.t. français DUNE, coul.

Scénario : Ann Hui, adapté de la nouvelle de Jin Yung
Montage : Chow Muk-Leung
Production : Yeng Tse Kong Movie Enterprises
Interprétation : Zhang Duo Fu, Da Shi Chang, Ai Nuo, Liu Jia

The Romance of Book and Sword, tourné en Chine Populaire par une des plus importantes réalisatrices de Hong Kong, est un film plein d'action, de romantisme. L'action se déroule à l'époque où la dynastie Ming est renversée par la tribu Ching venue du Nord de la Chine. Le film foisonne de complots, de batailles, de décors fastueux, de costumes magnifiques, de séquences d'arts martiaux et de tous les autres ingrédients nécessaires à ce genre d'aventure. En même temps, les personnages attachants, et l'émotion qu'ils provoquent en nous, servent à nous emporter dans ce passé lointain. On y retrouve la virtuosité cinématographique de l'une des meilleures réalisatrices chinoises.



Ine Schenkkan est née en 1941 et a d'abord travaillé comme monteuse sur les films de Paul Verhoeven, **Keetje Tippel, Spetters, The Fourth Man** (Le Quatrième Homme) et **Flesh and Blood** (La Chair et le sang). Elle a réalisé **Tomfoolerites**, son premier court métrage en 1982.

En 1984, elle a tourné **Where Are They Now**, un documentaire sur le monde du ballet. **Bygones**, son premier long métrage, a été une des surprises de ces douze derniers mois dans le cinéma hollandais.

En présence de la réalisatrice

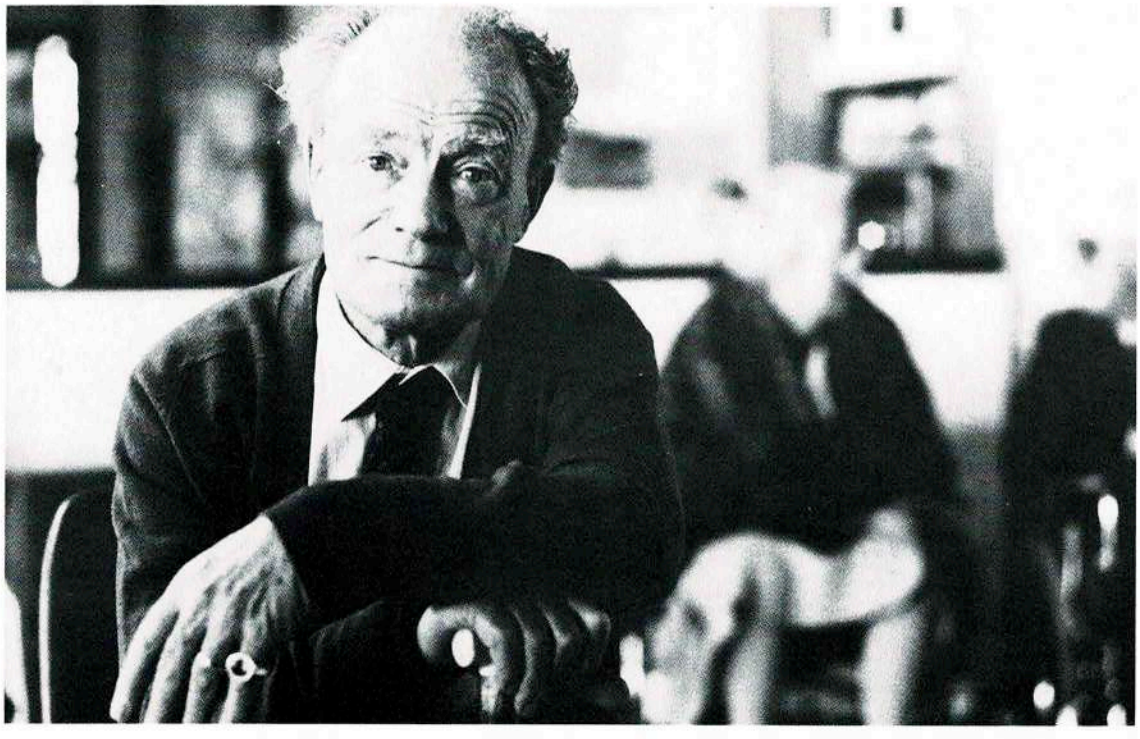
INE SCHENKKAN

BYGONES
MEMOIRE DU PERE

1987, 90 min., v.o., s.t. français DUNE, coul., 35 mm.

Scénario : Ine Schenkkan d'après la nouvelle de Inez Van Dullemen
Musique : Simon Burgers - **Montage :** Jorge Hoogland
Image : Goert Giltaij - **Son :** Peter Flamman
Production : Jos van Der Linden - **Distribution :** Linden Film-Amsterdam
Interprétation : Jasperina de Jong, Max Croiset, Elise Hoomans

Inez, un écrivain d'une quarantaine d'années, essaie de s'occuper de ses parents vieillissants en même temps que de sa propre famille. Ses parents, assez aisés, ont toujours rejeté l'idée d'une maison de retraite, mais le père subit une attaque et doit entrer dans une institution. Inez lui rend régulièrement visite. La mère veut rester indépendante et refuse de se voir vieillir. Elle semble devenir hostile à l'image que son mari lui présente comme un miroir.
Cette situation permet à Inez de faire ressurgir le passé de ses parents et d'approfondir l'extraordinaire relation de tendresse qui l'unit particulièrement à son père.



Margit Czenki née en 1942 a travaillé en psychiatrie et pour des projets personnels. En 1971, elle fait 5 ans de prison pour une attaque de banque avec des motivations politiques. Elle réapprend à nouveau le travail avec les enfants, librairie de femmes, journalisme et publication.
Depuis 7 ans, elle collabore au scénario ou comme assistante à la mise en scène avec Christel Buschmann, Margarethe von Trotta, Elfi Mikesch, Claudia von Alemann, Helke Sander, etc. Elle a également réalisé plusieurs vidéos. A participé à la fondation des Archives du Film de Femmes à la Maison du Film à Hambourg.
En présence de la réalisatrice



MARGIT CZENKI

KOMPLIZINNEN
COMPLICITE

1987, 110 min., v.o., s.t. français, coul., 35 mm.

Scénario : Margit Czenki
Musique : Franz Hummel - **Montage :** Ursula Hof
Image : Hille Sagel - **Son :** Wolfang Schukrafft
Production : Elephant film
Interprétation : Pola Kinski, Thérèse Affolter, Gerlinde Eger, Marianne Rosenberg, Ilse Page

Barbara a été condamnée à 7 ans de prison pour attaque de banque. Subjectif, et en cela partisan, sciemment fragmentaire, **Complicité** raconte ce que Barbara a vu, entendu et ressenti pendant ces sept années. Pendant deux ans, elle survit à un isolement sévère en refusant violemment de se soumettre aux interdits et à l'ordre carcéral. Barbara se lie à Irmi et Micha. Pour rester humaine, elle travaille à l'atelier de couture. Elle y écoute le récit de ses compagnes, internées pour meurtre. Elle y voit leur jalousie, leur haine, leur susceptibilité, leur moralisme. Malgré cette situation pénible, Barbara voit aussi éclater une joie de vivre intense et apprend à refuser, grâce à l'imagination, le train-train de la prison, découvrant ainsi une vraie complicité. Paula Kinski est la sœur de Nastassja.



Doris Dörrie est née à Hanovre en 1955. De 1973 à 1975, elle a étudié l'art dramatique aux Etats-Unis (Université du Pacific, Stockton et the New School for Social Research, New York), et de 1975 à 1978, le cinéma à la Filmhochschule de Munich.



DORIS DORRIE

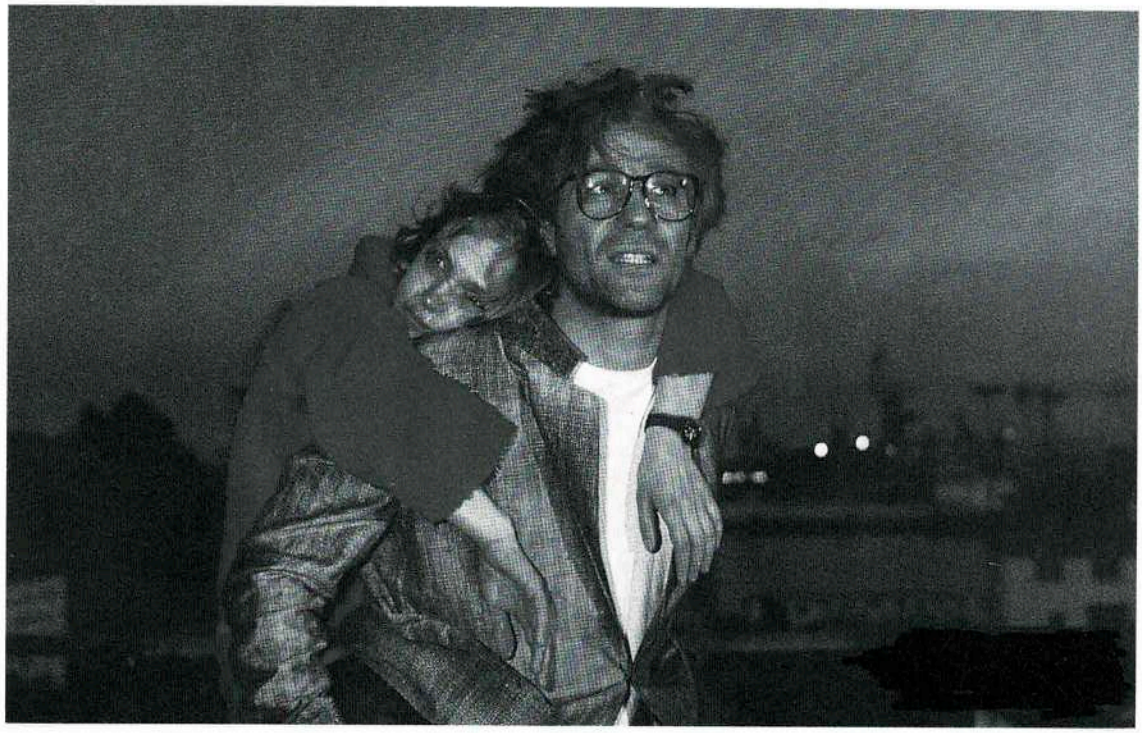
De 1976 à 1981, elle a réalisé des documentaires, des films courts et de la télévision. Premiers longs métrages : **Mitten ins Herz**, 1983 suivi de **Im Innern des Wals**, 1984, et **Männer** (Mes deux hommes), 1985.

PARADIES
PARADIS

1986, 106 min., v.o., s.t. français, coul., 35 mm.

Scénario : Doris Dörrie
Musique : Claus Bantzer, Combo Cocktail
Montage : Raimund Barthelmes
Image : Helge Weindler - **Son :** Michael Etz
Production : Delta Film
Interprétation : Katharina Thalbach, Heiner Lauterbach, Sunnyi Melles, Hanne Wieder

Tout semble aller fort bien dans cet appartement luxueux habité par un couple qui a "réussi" dans la vie. Angelica est critique d'art, Victor est professeur de zoologie. Le grain de sable qui va faire dérailler ce parfait mécanisme, c'est Lotte (magnifiquement interprétée par Katharina Thalbach, une des plus grandes actrices allemandes d'aujourd'hui). Cette épicière de village va, malgré elle, faire s'écrouler cet homme dans une passion auto-destructrice. Mais ce scénario connu vaut surtout pour l'originalité des deux personnages féminins qui vont batailler non seulement pour cet homme mais aussi pour leur survie... Après le succès de **Männer** et d'une série de comédies, Doris Dörrie renoue avec son inspiration première : une vision sombre, quasi infernale (à mi-chemin entre Dante et Fassbinder) des rapports entre les hommes et les femmes.



Lana Gogoberidze est née à Tbilissi, Géorgie, le 13 octobre 1928.
1946-1951 : après des études de philologie, elle écrit un livre sur Walt Wittman et traduit ses poèmes avant de s'orienter vers le cinéma.
1959 : diplômée du VGIK de Moscou (classe de Guérassimov), elle réalise plusieurs documentaires dès son retour dans sa ville natale. Elle enseigne depuis plusieurs années à la faculté d'études cinématographiques de Tbilissi.



LANA GOGOBERIDZE

FILMOGRAPHIE :
1959 : **Tbilissi 1500 ans**
1962 : **Sous le même ciel**
1965 : **Je vois le soleil**
1969 : **Limites**
1972 : **Lorsque fleurit l'amandier**
1976 : **Branle-Bas/Le Remue-Ménage**
1978 : **Quelques interviews sur des questions personnelles**
1983 : **Le Jour plus long que la nuit**
1987 : **Le Tourbillon**
En présence de la réalisatrice

KROUGOVOROT
LE TOURBILLON

1987, 99 min., v.o., s.t. français, coul., 35 mm.

Scénario : Zaira Arsenichvili, Lana Gogoberidze
Musique : Guya Kantcheli
Image : Nugzar Erkomanichvili
Production : Gruzia-film, studio Tbilissi - **Distribution :** Sovexport Film, Moscou
Interprétation : Leila Abachidze, Liya Eliava, Gouram Pirtskhalava, Otar Megvinetoutsessi, Ninèle Tchankvetadze

Le film commence par une tentative magistrale de lire le visage humain, de déchiffrer l'infinie subtilité des émotions qui l'altèrent.
L'action du film se déroule de nos jours, à Tbilissi. Tout commence par la rencontre fortuite de deux vieilles amies qui ne se sont pas vues depuis longtemps. L'une d'elles, Mannana, est actrice de cinéma, ex-vedette sur le déclin. Elle n'a rien perdu de sa nature tapageuse, de sa force d'âme, de son cœur ouvert et généreux. Elle vit avec sa fille, artiste-peintre et sa tante, un peu trop turbulente. L'autre, Roussoudan, a fait une carrière scientifique. Restée célibataire, elle aime son patron, un homme marié qui ne s'aperçoit de rien. Un jour elle décide d'adopter la fille d'une femme décédée à l'hôpital. Ce geste, comme tant d'autres imprévisibles, tissera son destin.
Lana Gogoberidze nous mène, nous malmène au cœur de la vie, de ses palpitations et de ses surprenants dénouements.



Donna Deitch est née en 1945 à San Francisco. Diplômée des Beaux-Arts à Berkeley en 1968, puis de cinéma à U.C.L.A. (University of California, Los Angeles) en 1975. Elle réalise des films en super 8, devient photographe free-lance. Pendant ses études de cinéma, elle crée une société spécialisée dans les effets spéciaux, Latent Image Company.

FILMOGRAPHIE :
1971 : **Portrait**
1975 : **Woman to Woman**
1978 : **The Great Wall of Los Angeles**
1985 : **Desert Hearts**

En présence de la réalisatrice

DONNA DEITCH

DESERT HEARTS

1985, 93 min., coul., v.o., s.t. français, 35 mm.

Scénario : Natalie Cooper, d'après Desert of the Heart de Jane Rule
Musique : Musique originale des années 50
Montage : Robert Estrin - **Image :** Robert Elswit
Production : Desert Hearts Productions
Interprétation : Helen Shaver, Patricia Charbonneau, Audra Lindley, Gwen Welles, Andra Akers, James Staley

Reno, Nevada, 1959. Vivian Bohm a 35 ans. Elle est professeur d'anglais sur la côte Est. Après douze ans d'un mariage plus ou moins raté, elle se rend à Reno pour divorcer. La décision de cette séparation fait resurgir en elle colère, culpabilité, angoisse et amertume.
A Reno, elle habite le ranch Dude tenu par Frances Parker, ex-entraîneuse de 50 ans. Durant ses quelques semaines de séjour, Vivian sombre dans l'ennui et la solitude. Pourtant, c'est aussi là qu'elle rencontrera Cay Calloway, une jeune femme avec laquelle elle se liera d'amitié, puis d'amour. Cay habite l'annexe du ranch et travaille dans l'un des nombreux casinos qui fleurissent à Reno. Elle s'est forgé sa propre indépendance et craint par-dessus tout d'être "récupérée" dans les conventions et les clichés qui sont le lot de la femme américaine.
La rencontre entre les deux femmes va représenter une sorte de défi pour Vivian, qui va la conduire à se remettre totalement en question...

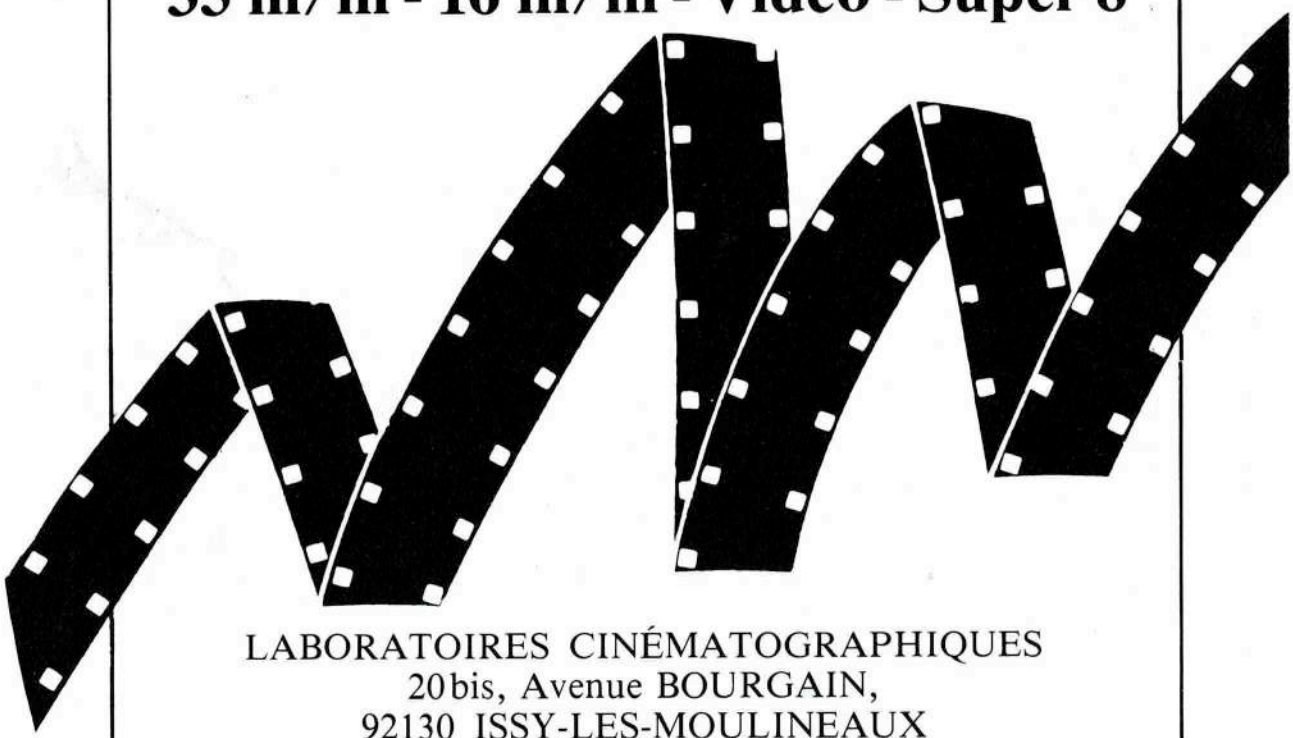


Vitfer

E. LÉZÉ

LE MEILLEUR LABO FRANCAIS

35 m/m - 16 m/m - Vidéo - Super 8



LABORATOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES
20 bis, Avenue BOURGAIN,
92130 ISSY-LES-MOULINEAUX
TÉL. PARIS **46.45.21.14** - TÉLEX **204 067 F**

Nous remercions les Laboratoires VITFER pour l'aide qu'ils apportent au Festival.

Délégation générale
du Québec
Services culturels

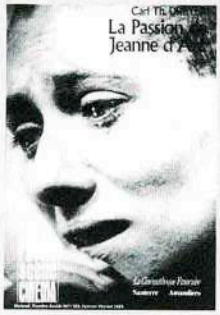
10 ANS DE FESTIVAL

10 ANS DE PARTICIPATION DU QUEBEC

CELEBRONS L'AVENIR !

117, rue du Bac - 75007 PARIS

☎ (1) 42 22 50 60



UNE CINÉMATHÈQUE DANS VOTRE BIBLIOTHÈQUE

1 film par mois, découpage plan à plan, dialogue intégral (et en V.O. pour les films étrangers), photogrammes, dossier.

n° : 49 F - étranger : 53 F, n° double : 68 F - étranger : 74 F
(Tarif abonnements, vente au numéro : s'adresser au journal).

Derniers numéros parus : 364 Thérèse
365 Les Yeux noirs et 366 L'ami de mon amie
367/368 La Passion de Jeanne d'Arc

l'avant scène CINEMA

NB Frais de port : + 8 FF pour 1 numéro
+ 4 FF par numéro supplémentaire.

Bon à découper et à retourner à

L'AVANT-SCÈNE 16 rue des Quatre Vents - 75006 Paris
☎ 46 34 28 20 - CCP 735300 V Paris

Nom ..... Prénom .....
Adresse .....
Code postal ..... Ville .....

— Je commande

..... exemplaire(s) du n° 364 ..... exemplaire(s) du n° 366
..... exemplaire(s) du n° 365 ..... exemplaire(s) du n° 367/368

et reçois **gratuitement** le catalogue complet de l'AVANT-SCÈNE

Je joins mon règlement de .... F à l'ordre de l'AVANT-SCÈNE

BT

LONGS METRAGES DOCUMENTAIRES EN COMPETITION

Australie
SNAKES AND LADDERS - Le Jeu de l'oie,
Mitzi Goldman et Trish Fitzsimons

Canada
ARTIST ON FIRE - L'œuvre de Joyce Wieland, **Kay Armatage**

TO A SAFER PLACE - L'Enfant dans le mur, **Berverly Shaffer**

Canada-Québec
LES BLEUS AU CŒUR, **Suzanne Guy**

France
CLASSIFIED PEOPLE, **Yolande Zauberman**

Grande-Bretagne
MAMA I'M CRYING - Maman je pleure, **Betty Wolpert**

THE SOFT CELL - Manipulation génétique : danger, **Noémie Mendelle**

TALKING TO THE ENEMY - VOICES OF SORROW AND RAGE
Parler à son ennemi - Les Voix du chagrin et de la douleur, **Mira Hamermesh**

Suisse
ERZAHLUNG FUR SANDRA - Récit pour Sandra, **Anne Spoerri**

USA
BEIRUT : THE LAST HOME MOVIE - Beyrouth, dernier film de famille, **Jennifer Fox**

GIRL TALK - Entre filles, **Kate Davis**



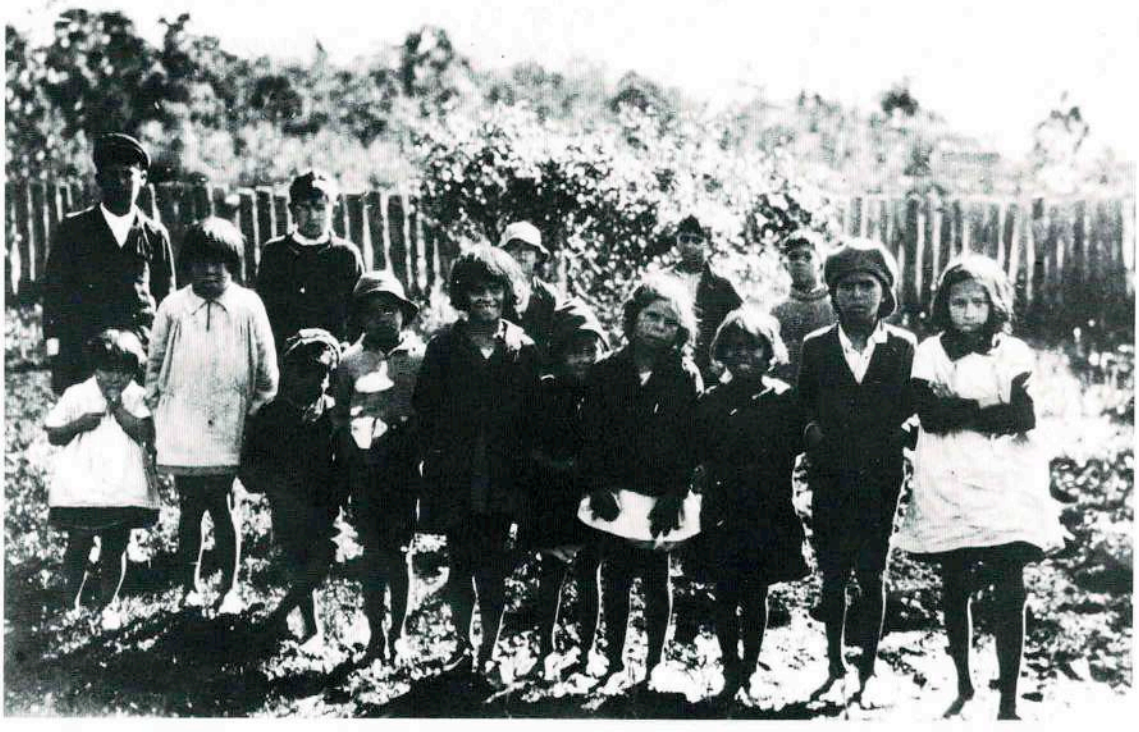
MITZI GOLDMAN ET TRISH FITZSIMONS

SNAKES AND LADDERS
LE JEU DE L'OIE

1987, 59 min., v.o., s.t. français DUNE, coul., 16 mm.

Scénario : Mitzi Goldman, Trish Fitzsimons et R. Laurie
Musique : Shirley Billing
Montage : Mitzi Goldman
Image : Sally Bongers - **Son :** Pat Fiske, Sue Kerr
Production : Mitzi Goldman, Sydney - **Distribution :** Ronin Films, Australie
Interprétation : Laurie Robin

"Notre passé est un pays occupé" dit la narratrice de ce film extrêmement joyeux et impertinent, convaincue que les femmes sont, la plupart du temps, ignorantes de leur histoire et qu'elles ont à se battre pour découvrir les batailles gagnées par certaines femmes des générations précédentes.
Le film s'attache au récit de l'éducation de 7 femmes, particulièrement impressionnantes et montre à quel point la présomption de l'infériorité féminine a imprégné nos sociétés. L'une des femmes plus âgées raconte comment la direction de l'Université de Sydney a essayé de lui refuser son doctorat alors qu'elle était première de sa promotion. D'autres racontent à quel point il est facile de revenir sur les victoires acquises par notre propre génération.
Une recherche très aboutie de l'histoire des femmes qui mêle interviews, films d'animation et narration avec intelligence et humour.



Kay Armatage est née en 1943. Professeur d'études cinématographiques, elle est féministe et programmatrice des films de femmes au Festival des Festivals de Toronto. Elle a beaucoup écrit sur le cinéma dans de nombreuses publications canadiennes.
FILMOGRAPHIE :
Jill Johnson October 1975, un court métrage vérité, de 30 min., sur J. Johnson, lesbienne et féministe, auteur, entre autre, de **Lesbian Nation** (1977). **Gertrude and Alice in Passing,** essai de transposition cinématographique des structures narratives et du "présent continu" dans l'œuvre de Gertrude Stein (8 min., 1978), **Speak Body** (8 min., 1979), **Striptease**, un point de vue des femmes sur le sujet (24 min., 1980), **Storytelling** (55 min, 1983). Ses films ont participé à de nombreux festivals : Los Angeles, Edinburg Film Festival, Pacific Film Archives, etc.
En présence de la réalisatrice



KAY ARMATAGE

ARTIST ON FIRE

1987, 54 min., v.o., s.t. français DUNE, coul., 16 mm.

Scénario : Kay Armatage - **Musique :** Mozart, Steve Reich
Montage : Petra Valier - **Image :** Babette Mangolte, Peter Mettler - **Son :** Aerlyn Weissman
Production : Barbara Tranter, Dominion Pictures Toronto
Interprétation : Joyce Weiland

Ce documentaire particulièrement inventif, nous fait découvrir Joyce Weiland, une artiste complète. Kay Armatage a su rendre, par un jeu d'images saisissantes, une enquête rigoureuse, des témoignages percutants, et un montage peu habituel et extrêmement vivant, la singularité et l'énergie de cette artiste torontoise prolifique.
Joyce Weiland, née en 1931, a touché à tout depuis 30 ans, toutes sortes de médias lui ont permis d'exprimer sa vision personnelle du féminisme, du nationalisme, de l'écologie, de l'art et de la vie (cinéma, aquarelle, peinture, plastics). Kay Armatage a réussi à capter le tempérament de cette femme, à apprivoiser son univers luxuriant sans jamais le réduire ni le figer, et à calquer sa propre vision cinématographique sur la personnalité éclatée de l'artiste.



Beverly Shaffer a débuté sa carrière en réalisant des films pour la télévision : séries scientifiques et séries pour les enfants.
Elle a réalisé 16 courts métrages et a reçu de nombreuses récompenses internationales, dont un Oscar en 1978.



BEVERLY SHAFFER

FILMOGRAPHIE :
1975, **My Friend call me Tony. My Name is Susan Yee.** 1976, **Gurdeep spingh Bains. Kevin Alec.** 1977, **Beautiful Lennard Island. Veronica.** 1978, **Benoit. Going the Distance** (Edmonton... et comment s'y rendre). 1978/79, spots pour l'Année Internationale des Enfants. 1981, **Jule O'Brien.** 1982, **It's Just Better. The Way it is** (C'est la vie). 1983, **I want to be an Angineer** (Nous sommes des ingénieurs). 1986, **Who should decide?** 1987, **To a safer Place.**

En présence de la réalisatrice

TO A SAFER PLACE
L'ENFANT DANS LE MUR

1987, 58 min., v.f., coul., 16 mm.

Musique : Loreena McKennitt
Montage : Sidonie Kerr
Image : Joan Hutton
Son : Lorna Rasmussen
Production/Distribution : Office National du Film du Canada

Abusée sexuellement par son père, de son enfance jusqu'à l'adolescence, Shirley Turcotte, âgée maintenant d'une trentaine d'années, retourne sur les lieux de sa jeunesse et en interroge les témoins, sa mère, sa sœur et ses deux frères, eux aussi victimes de l'inceste paternel. Elle se souvient de ses terreurs, de sa solitude et de la confusion émotionnelle qui lui faisait perdre la conscience d'elle-même et de sa propre valeur. Aujourd'hui, Shirley mène un groupe de thérapie pour des personnes victimes d'inceste. Elle montre que la conspiration du silence sur ce sujet est un des éléments de la culpabilisation des victimes d'incestes.
Le film d'une grande humanité participe donc à déculpabiliser ce sujet encore (presque) tabou.



Scénariste, co-réalisatrice, documentaliste, de 1978 à 1983, Suzanne Guy a participé à des films tels que **Plusieurs tombent en amour** et **On n'est pas des anges** de Guy Simoneau, ainsi que **Doppelganger** de Bertrand Langlois.



SUZANNE GUY

FILMOGRAPHIE :
1984, **C'est comme une peine d'amour.** 1985/86, **Les Enfants aux petites valises** (scénario et réalisation). 1987, **Les Bleus au cœur.**

En présence de la réalisatrice

LES BLEUS AU CŒUR

1987, 81 min., v.o., française, coul., 16 mm.

Musique : Martin Fournier
Montage : André Corriveau
Image : Renald Bellemarde
Son : Michel Charron
Idée originale, recherche, documentation : Michèle Robert, Louise Roy
Production : Les Productions du Verseau Inc., Montréal
Distribution : Les Films du Crépuscule Inc., Montréal

Le mot prison fait peur à tout le monde. Quand on est détenue et que dehors des êtres chers, des enfants vous attendent, il faut faire attention et préférer dire "maison de détention". Pourtant le jeu de mots ne suffit pas à adoucir les peines de toutes ces femmes : 6 mois, 10 ans, 20 ans. Qu'est-ce qui les a, le plus souvent, amenées à des actes délictueux? "Chaque femme qui est en dedans... est là à cause d'un homme. Ça va de la fille qui a tué son mari, celle qui a été violée par son père, à la fille qui se prostitue."

A la prison Tanguay de Montréal, des infirmières, qui n'ont pas le statut de personnel judiciaire, tentent de construire un vrai dialogue avec les détenues, qui, toutes aspirent à retrouver le respect d'elles-mêmes.
Le film ne tente à aucun moment de faire un reportage exhaustif sur les conditions carcérales. La réalisatrice, au contraire, réussit à laisser parler la voix intérieure de chacune des interviewées. Ce sont leurs vies qu'elles nous livrent ; sans artifice.



Yolande Zauberman est née en 1955 à Paris. Après une licence de sociologie, option histoire du cinéma et une maîtrise de gestion-marketing, elle crée un agence de publicité. Dans ce cadre, conçoit et produit des films publicitaires dont plusieurs seront primés à Paris et à New York. De 1983 à 1986, elle est assistante à la réalisation et conseillère artistique sur plusieurs films, et participe à la création d'une société de production de films "Obsession". **Classified people** est son premier film long métrage.

En présence de la réalisatrice



YOLANDE ZAUBERMAN

CLASSIFIED PEOPLE

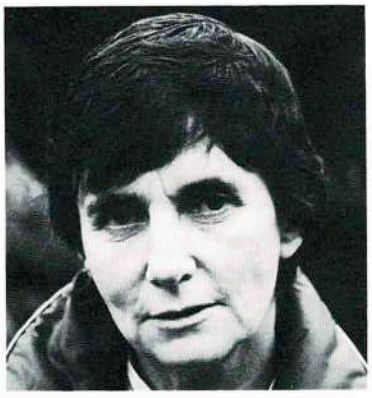
1987, 54 min., v.o., s.t. français, coul., 16 mm.

Scénario : Yolande Zauberman
Montage : Jean-François Naudon
Image : Dewald Aukema - **Son :** Tony Bensuzau
Production : Obsession, Paris - **Distribution :** Telmondis, Paris
Interprétation : Robert et Doris

Robert (91 ans) et Doris (71 ans) vivent ensemble depuis 21 ans. Leur histoire d'amour est peu banale au pays de l'Apartheid, où la couleur de la peau établit des frontières raciales destructrices dans le cœur des gens, et même au-delà de la mort. Depuis 1948, l'Afrique du Sud qui s'est dotée "légalement" d'une loi de recensement racial distingue les "blancs" des "noirs" et des "gens de couleur". Cette loi arbitraire a déchiré la famille de Robert qui, avant Doris, avait épousé une femme et eu trois enfants "blancs" de cette union. A cause de son engagement lors de la guerre de 1914, où il combattait dans un régiment "colored", Robert sera, lui classé "noir". Sa famille lui tournera le dos. C'est auprès de Doris, femme noire généreuse et intelligente qu'il retrouvera le bonheur d'exister. Pour son premier film, Yolande Zauberman, qui a tourné clandestinement, va au-delà du reportage spectaculaire. Elle choisit de saisir sur le plan émotionnel les blessures laissées par la séparation physique, psychique que subissent les familles déchirées par le racisme et la peur. Elle choisit de filmer crûment le délire raciste.



Betty Wolpert est née en 1928 en Afrique du Sud. Bien qu'installée à Londres depuis 37 ans, elle s'est profondément impliquée dans les mouvements des femmes noires de Soweto ces dix dernières années. Dans le même temps, elle a dirigé et produit 4 films documentaires, tous en Afrique du Sud, et tous traitant des luttes de libération du peuple noir en Afrique du Sud.



BETTY WOLPERT

FILMOGRAPHIE :
1981, **Awake From Mourning.**
1982, **Maggie Magaba Trust & the Zemani Soweto Sisters Discuss Their Film.**
1984, **Tsiamelo**, Prix du Public Créteil 1986.
A Place of Goodness, avec Ellen Kuzwayo.
1987, **Mama I'm Crying**, avec Joyce Seroke.

En présence de la réalisatrice

MAMA I'M CRYING
MAMAN JE PLEURE

1987, 52 min., v.o., s.t. français DUNE, coul., 16 mm.

Montage : Peter Chappel
Image : Emma Vale - **Son :** Robin Harris
Production : Betty Wolpert

Deux femmes font un voyage dans leur pays d'origine, l'Afrique du Sud. Joyce Seroke est noire, Betty Wolpert est blanche. Bien que nées dans la même ville, Johannesburg, elles pourraient venir de pays complètement différents. A travers la recherche de leur passé, points communs et différences, elles cherchent à comprendre le présent. Elles rencontrent la jeune génération de noirs sud-africains qui, contrairement à leurs aînés, ne veulent plus attendre un changement pacifique. L'un d'eux, Benjamin Oliphant, sera tué pour avoir voulu défendre avec passion la justice et refuser l'humiliation et l'oppression. Un documentaire très personnel, qui présente le problème sud-africain d'un point de vue différent de celui qu'adopte **Classified People** et qui permet surtout de comprendre la révolte des jeunes garçons et filles noir(e)s.



Mira Hamermesh est née en 1929 en Pologne dans une famille juive. Ses parents sont morts en déportation et elle s'est réfugiée en Grande-Bretagne. Elle a été l'une des premières étudiantes britanniques à obtenir une bourse d'études de la célèbre Ecole Nationale de la Pologne. On compte, parmi ses œuvres, les courts métrages **Lesson II, Homecoming** et **Passport**.



MIRA HAMERMESH

Elle a réalisé des dramatiques et des documentaires pour la télévision britannique, israélienne et hollandaise, ainsi que **Maids and Madams**, son documentaire sur l'apartheid qui a été présenté à Créteil en 1986 et a remporté le Prix Italia en 1986. Ses films parlent toujours de l'oppression et de l'injustice, des sujets qui lui tiennent particulièrement à cœur.

En présence de la réalisatrice

TALKING TO THE ENEMY : VOICES OF SORROW AND RAGE
PARLER A SON ENNEMI : LES VOIX DU CHAGRIN ET DE LA COLERE

1987, 55 min., v.o., s.t. français DUNE, coul., 16 mm.

Scénario : Mira Hamermesh
Musique : Rosalie Coopman
Montage : Terry Twigg
Image : Ron Rotten - **Son :** Moshe Lubliner
Production : Mira Hamermesh, Londres
Distribution : Jane Balfour, Londres

C'est l'histoire d'une rencontre entre deux "ennemis", la journaliste palestinienne Muna Hamzeh et Chaim Shur, rédacteur en chef israélien du journal *"New Outlook"*. Les deux journalistes commencent par échanger des lettres et Chaim invite Muna à venir lui rendre visite dans son Kibboutz du Negev. L'arrivée de Muna fait remonter à la surface tous les sentiments contradictoires de ces deux peuples dont le conflit douloureux pour la même terre semble insoluble. Et pourtant, vers la fin du film, les participants israéliens et palestiniens sont bouleversés de constater la force de la compassion qu'ils ressentent l'un pour l'autre en tant qu'êtres humains.



Noémie Mendelle est née à Paris en 1957. Elle y vit jusqu'en 1975 puis s'installe en Angleterre. Militante féministe active, elle est également musicienne. Elle suit des cours de cinéma à North Staff Polytechnic, s'achète un matériel 16 mm d'occasion et commence à pratiquer de façon expérimentale. Co-fondatrice d'un collectif de femmes réalisatrices les "Spokettes", elle réalise plusieurs documentaires dont certains seront diffusés sur Channel 4.



NOEMIE MENDELLE

FILMOGRAPHIE

1985, **Learning Lessons From The Miners Strike,** documentaire de 40 min. sur une grève des mineurs. 1986, **Please Don't Say We're Wonderful,** sur l'attitude des femmes après cette même grève. 1987, **The Soft Cell** et **Tales from Two New Towns**(Contes de deux villes nouvelles).

En présence de la réalisatrice

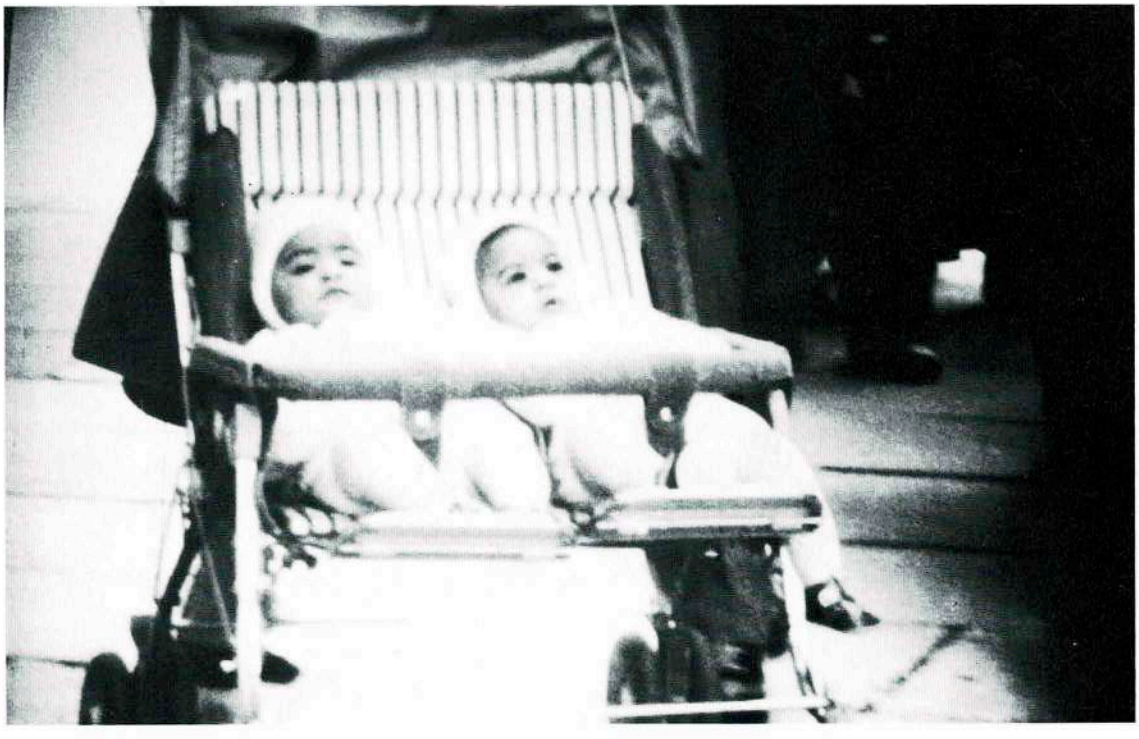
THE SOFT CELL
MANIPULATION GENETIQUE : DANGER

1987, 50 min., coul., v.o., s.t. français DUNE, 16 mm.

Scénario : Noémie Mendelle - **Musique :** Neil Sorrell
Montage : Dinah Ward, Noémie Mendelle - **Image :** Jessica York
Production : Steel Bark Films - **Interprétation** Lip Service Théâtre

Le génie génétique est l'ultime développement de cette recherche scientifique qui nous a donné la bombe atomique. Cela consiste à recombiner les codes chimiques de n'importe quelle créature vivante et à permettre aux scientifiques d'entreprendre la création d'une seconde genèse mais une création adaptée aux besoins économiques et culturels de la société.

Le film explore l'impact de ces technologies génétiques sur notre environnement sur nous-mêmes. Il montre comment un réseau international de femmes scientifiques dénonce les graves dangers qui nous menacent, derrière les profits à court terme.



Anne Spoerri est née en 1950. Elle est juriste, avocate, mais a peu travaillé devant les tribunaux. S'intéressant davantage aux problèmes des auteurs, elle fait partie du Comité Directeur de "Suisses Images" qui gère les droits d'auteurs.
Elle a été sept ans Secrétaire Générale du Syndicat des Mass Média, et est Secrétaire de l'Association Suisse des Réalisateurs de Films.
Récit pour Sandra, co-produit par ZDF (2e chaîne de télévision allemande) est son premier film.
En présence de la réalisatrice



ANNE SPOERRI

ERZAHLUNG FUR SANDRA
RECIT POUR SANDRA

1987, 75 min., v.f., s.t. français, coul., 16 mm.

Scénario : Anne Spoerri
Musique : Bruno Spoerri
Montage : Helen Gerber, Uschi Meier
Image : Edwin Horak - **Son :** Andreas Litmanowitsch
Production : Anne Spoerri

Après avoir fui la Russie, les Schein, une famille juive, s'établissent à Zurich. Le père et ses trois filles forment un orchestre qui a beaucoup de succès dans les années 20. A la mort de la mère, l'orchestre se disloque et la violoncelliste Regina Schein, personnage principal du film, entame son odyssée à travers le monde. Vingt-cinq ans mouvementés pendant lesquels se succèdent événements politiques et privés. La violoncelliste réussit pourtant une brillante carrière, interrompue par la naissance de ses deux enfants. Sa vie change alors du tout au tout. Si son fils Clive parvient à se faire un nom dans le monde de la musique, sa fille Sandra ne réussit pas à se libérer du fardeau du modèle maternel et échoue dans sa vie d'artiste. C'est le début du drame qui marquera à jamais la vie de Regina Schein. Agée de 79 ans, elle raconte son histoire et le film nous montre sa vie d'aujourd'hui à Londres. La musique est restée la grande affaire de sa vie, et c'est pourquoi elle tient une place fondamentale dans le film.



Jennifer Fox est née en 1959 dans les faubourgs de Philadelphie et fut éduquée dans une école quaker. Son premier contact avec le Moyen-Orient se fit à travers des échanges universitaires avec Israël en 1975 et 1976. Plus tard elle entreprend un périple à travers plusieurs pays : Australie, Europe, Argentine, Canada, Mexique et Amérique Centrale. Elle suit le programme d'Ecriture et Créativité de l'Université de Baltimore, puis l'Ecole de cinéma de l'Université de New York. Parallèlement elle crée sa société de production. Elle travaille à plusieurs reprises comme assistante de production et scénariste pour le Programme Syndical National de la Télévision.



JENNIFER FOX

FILMOGRAPHIE :

1980, **Pomello.** 1981, **The First Illusion.**
1987, **Beirut : The Last Home Movie.**

En présence de la réalisatrice

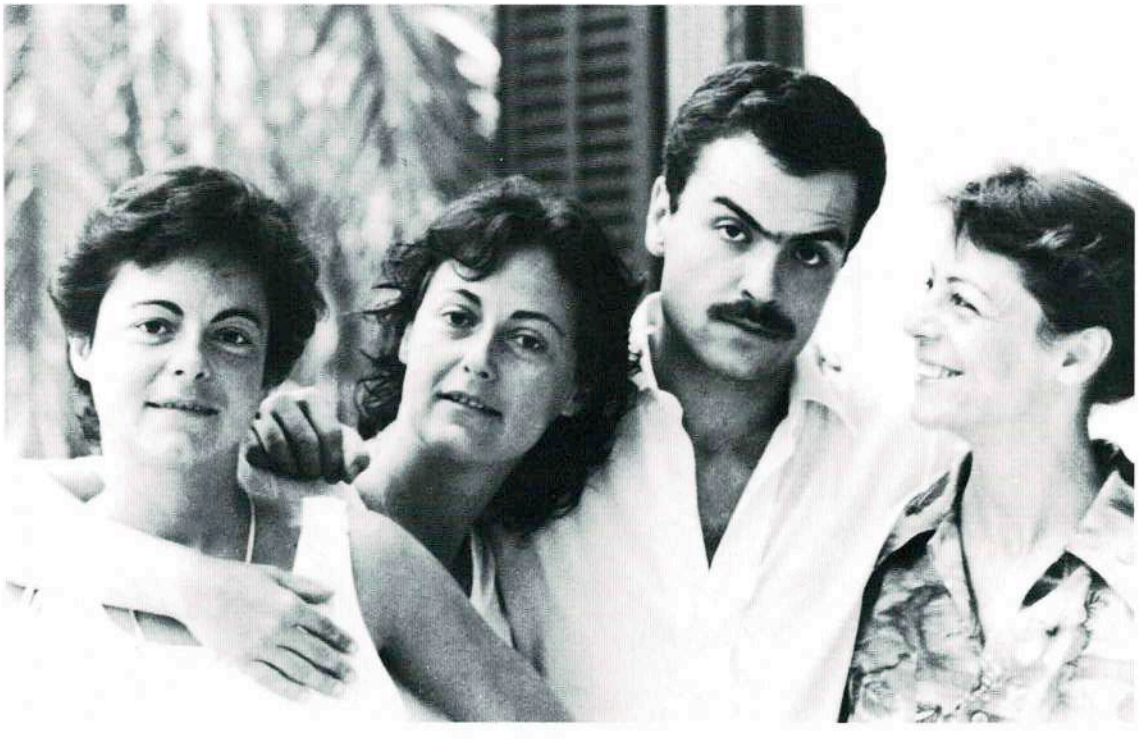
BEIRUT : THE LAST HOME MOVIE
BEYROUTH : DERNIER FILM DE FAMILLE

1987, 120 min., v.o., s.t. français, coul., 16 mm.

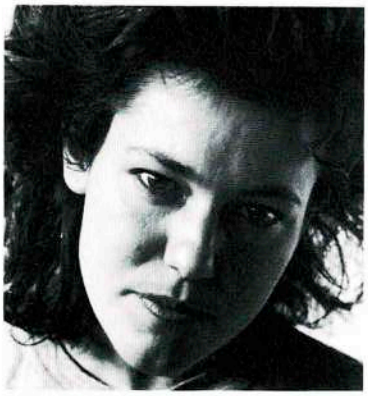
Scénario : Jennifer Fox, John Mullen
Musique : Lanny Meyers, Ziad Rahbani
Montage : John Mullen
Image : Alex Nepomniaschy - **Son :** Jeff Brown, Françoise Dumoulin
Production/Distribution : Zohe Film Production Inc. New York

Le 9 avril 1981, Gaby Bustros lit sur la couverture du *Washington Post* que la maison de sa famille (un palais du 18e siècle) à Beyrouth a été sérieusement endommagée par des bombardements. Bien qu'ayant vécu des années à l'étranger, Gaby décide de rentrer immédiatement au Liban. Aujourd'hui encore la famille Bustros vit dans son palais, dans l'un des quartiers les plus dangereux de la ville. La maison est leur dernier lien avec un passé prospère et, quoique fort détériorée, elle se dresse comme un symbole de paix face à un futur incertain. Le film scrupte intensément chaque geste, chaque regard, les moulures des boiseries ou l'éclat des lustres.

Beyrouth : dernier film de famille dessine le portrait psychologique d'une famille et d'un pays fatigué par 12 ans de guerre civile. Petit à petit l'on découvre la dynamique complexe de la famille des Bustros. Comprendre la nature du dilemme de cette famille c'est commencer de concevoir un plus grand dilemme, celui d'une nation qui risque une désintégration totale.
La maison qui est le centre de toute vie, devient le symbole du Liban tout entier. Sa destruction signifierait le pire.



Kate Davis est réalisatrice, productrice et monteuse. Elle a également participé à l'écriture du scénario de son film, **Vacant Lot**, l'histoire fictive de trois adolescents. Il a été primé aux festivals de Chicago, d'Athènes, d'Atlanta et de New England. Par ailleurs, **Vacant Lot** a reçu un prix de l'American Film Institute.



KATE DAVIS

Wacko et **Kate** , ainsi qu'une série de documentaires pour une chaîne de télévision par câble, font partie des œuvres de Kate Davis. Elle travaille actuellement dans la section cinématographique de l'université de Harvard et a été la directrice artistique du film **Cupid's Arrow**.

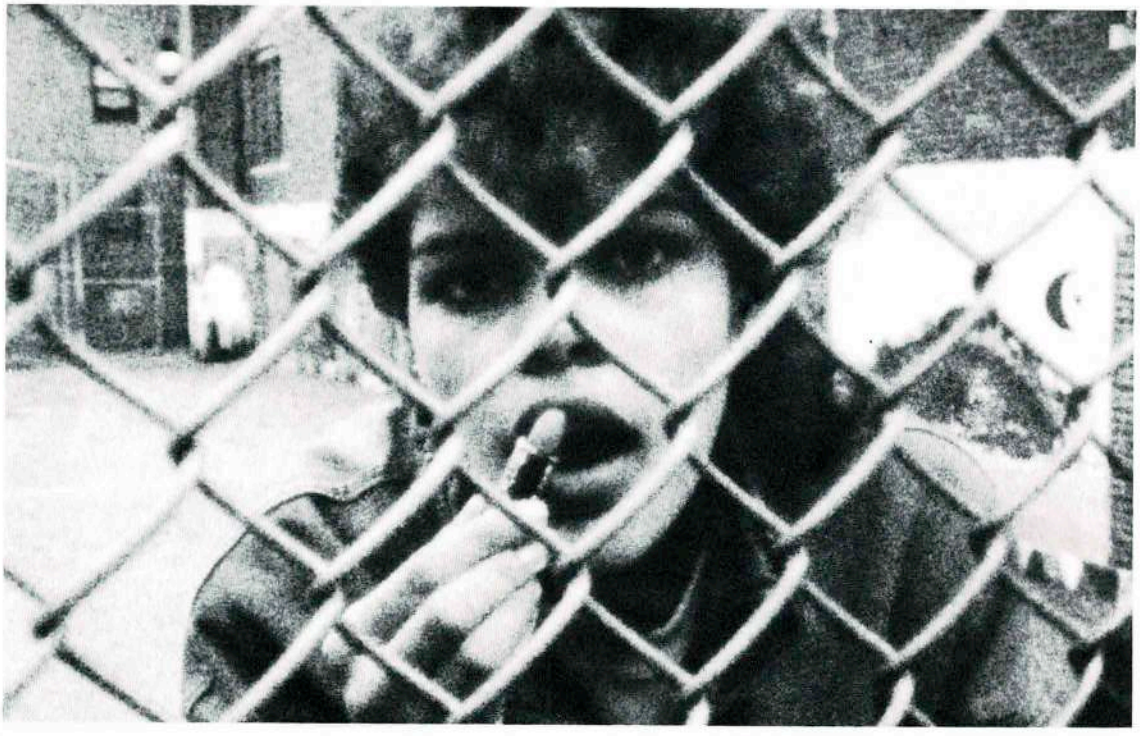
En présence de la réalisatrice

GIRL TALK
ENTRE FILLES

1987, 85 min., v.o., s.t. français DUNE, coul., 16 mm.

Scénario : Kate Davis
Montage : Kate Davis, Alyson Denny
Image : Alyson Denny - **Son :** Kate Davis
Production/Distribution : Kate Davis, N.Y.

Un long-métrage documentaire sur trois adolescentes fugueuses qui ont été abandonnées par leurs parents et qui ont connu des abus sexuels. Pinky, 14 ans, est recherchée par les tribunaux. Mars, à la rue depuis l'âge de 13 ans, fait un numéro de strip-tease sur un tricycle. Martha, qui a habité dans une vingtaine de familles adoptives, s'apprête à accoucher d'un enfant non prévu. La musique, l'humour et les potins sont le contrepoint de la réalité troublante de la vie quotidienne de ces trois jeunes filles. Un regard sans complaisance sur la cruauté de la société américaine à l'égard de ses "loosers" et de sa jeunesse.



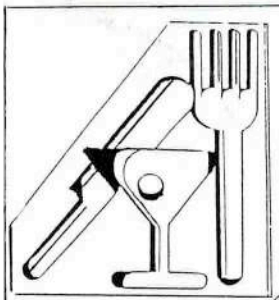
ASSOCIATION CINEMA TRADUCTION

6 boulevard de la Liberte
92320 CHATILLON - FRANCE
TEL : (1) 40 92 90 76

Une équipe de traducteurs à votre service pour vos :

Sous-titrages
Doublages
Traductions simultanees (films, débats)
Traductions de scénarios, synopsis, articles.

ACT



L'ATABLEE

LE RESTAURANT DU FESTIVAL

MAISON DES ARTS

3 FORMULES

Le Restaurant et sa carte "Gourmet"

L'Express : Assiettes froides
Salades
Plats du jour



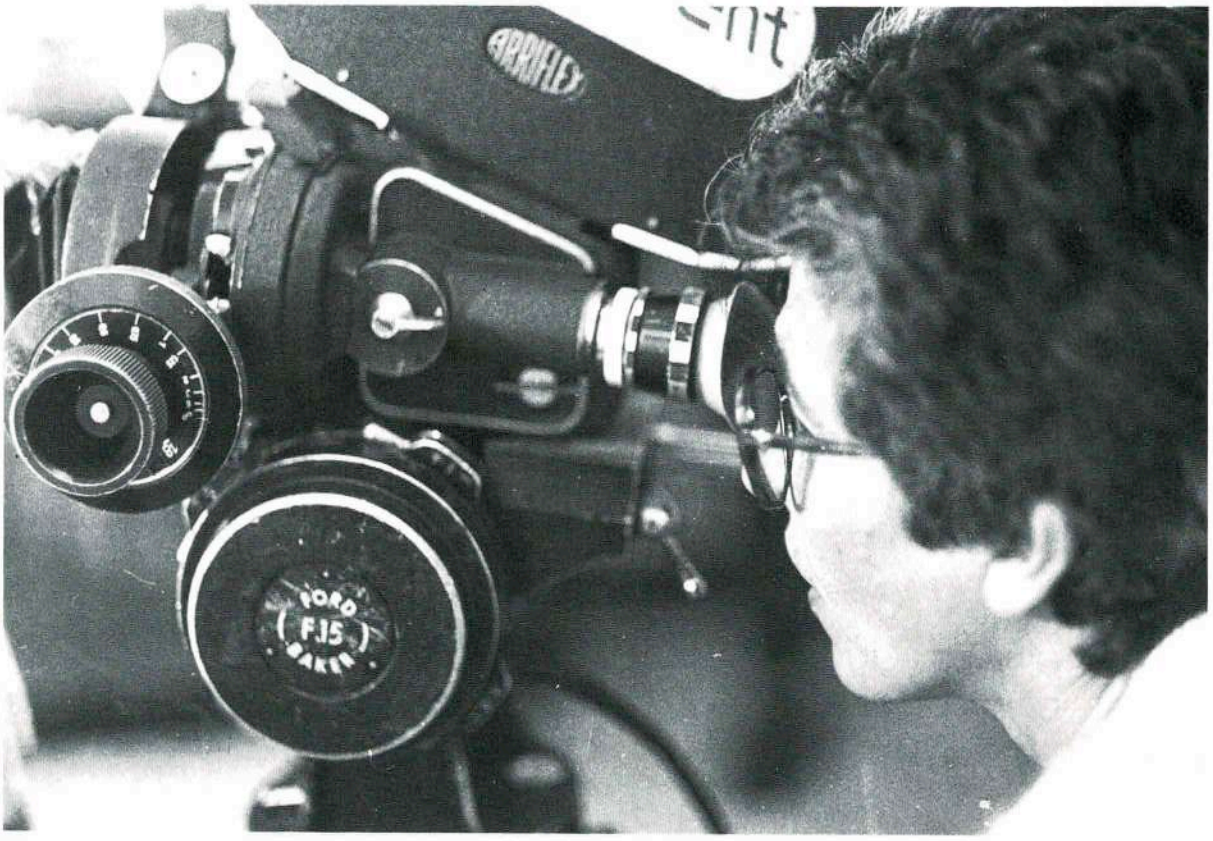


Bar : Spécialités de sandwiches



PLACE SALVADOR ALLENDE 94000 CRETEIL
TEL : 43.77.92.76.

COURTS METRAGES EN COMPETITION



Australie
DAMSELS BE DAMNED - Damoiselles en danger, **Wendy Thompson**

ROADSIDE CAFE, **Jane Castle**

Canada
I NEED A MAN LIKE YOU TO MAKE MY DREAMS
Je veux un homme comme toi, **Kali Paakspuu et Daria Stermac**

INSIDE OUT - Dedans, dehors, **Lori Spring**

SO MANY MIRACLES - Il a fallu tant de miracles, **Katherine Smalley**

Canada-Québec
A FORCE DE MOURIR, **Diane Letourneau**

LA CIGOGNE TECHNOLOGIQUE, **Liette Aubin**

DEUX VOIX COMME EN ECHO, **Claudette Jaiko**

HISTOIRE INFAME, **Nicole Giguère**

Colombie
LA MIRADA DE MYRIAM - Le Regard de Myriam, **Clara Riascos**

Espagne
LAS QUE PERDIERON - Celles qui ont perdu, **Pepa Alvarez**

France
DEVANT LE MUR, **Daisy Lamothe**

HOROSCOPE, **Christine Ehm**

LOAD AMIE, **Muriel Darnet-Tourral**

MALDONNE, **Malgosia Debowska**

NOUILLES, **Maryline Canto**

SILHOUETTES, **Franci Camu**

TUPIK, **Chantal Richard**

UNE CROISIERE ORAGEUSE, **Dodine Herry**

ZOT KA FE ZOUZOU, **Véronique Mucret**

Grande-Bretagne
BLIND JUSTICE - Justice aveugle

ALL MEN ARE CREATED EQUAL - Tous les hommes sont égaux, **Monique Renault**
SOMEONE MUST BE TRUSTED - Quelqu'un en qui avoir confiance, **Christine Roche**
MURDER MOST FOUL - Des meurtres horribles, **Gillian Lacey**
SOME PROTECTION - Quelle protection ?, **Marjut Rimminen**

THE BLACK DOG - Le chien noir, **Alison de Vere**

GIRLS NIGHT OUT - Filles en virée, **Joanna Quinn**

Israël
CROWS - Les Corbeaux, **Ayelet Menahemi**

Pays-Bas
MUSEUM, **Petra Dolleman**

RFA
VERHAFTET GEFOLTERT VERGEWALTIGT
Arrêtées, torturées, violées, **Elke Jonigkeit**

Tanzanie
KUMEKUCHA, **Flora M'Mbugu-Schelling**

URSS
PUDJEL - Le Caniche, **Nina Shorina**

SKARZA O GLOUPOMMOUJE - Conte d'un mari idiot, **Elena Prorokova**

DZEMMA, **Laima Jurgina**

TCHORNAIA LASTOTCHKA, L' Hirondelle noire, **Tamara Doularidze**

USA
DAMNED IF YOU DON'T - Damnée soit-elle, **Su Friedrich**

LADY KILLER, **Gwenn Arner**

AUSTRALIE



DAMSELS BE DAMNED
DAMOISELLES EN DANGER

WENDY THOMPSON

Damsels be Damned est une nouvelle interprétation de la légende de Cendrillon. Comme souvent dans les contes de fées, il y a quelque chose de plus noir caché derrière l'extérieur charmant. Ici, la Cendrillon N° 9 de l'Ecole du Conte de Fées est convoquée par l'auteur qui, ensuite, joue avec elle comme un chat avec une souris. Cendrillon semble être prise au piège.

Ce film envoûtant, particulièrement brillant est d'une très grande beauté ; il examine le côté noir des contes de fées avec un humour tout à fait original.

Après des études universitaires d'Histoire et Politique, Wendy Thompson suit les cours de l'Ecole Australienne du Film, Télévision et Radio (1976-1979). En 1983 elle réalise son premier film **Marbles** et obtient un Prix du meilleur scénario. 1984, **Home**. Elle écrit, en 1986, des scénarios pour des séries télévisées. En 1987, elle écrit et réalise **STDS... Not Just Long Distance Phone Calls**, pour Health Media.

1987, 21 min., v.o., s.t. français DUNE, coul., fict., 16 mm.

Scénario : Wendy Thompson
Musique : John Godfrey - **Montage :** Murray Ferguson
Image : Laurie Kirkwood - **Son :** Steve Best, Murray Ferguson
Production : Wendy Thompson, Kirribilli
Interprétation : Kaarin Fairfax, Michael O'Neill, Tushka Bergen

Prix du meilleur court-métrage fiction au Festival de Sydney

AUSTRALIE



ROADSIDE CAFE
LE ROUTIER

JANE CASTLE

Une jeune serveuse tenant seule un restaurant pour routiers est obligée de supporter l'arrogance de ces hommes et celle des familles de passage. Un film fait de petits riens qui font le quotidien. Une grande finesse d'observation.

A la fin de ses études supérieures, Jane Castle décide de devenir photographe quand elle réalise avec gravité qu'elle n'a pas le talent pour peindre ou dessiner. Cette révélation donnera un superbe film super 8 qui sera remarqué au 7e Festival National du Jeune Cinéma. Son premier film **Lost Love** produit par AFTRS sera nominé en 1985.

Elle réalise et fait la photo de son second film documentaire **Débutante**, puis dirige **Roadside Cafe**.

Très attirée par le direct, le contact avec les gens, la spontanéité inhérente au documentaire, elle s'intéresse également beaucoup à sa propre dimension créatrice et se concentre sur les effets émotionnels provoqués par la lumière et la couleur au cinéma.

1987, 17 min., v.o., s.t. français, DUNE, coul., fict., 16 mm.

Scénario : Jane Castle
Musique : Cate Cahill - **Montage :** Leanne Glasson
Image : Paul Cox - **Son :** Kate Gunn
Production/Distribution : Australian Film School, North Ryde
Interprétation : Laverne McConnel, Shane Connor, Carol Skinner, Peter Carmody

CANADA/QUEBEC



A FORCE DE MOURIR

DIANE LETOURNEAU

Françoise se rend au chevet de son père, atteint d'un cancer. Ce n'est plus qu'une question de temps, mais les jours passent interminables et ce qui, pour Françoise, devait être une belle histoire d'amour, se transforme en un cauchemar de culpabilité, de révolte et de tendresse impuissante.

Diane Letourneau est née en 1942 à Scherbrooke, Québec. Après des études d'infirmière, elle travaille en milieu psychiatrique pendant 12 ans. En 1972, elle se tourne vers le cinéma. Elle est d'abord documentaliste, puis assistante à la réalisation et au montage. En 1977, elle s'oriente vers la réalisation de films documentaires.

FILMOGRAPHIE :

1977, **Les Oiseaux blancs de l'Ile d'Orléans**. 1978, **Les Servantes du Bon Dieu**. 1980, **Le Plus beau jour de ma vie**. 1981, **La Passion de danser**. **Une guerre en mon jardin**. 1986, **A force de mourir**, court-métrage de la série **La Biothique : une question de choix**.

En présence de la réalisatrice

1986, 17 min., français, coul., fict., 16 mm.

Scénario : Diane Letourneau
Montage : Pierre Bernier
Image : François Beauchemin
Son : Michel Charron
Production : Arlette Dion, Montréal - **Distribution :** ONF Montréal
Interprétation : Diane Cardinal, Hubert Loiselle, Gisèle Schmidt



Miracle de la science, symbole d'espoir, la fécondation in vitro, dernière "trouvaille" en matière de technologie de la reproduction humaine, représente la solution inespérée pour bon nombre de couples infertiles. Mais quels sont les véritables enjeux de cette nouvelle technique et ses chances réelles de succès ?

Pourquoi de plus en plus de femmes entreprennent-elles cette démarche, aux prix de souffrances physiques et de dépenses considérables ?

Liette Aubin est née en 1954 à Palmarolle (Québec). Après des études en communication et en sciences de l'éducation à l'Université du Québec à Montréal, elle a travaillé comme monteuse pour plusieurs films de l'industrie privée. En 1980, elle participe à la création des Productions du Regard Inc., entreprise indépendante orientée vers la production de films à caractère social. Son 1er film, **La Cigogne technologique**, a été réalisé dans le cadre du Concours Dziga Vertov.

LA CIGOGNE TECHNOLOGIQUE

1987, 46 min., français, coul., doc., 16 mm.

Musique : Jean Derome
Montage : Liette Aubin
Image : Roger Rochat
Son : Diane Carrière
Production : Raymond Gauthier, Montréal
Distribution : ONF, Montréal

LIETTE AUBIN

En présence de la réalisatrice

CANADA/QUEBEC



Alain et Claudette, frère et sœur, retracent leurs souvenirs de la baie géorgienne de l'Ontario. Elevés dans la même ambivalence linguistique et culturelle, lui a choisi l'anglais, la langue de la réussite, elle a choisi le français, la langue de sa mère.

La réalisatrice a cherché à créer un climat d'intimité et de tendresse qui permet de mieux comprendre l'écart qui s'est creusé entre le frère et la sœur.

Claudette Jaiko est née en 1954 à Toronto. Après des études de littérature française, en France et à Toronto, elle entreprend une formation radio/télévision. Elle travaille alors comme documentaliste et assistante de production sur diverses émissions. Actuellement elle réalise une émission intitulée "Cinéma, Cinéma" sur la chaîne française de TV Ontario. **Deux voix comme en écho** est son premier film.

En présence de la réalisatrice

DEUX VOIX, COMME EN ECHO

1987, 29 min., français, coul., fict., 16 mm.

Scénario : Claudette Jaiko
Musique : Marcel Ayman, John Doerr
Montage : Kiki Sarda
Image : Martin Leclerc, Léonidas Zourdomis
Son : Geoff Bowie, Petra Valier
Production : Paul Lapointe, Montréal - **Distribution :** ONF, Montréal

CLAUDETTE JAIKO

CANADA/QUEBEC



Ce court métrage musical s'appuie sur une chanson de Louise Portal et illustre quelques aspects de l'Histoire des Femmes en intégrant fiction, archives et effets visuels. Quand le clip devient intelligent, inventif et féministe il gagne ses lettres de noblesse. La qualité artistique et musicale assure son impact audio-visuel. Nicole Giguère a su mettre en œuvre ses découvertes techniques pour notre plaisir. C'est une réussite.

Nicole Giguère est née en 1948. Après une Licence en Sciences de l'Education, elle suit différents stages : radio, télévision, effets spéciaux et vidéo. Membre du Collectif Vidéo Femmes du Québec, elle a réalisé un grand nombre de films vidéo et a été invitée dans de nombreux festivals en temps que réalisatrice.

FILMOGRAPHIE :

1981, **C'est pas le pays des merveilles.** 1983, **Rencontre d'une femme remarquable.** 1985, **Le Rêve de voler.** 1986, **Histoire infâme.**

En présence de la réalisatrice

HISTOIRE INFAME

1987, 8 min., français, coul., fict., 16 mm.

Scénario : Nicole Giguère et Johanne Fournier
Musique : Walter Rossi, paroles Louise Portal
Montage : Nicole Giguère
Image : Alain Dupras
Production/Distribution : Vidéo Femmes, Québec
Interprétation : Louise Portal, Paula Dosne

NICOLE GIGUERE

CANADA



INSIDE/OUT
DEDANS/DEHORS

LORI SPRING

Joanna, une jeune américaine, ne sort plus de chez elle. Une caméra vidéo lui permet de regarder les mouvements de la rue et de s'attacher à la dame assise à sa fenêtre, de l'autre côté de la rue. Parviendra-t-elle à surmonter son angoisse du "dehors" ?

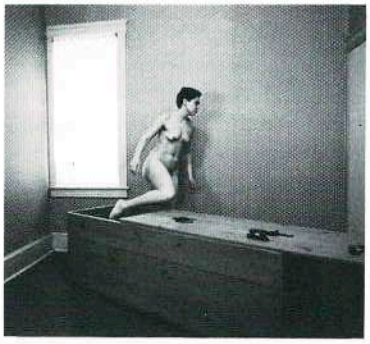
Lori Spring est née en 1953. Elle suit les cours de photographie et de cinéma à l'Ecole d'Art et de Photographie de Ryerson, puis à l'Université de York. Elle en sortira diplômée en cinéma et littérature. Parallèlement, elle a été photographe freelance pour diverses revues et a organisé des expositions. En 1981, elle a été assistante de production sur le film **King of comedy** de Martin Scorsese. Par la suite, elle a enseigné l'écriture du scénario et la réalisation (Université de Trent, collège Atkinson) et a participé à l'édition de la revue "Cinémaction" en 1985 pour laquelle elle réalisa des interviews de Lizzie Borden et Lee Grant. **Inside/Out** est son premier film.

En présence de la réalisatrice

1988, 27 min., v.o., s.t. français DUNE, coul., fiction, 16 mm.

Scénario et montage : Lori Spring
Musique : John Tucker
Image : Steven Deme - **Son :** Chris Leach
Production : Spring Prod. Toronto
Interprétation : Emma Richler, Jackie Burroughs, Alan Zweig, Donna Lapointe

CANADA



I NEED A MAN LIKE YOU...
J'AI BESOIN D'UN HOMME COMME TOI

En présence de Kalli Paakspuu

KALLI PAAKSPUU, DARIA STERMAC

Un film drôle et provocateur maniant la satire et la parodie de la culture rock des années 60, de l'érotisme cuir et des "tubes" de Paul Anka. Un grand éclat de rire sur les stéréotypes sexuels d'aujourd'hui.

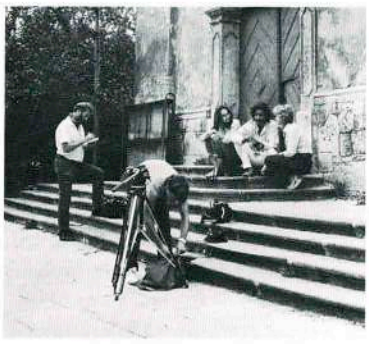
Kalli Paakspuu est née à Vancouver dans une famille d'immigrés estoniens. Après des études de littérature anglaise et la production de films dans les Universités de Columbia et Toronto, elle participe (avec D. Stermac) à Womenfilm/Womenart, société de production féministe à but non lucratif. Elle a réalisé plusieurs courts métrages : **Passage** et **October Alms** (1978), **Maypole Carving** (1981), **I Need a Man Like You to Make my Dreams Come True** (1986), **Goodbye Two Day Weekends** (1987).

Daria Stermac est née en 1950 en Yougoslavie. Elle a émigré, enfant, au Canada. Après des études de cinéma à la Work Université de Toronto, elle crée sa société de production VITA films. Actuellement elle dirige et produit, au Canada, un documentaire d'une heure **Arranged Marriages.**

1986, 24 min., v.o., s.t. français DUNE, coul., fict., 16 mm.

Scénario : Kalli Paakspuu, Daria Stermac
Musique : Marc Cholette - **Montage :** Kathy Gulkin
Image : James Crowe - **Son :** Urmas Rosin
Production : K. Paakspuu, Ontario
Interprétation : Helen Porter, Johana Householder, Sheila Gostick, Janice Hladki, Louise Garfield

CANADA



SO MANY MIRACLES
IL A FALLU TANT DE MIRACLES

KATHERINE SMALLEY

Une famille juive d'origine polonaise retourne 40 ans après chez la paysanne polonaise qui les a cachés plus de trois ans au péril de sa vie. Le film prolonge en quelque sorte **Shoah**, montrant des Polonais courageux et prêts à tout pour que survivent de jeunes juifs.

Un moment d'intensité rare.

K. Smalley naît en 1946 (Ontario, Canada). Diplômée en philosophie et en Sciences politiques de l'Université McGill à Montréal en 1967. Productrice, écrivain, réalisatrice de plus de 50 documentaires et séries pour la télévison nationale et internationale.

Sélection de ses films primés : Prix Gabriel, USA : 1973, **Life Before Birth** ; 1978, **Listen to the Children** ; 1986, **A Glimpse of Heaven : Easter in a Soviet Union**. Prix des Droits de l'Homme : 1975, **Sondra Diamond**. Prix du Film à Vokton : 1982, **The Shroud of Turin**. Médaille d'or, Festival du Film, New York : 1984, **All That Glistens**. De bronze, Film de l'Ohio : 1984, **Against Oblivion** ; 1985, **Pornographie : Double Message**.

En présence de la réalisatrice

1986, 48 min., v.o., s.t. français DUNE, coul., 16 mm.

Musique : Eugène Katz
Image : Vic Farin
Son : Ian Chalis
Production : Alternative Films et K. Smalley, Ontario

Prix Spécial du Jury au Festival du Film de San Francisco



LA MIRADA DE MYRIAM
LE REGARD DE MYRIAM

CLARA RIASCOS

Dans la pénombre des bidonvilles où vit Myriam, sa mère et ses frères, en banlieue de Bogota, chaque geste est une lutte contre le naufrage de la misère. La mère, autorité centrale, parviendra-t-elle à transmettre à ses enfants autre chose que l'injustice qu'elle a elle-même subie ?

Clara Riascos, Sara Bright sont deux réalisatrices féministes extrêmement dynamiques du groupe Ciné-Mujer de Bogota. Un des trop rares groupes de réalisation féminine en Amérique Latine. Depuis 1975, leur entreprise engage toutes ses forces dans un cinéma qui propose aux colombiennes un miroir critique mais aussi de nouveaux modèles d'identification.

Clara Riascos a réalisé des programmes télévisés.
Documentaires 16 mm. : 1er Congrès National Indigène à Lomas de Hilaro, Congrès Régional Indigène de Cauca et **Carmen Carascal** (1er Prix Festival de Cinéma des Cultures de Colombie).

1986, 24 min., v.o., s.t. français DUNE, coul., fiction, 16 mm.

Scénario : Clara Riascos, Wendy Ewald
Musique : Orlando Borda
Montage : Sara Bright, Clara Riascos
Image : Fernando Riano - **Son:** Sara Bright
Production/Distribution : Focine, Bogota
Interprétation : Myriam Ramirez, Tania Gutierrez



LAS QUE PERDIERON
CELLES QUI ONT PERDU

PEPA ALVAREZ

"Rosario la vaillante" fait partie de ces femmes élevées dans la tradition espagnole, pendant les années qui ont suivi la guerre civile. Discrétion, abnégation, courage, c'est entourée de ces valeurs que Rosario a grandi.
La réalisatrice et son équipe ont su approcher l'univers privé de cette femme de 60 ans qui nous livre son intérieur. Le rythme de sa journée scandée par les travaux ménagers, le marché, les repas. Ses propos émaillés de souvenirs d'enfance nous font mesurer le chemin parcouru dans l'éducation des petites filles. Elle ne répond pas aux questions abruptes sur la sexualité, le plaisir, son silence protège son secret mais il en dit long sur les tabous qu'il recèle.
Pepa Alvarez a été scripte ainsi qu'assistante puis chef de production sur différents films, longs et courts métrages.
Las que Perdieron est son premier film en tant que réalisatrice.

En présence de la réalisatrice

1987, 10 min., v.o. s.t. français DUNE, coul., doc., 35 mm.

Scénario : Pepa Alvarez, Carmen Flores
Musique : Manuela G. Quinteor, Rafael Amador
Montage : Maruja Soriano
Image : Victor Estevao
Production/Distribution : Miguel Olid Suero, Séville
Interprétation : Ana Nogales



DEVANT LE MUR

DAISY LAMOTHE

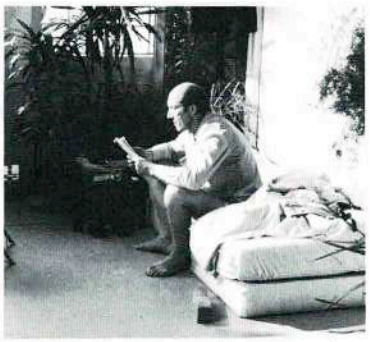
Paul est un ancien moine qui s'est senti coupé du mystère religieux au moment où, dans la pratique du culte, on a substitué les langues vivantes au latin. Depuis, il a quitté son sacerdoce et se poste chaque jour au bord de la route qui longe le mur du monastère. Son histoire aboutit à un signe. Celui de la main qu'il adresse aux automobilistes anonymes qui passent. Pieds nus dans ses bottes, sous la neige, il est l'image vivante du don de soi.
L'approche recueillie de Daisy Lamothe a su garder à ce personnage sa dimension prophétique.
Daisy Lamothe est née en 1951. Après des études universitaires, à partir de 1977, elle réalise deux films vidéo : **Des femmes dans un village du Morvan** et **Déserts**. A partir de 1980, elle réalise en 16 mm plusieurs courts métrages : **L'Infini quadrillé** (1980). **D'une Pologne l'autre** (1983), présenté dans de nombreux festivals, programmé sur FR3, a reçu la Prime à la qualité du CNC.

En présence de la réalisatrice

1987, 13 min., n. et bl., doc., 16 mm.

Musique : Arvo Pärt
Montage : Catherine Vilpoux
Image : François de la Patellière
Son : Claude Val
Production : Jean-Noël Delamarre, Paris

FRANCE



Il est veuf, encore beau, encore jeune. Elle est veuve, encore belle, encore jeune. Chaque jour ils se lancent dans les rues à la recherche de l'amour. Se rencontreront-ils ?

"Christine Ehm est profondément cinéaste. Elle a en elle un sens du plan, de la durée, peu commun. Rien ne manque, rien de trop dans ce court métrage à la respiration si singulière. Ludique, lucide et un brin schizophrène, le cinéma de Christine Ehm n'a pas fini d'étonner tant il ne ressemble à rien d'autre."

Marcel Jean, *Le Devoir*, Montréal 11/6/1987

Christine Ehm est née en 1961.

FILMOGRAPHIE

1982, **Vue de face**
1984, **Simone**
1987, **Horoscope favorable**
1988, **Un ange passe**, moyen métrage de 52 min., une production de la Sept.

En présence de la réalisatrice

HOROSCOPE FAVORABLE

1987, 13 min., coul., fiction, 35 mm.

Scénario : Christine Ehm
Musique : Kolinka
Montage : Kadicha Barilha
Image : Paul Bonis - **Son :** Pierre Colodin
Production/Distribution : Saci Production
Interprétation : Eva Darlan et Rufus

CHRISTINE EHM

FRANCE



La mère travaille. Le père fait des affaires ! Que font les enfants, ? De la vidéo.
Le père fait des affaires, la mère s'affaire. Les enfants captent cette escalade sans fin jusqu'à l'extrême limite où ils posent leurs conditions, eux aussi.
Un soir, tout laisse à penser qu'ils ont fugué. Les parents atterrés décryptent leur message.

Muriel Darnet Tourral est née en 1960.

Elle a réalisé deux courts métrages : **Sacrifices** (5 min.) en 1983 et **Limites** (5 min.) en 1986 à l'IDHEC.

En présence de la réalisatrice

LOAD AMIE

1986, 10 min., coul., fict. 16 mm.

Scénario : Muriel Darnet Tourral
Montage : Gérard Hardy
Image : Erik Bullot - **Son :** Clara Ott, Sophie Chiabaut
Production : Femis, Paris
Interprétation : Dominique Varda, Christian Bouillette, Pia Nouaux, Gian Leroy

MURIEL DARNET TOURRAL

FRANCE



Un joli garçon attend son amoureuse et a prévu pour elle un petit parcours sentimental. De son côté, elle lui a réservé une surprise pour son anniversaire. Mais l'amoureux se froisse soudain. Il faudra à la jeune fille tout son talent pour "lui faire signe".

Malgosia Debowska est née en 1950.

FILMOGRAPHIE :

1984, **Fais-moi signe**
1985, **Chamsa**
1986, **Anamnese**

En présence de la réalisatrice

MALDONNE

1987, 8 min., coul., fict., 35 mm.

Scénario : Malgosia Debowska
Musique : Michel Berger
Montage : Philippe Gosselet
Image : Konstanty Udala - **Son :** Etienne Martin
Production : Atelier 1000, Paris
Interprétation : Véronique Poulain, Bruno Moncelle

MALGOSIA DEBOWSKA



Rosa, c'est le foyer, la mère nourricière, le pilier de cette tribu composée de Giorgio, Roberto et Jojo. Tous les jours, le rituel des nouilles réunit la tribu autour de Rosa. Dans leur univers dépouillé de prolétariat de banlieue, rien ne peut gâter leur plaisir. Mais un soir Rosa ne rentre pas.
L'intensité des scènes et la tonalité tragi-comique du film sont justes et dénotent un vrai tempérament de cinéaste.
Comédienne, Marilyne Canto est née en 1963. **Nouilles** est son premier film.

NOUILLES

1987, 7 min., n. et bl., fict., 35 mm.

Scénario : Marilyne Canto
Musique : J.-S. Bach - **Montage :** Yann Dedet
Image : Costa Kekemenis - **Son :** Guillaume Sciama
Production : Benoît Régent et Frog
Interprétation : Yves Afonso, Marilyne Canto, Philippe Fretun, Christine Murillo

MARILYNE CANTO

En présence de la réalisatrice

FRANCE



Deux policiers arrivent pour enquêter autour d'une silhouette de craie et découvrent dans une soirée baroque un drôle de mariage. Explorant le lieu, la caméra policière révèle l'impact dramatique que provoque cette étrange présence.
L'incongruité de la "forme blanche", l'insolite qu'elle déclenche chez les personnages amènent une dimension métaphysique à ce qui aurait pu être banal.

Franci Camu est née en 1957. Comédienne elle a travaillé au théâtre, pour le cinéma et la télévision. Elle a réalisé deux courts métrages : **Reflets dans quelque chose** et **Silhouettes.**

En présence de la réalisatrice

SILHOUETTES

1987, 5 min., n. et bl., fiction, 35 mm.

Scénario : Franci Camu
Musique : Jérôme Dahan
Montage : Carole Equer, Francisca Odsoni
Image : Eric Guichard
Production : L2M, Paris
Interprétation : Christine Manenjar, David Lowe, Daniel Jegou, Franci Camu

FRANCI CAMU

FRANCE



Dans un square de Paris, un enfant de sept ans, Tupik, vit un moment charnière : celui où les autres considèrent qu'il faut grandir, et qu'un petit garçon doit devenir un homme...
Adapté d'une nouvelle de Michel Tournier, "Tupik", ce film est un conte où la sexualité n'est pas déguisée.

Chantal Richard est née en 1957. Après une maîtrise de philosophie, elle travaille à la programmation/relations publiques dans une salle d'art et essai, puis entre à l'IDHEC et y réalise trois courts métrages. **Tupik** est son film de fin d'études. Elle travaille actuellement comme assistante de réalisation et scénariste pour le cinéma et la télévision.

En présence de la réalisatrice

TUPIK

1987, 12 min., coul., fict., 35 mm.

Scénario : Chantal Richard, adapté d'une nouvelle de Michel Tournier
Montage : Raymonde Guyot
Image : Claire Childeric - **Son :** Daniel Ollivier
Production : Femis, Paris
Interprétation : Olivier Glading, Marine Villard, Denise Dax, Daniel Langlet, Laurence Roy, Pierre Remund

CHANTAL RICHARD

FRANCE



Curieuse mise en scène à vingt voix par des comédien(ne)s lisant l'Histoire d'une rencontre amoureuse lors d'une croisière tragique.
Une jeune infirmière gagne une croisière et rencontre sur le paquebot un pianiste célèbre qui voyage en compagnie de sa mère, infirme. Une idylle se noue entre les deux jeunes gens, mais une terrible tempête se lève... La poursuite de la vie à travers une description heurtée, déconstruite, drôle... à vingt voix.

Dodine Herry est née en 1958. Elle réalise plusieurs courts métrages de comédies.
FILMOGRAPHIE
1985, **Le Mandarin en chocolat**
1986, **Ne descendez pas à la cave**
1987, **La Paresseuse** et **Une croisière orageuse**
1988, **Mes sincères condoléances** (en cours).

En présence de la réalisatrice

UNE CROISIERE ORAGEUSE

1987, 13 min., n. et bl., fict., 16 mm.

Musique : Sylvie Varan
Montage : Nathalie Goepfert
Image : Erik Hamblat
Son : Dominique Hautbois
Interprétation : Marie Eve Dior, Fabien Behars, Alain Le Moulet

DODINE HERRY

FRANCE



Zouzou est noire, Suzanne est blanche. Cela pourrait être banal si Zouzou n'était pas la fille de Suzanne.
A travers une audition filmée, une jeune femme, métisse, évoque sa vie, son enfance, ses émotions, son métissage culturel et son besoin d'être reconnue comme une femme noire et blanche à la fois.
Beau et magistralement filmé.

Véronique Mucret est née en 1953 à Paris. Comédienne, chanteuse, danseuse, elle réalise un premier essai cinématographique en 1982, **La Mouche**, qui a été diffusé sur Antenne 2 en juillet 1985.
Elle considère **Zot Ka Fé Zouzou** comme son premier "vrai" film.

En présence de la réalisatrice

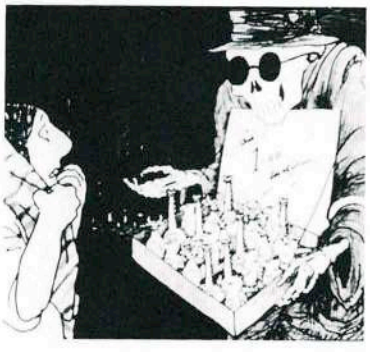
ZOT KAFE ZOUZOU

1987, 13 min., coul., fict., 35 mm.

Scénario et **Musique :** Véronique Mucret
Montage : Michèle Angélica Cantavenera - **Image :** Charles Jobert
Production : Véronique Mucret
Interprétation : Mino, Geneviève Fontanel, Madeleine Barbulée, Jean-Michel Martial, Ludivine Lubaki, Amélie Anselmo, Maryse Aimée, Frédérique Laval, Stéphane Belugou

VERONIQUE MUCRET

CANADA/QUEBEC



Une femme, accompagnée d'un chien noir aux yeux orange, évolue dans des lieux, un espace et un temps fantasmatiques où elle connaîtra bien des plaisirs et bien des déconvenues.

Alison de Vere est née au Pakistan en 1927. Elle étudie la peinture à la Royal Academy School de Londres. Elle débute dans les travaux d'animation en peignant des cellulos pour le film de Paul Grimault, **La Bergère et le ramoneur**. Elle illustre un de ses poèmes dans son premier film **Two Faces**. Elle travaille sur les décors de **Yellow Submarine** et réalise l'animation de **False Friend** (1968).

FILMOGRAPHIE :
Café Bar, animation de 5 min. (Prix Spécial du Jury Award au Festival d'Annecy, 1975). **Mr. Pascal** (Grand Prix d'Annecy, 1979). **Silas Marner**, 1983, pour Channel 4. En 1984 elle commence la préparation de **Black Dog**, présenté à Annecy en 1987.

THE BLACK DOG
LE CHIEN NOIR

1987, 19 min., v.o., s.t. français DUNE, coul., animation, 35 mm.

Scénario : Alison de Vere
Musique : Peter Shade
Montage et son : S. Lenihan
Banc-titre : Ted Gérald
Production : Lee Stork, London

ALISON DE VERE

BLIND JUSTICE
JUSTICE AVEUGLE



Some Protection, *de Marjut Rimminen.*

Une série de quatre petits films d'animation sur des femmes, produits par la T.V. anglaise, qui font rêver d'une démarche identique en France.

Le premier film remonte jusqu'aux sources de la justice occidentale contemporaine et prône l'instauration légale d'une vraie égalité des sexes.

Le deuxième film concerne les partis pris des tribunaux dans diverses affaires. Il nous montre qu'en majeure partie les juges sont de sexe masculin, blancs, bourgeois et d'un certain âge.

Le troisième volet se situe au tribunal et nous montre la vengeance d'une femme assassinée.

Le dernier film est adapté de la vie de Josie O'Dwyer et nous parle des effets néfastes de la prison sur la vie des jeunes filles qui y sont envoyées "pour leur bien".

En présence des réalisatrices

ALL MEN ARE CREATED EQUAL
TOUS LES HOMMES SONT EGAUX

coul., animation, 16 mm.
1987, 9 min., v.o., s.t. français DUNE,
Scénario : Monique Renault
Musique : Lindsay Cooper

MONIQUE RENAULT

Monique Renault est née en 1944.

FILMOGRAPHIE
1974, **A la vôtre.** 1976, **Swiss Graffiti.** 1978, **Salut Marie ; In Nomine Domini ; Weg Ermee.** 1981, **Boderline I et II.** 1983/84, **Blijf Van Lijf.** 1987, **All Men are Created Equal.**

SOMEONE MUST BE TRUSTED
QUELQU'UN EN QUI AVOIR CONFIANCE

coul., animation, 16 mm.
1987, 7 min., v.o., s.t. français DUNE,
Scénario : Christine Roche, Gillian Lacey
Musique : Dick Heckstall-Smith, Dave Moore

CHRISTINE ROCHE

Christine Roche est née en 1939. Illustratrice, son livre *I'm not a Feminist*, But... a été réalisé en dessins animés. Elle a aussi illustré 7 autres livres dont *A Woman Story of Sexe* (1987). **Someone Must Be Trust** est son premier film.

MURDER MOST FOUL
DES MEURTRES HORRIBLES

1987, 7 min., v.o., s.t. français DUNE,
coul., animation, 16 mm.
Scénario : Gillian Lacey
Musique : Lindsay Cooper

GILLIAN LACEY

Gillian Lacey est née en 1944. Scénariste et réalisatrice, elle est membre fondateur de Leeds Animation Workshop.

FILMOGRAPHIE
1984, **Give us a Smile** (animation).
1987, **Out Or Not** (court métrage de fiction), **Murder Most Foul.**

SOME PROTECTION
QUELLE PROTECTION ?

coul., animation, 16 mm.
1987, 9 min., v.o., s.t. français DUNE,
Scénario : Marjut Rimminen
Production : Orly Bat Carmel, Londres
Distribution : Jane Balfour Films, Londres

MARJUT RIMMINEN

Marjut Rimminen est née en 1944.

FILMOGRAPHIE
1986, **I'm Not a Feminist, But...** (animation). Elle a aussi réalisé plusieurs courts métrages pour la télévision.

GRANDE-BRETAGNE



C'est l'anniversaire de Beryl. Ses collègues de bureau lui proposent une virée nocturne entre filles. Elles échouent dans un pub où Beryl pense qu'on y boit tranquillement un verre. Mais la musique et les projecteurs lui font soudain découvrir un plaisir peu convenable.
Un conte urbain drôle et provocateur.

Joanna Quinn est née en 1962 à Birmingham en Angleterre. Elle fait ses études à l'Institut Universitaire et Technologique du Middlesex de Londres. Membre du Chapter Film Workshop de Cardiff depuis 1985.

GIRLS NIGHT OUT
FILLES EN VIREE

JOANNA QUINN

1987, 6 min., v.o., s.t. français DUNE, coul., animation, 16 mm.
Scénario : Joanna Quinn, Angela Hughes
Montage, banc-titre, graphisme et animation : Joanna Quinn
Son : Les Mills
Production : Jaonna Quinn - **Distribution :** Chapter Film Workshop, Cardiff
Interprétation : voix de Lora Hoy et Marie Toland

ISRAEL



Maggie quitte son village natal pour Tel-Aviv où elle fait la connaissance de deux punks israéliens. Elle fréquente leur maison, se lie d'amitié avec certains de leurs amis, mais reste essentiellement une observatrice. Peu changée par les expériences tragiques ou pittoresques qu'elle vit en compagnie de ces jeunes marginaux, elle se rendra compte de la futilité de cette vie qui lui semblait si attirante.
Le film, basé sur des faits réels, nous montre un aspect noir de Tel-Aviv.

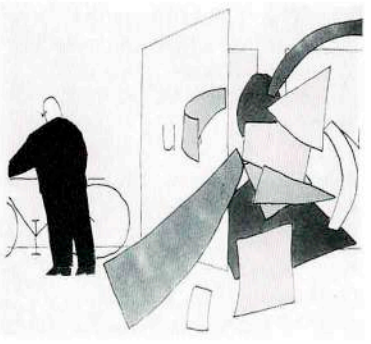
Ayelet Menahemi est née à Tel-Aviv en 1963. Elle a suivi les cours de l'Ecole des Arts de la Scène et de l'Image. En 1984, elle participe à la réalisation du film de Gil Levenberg et Yoram Harabi **Mr. Cairo** (Prix du meilleur court métrage décerné par l'Institut Israélien du Cinéma). En 1985, elle réalise l'étalonnage du film **The Transparent House** puis fait le son et le montage du film de Arik Kaplun **Solo for Tuba** (Prix du Département de Cinéma de Tel-Aviv). **Crows** est son premier film en tant que réalisatrice.

CROWS
LES CORBEAUX

AYELET MENAHEMI **En présence de la réalisatrice**

1987, 46 min., v.o., s.t. anglais, et s.t. français DUNE, coul., fict., 16 mm.
Scénario : Ayelet Menahemi
Musique : Ari Frankel
Montage : Ziva Postec, Ayelet Menahemi
Image : Amnon Zalaeyt - **Son :** Danny Shitrit
Production : Beit Zui
Interprétation : Gili Benousilio, Itsik Nini, Boaz Tourgeman

PAYS-BAS



Un homme visite un musée. En passant d'une salle à l'autre le contact des œuvres provoque chez lui une étrange métamorphose. Peu à peu, ce qu'il voit et entend altère son apparence habituelle. Quand il quitte le musée, il n'est plus l'homme au complet sombre, anonyme et stricte.
Un très joli conte philosophique.

Petra Dolleman est née à Amsterdam en 1960. Elle étudie le dessin à l'Académie de Gerrit Rietveld. Depuis 1984, elle travaille comme plasticienne indépendante. En 1985 elle a bénéficié d'une subvention du Ministère de la Culture et des Affaires Sociales. Ses œuvres ont été exposées dans le monde entier. Elle est aussi illustratrice pour la télévision. **Museum** est son premier court métrage d'animation.

MUSEUM

PETRA DOLLEMAN

1987, 3 min. 50", sans dialogues, coul., animation, 35 mm.
Scénario : Petra Dolleman
Montage : Marcel de Vré
Image : Petra Dolleman - **Son :** Peter Cusack
Production/Distribution : Holland Animation Foundation La Haye



Le film (dont le sous-titre est : "Femmes Afghanes au Pakistan") décrit la résistance et les tortures subies par les femmes afghanes luttant contre le gouvernement de Kaboul, à partir du Pakistan où elles ont trouvé refuge. Une lutte dans laquelle elles gardent leur identité et leur conviction de femmes.

Elke Jonigkeit naît en 1944 à Dusseldorft. Elle a étudié à l'Académie des Arts de Brunswick et de Dusseldorft où, après plusieurs expositions artistiques en Allemagne et à l'étranger, elle est professeur d'Art. En 1980, elle y co-organise le "Filmfest 80".

FILMOGRAPHIE :

1979 : **Ad van Meer**. 1980 ... **Then I'll Have to Use Force**. 1981 : **Day by Day, Night by Night** et **Mute cries**. 1983 : **The Children of Himmler Town**. 1985 : **Home, What does it Realy Mean**. 1986 : **Almomenat** sélectionné au Festival de Créteil 1986. 1987 : **My Father is a Martyr** (Les enfants afghans dessinent la guerre), **Women with Unknown Name.**

VERHAFTET, GEFOLTERT, VERGEWALTIGT

ARRETEES, TORTUREES, VIOLEES

ELKE JONIGKEIT **En présence de la réalisatrice**

1987, 30 min., v.o., s.t. français DUNE, coul., doc., 16 mm.

Scénario et montage : Elke Jonigkeit
Image : Harmut Kaminski
Son : Pascale Riou
Production/Distribution : Circe-Film, Düsseldorf



Flora M'Mbugu-Schelling

La lutte quotidienne des femmes tanzaniennes pour faire survivre leur famille, malgré la pauvreté. Leur force et leur courage sont montrés ici avec une grande intelligence par l'une des rares cinéastes noires du continent africain.

Flora M'Mbugu-Schelling est née en 1959 à Moshi en Tanzanie.

Après des études de journalisme et une année d'exercice dans un quotidien, elle part en Allemagne de l'Ouest et suit pendant trois ans les cours de cinéma de l'Ecole Adolf Lazi à Stuttgart et de la Sud Deutsche Rundfunk (SDR). En 1984, de retour en Tanzanie, elle passe 3 ans dans la zone rurale de Morogoro. Elle réalise en 1985 un film éducatif sur la réhabilitation des zones rurales du Kilombero.

En 1987 elle termine **Kumekucha** (Dès l'aube). Ce film a été très bien reçu aux USA, en France et en Australie.

En présence de la réalisatrice

KUMEKUCHA
DES L'AUBE

FLORA M'MBUGU-SCHELLING

1987, 28 min., v.o., s.t. français DUNE, coul., doc., 16 mm.

Scénario : Flora M'Mbugu-Schelling
Musique : Stan Fortuna, Shoga Wome - **Montage :** Ann Sandys
Image : Kelly Msangi - **Son :** John Noumbalo
Production : Flora M'Mbugu-Schelling, Dar-Es Salaam
Distribution : Mary Knoll World Prod. N.Y.
Interprétation : Mama Zizito, Celestina Riziki



Sur des ritournelles de Chostakovitch, et d'une grande folie graphique, **Le Caniche** est une comptine très alerte et saignante, sur une vieille et son caniche, traitée en saynètes découpées et jouant sur les changements d'échelle.

POUDEL
LE CANICHE

NINA SHORINA

1985, 10 min., animation, sans dialogues, coul., 35 mm.

Scénario : M. Kouchnirov
Musique : V. Nemirovitch-Dantchenko
Montage : T. Filatova
Image : Y. Kamenetski - **Son :** B. Filtchivov
Production : Studios Soyouzmoultfilm
Animation : Y. Evkharov

URSS



Où l'on voit que souvent les maris, bien que tentés par d'autres aventures, retrouvent avec plaisir le domicile conjugal où les attend l'épouse inconsolée...

En présence de la réalisatrice

SKARZA
O GLOUPOM MOUJE
CONTE D'UN MARI IDIOT
(ou LE MARI BETA)

ELENA PROROKOVA

1986, 9 min., v.o., s.t. français DUNE, coul., animation, 35 mm.

Scénario I. Margoline d'après un conte populaire russe
Musique : A. Klevitski - **Montage :** N. Bordzilovskaïa
Images : K. Rasoulov - **Son :** B. Filtchikov
Dessins des décors : I. Oleïnikov et V. Tchougouievski
Dessinateurs : Z. Monetova, T. Stroeva, M. Riabikova, I. Liarskaïa, E. Tsaneva, L. Birioukova
Animation : N. Bogomolova, M. Voskaniants, V. Ougarov, A. Ignatenko, T. Sooster
Production : Soyouzmoultfilm, Moscou, 1986

URSS



Dzemma Skulme, peintre très connue en URSS, est aussi présidente de l'Union des Artistes de Lettonie. Très célèbre en Union Soviétique, ses toiles ont été exposées à Washington en 1986, et au printemps 1987 en Italie. Le film n'est pas essentiellement centré sur son œuvre, mais plutôt sur elle-même. Dzemma a l'image d'une femme forte, très solide. La réalisatrice a voulu au contraire montrer ses côtés plus privés.
L'idée du film est venue lors des obsèques de son mari. Dzemma veut en finir avec le mensonge. L'artiste, dit-elle, par sa nature même, doit s'opposer à l'esprit administratif et bureaucratique qui sévit à travers les institutions du pays. Laïma Jurgina prolonge ce que dit Dzemma. "L'honnêteté est la règle principale en art. On peut et on doit tout montrer. Quel que soit le thème, quand ça touche à la vérité."

Née en 1943, Laïma Jurgina travaille aux Studios de Riga en Lettonie.

En présence de la réalisatrice

DZEMMA

LAIMA JURGINA

1986, 20 min., v.o. lettonienne, s.t. français DUNE, coul., doc., 35 mm.

Scénario et montage : Laïma Jurgina
Image : Uldis Veiss - **Son :** Aivars Riekstins
Production : Riga Film Studio
Distribution : Sovexport Film, Moscou
Interprétation : Dzemma Skulme

URSS



Marie, encore jeune mère, recherche son enfant perdu. Devenue vieille, elle héberge dans la chambre restée vide, un jeune médecin à la recherche d'un logement. Cette arrivée semble lui redonner le goût de vivre. Elle ne tarde pas à voir dans ce jeune homme son fils disparu.
Le film, tourné en Géorgie, met en scène les personnages d'un conte étrange sur le temps et les souvenirs.

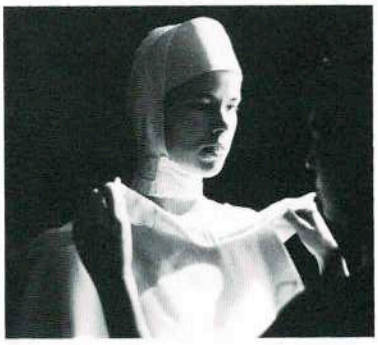
TCHORNAIA LASTOTCHKA
L'HIRONDELLE NOIRE

TAMARA DOULARIDZE

1986, 30 min., v.o., s.t. français DUNE, n. et bl., fict., 35 mm.

Scénario : Tamara Doularidze

Documents non communiqués.



L'histoire peu banale d'une jeune religieuse qui ira jusqu'au bout de son désir pour une très belle femme de son voisinage, illustre de façon intense la répression qu'exerce l'église catholique sur la sexualité. La citation de plusieurs passages du film **Black Narcissus** où l'on voit mourir une nonne qui a failli à ses vœux de chasteté, augmente l'atmosphère sensuelle du film.

Su Friedrich est née en 1954. Après avoir suivi les cours de l'Université de Chicago puis du Collège Oberlin, elle obtient sa licence d'Histoire de l'Art. En tant que reporter-photographe elle appartient au collectif qui publie Hérésies (revue féministe d'art et de politique).

FILMOGRAPHIE :
1978 : **Hot Water**. 1979 : **Cool Hands, Warm Heart, Scar Tissue**. 1980 : **I Suggest Mine**. 1981 : **Gently Down the Stream**. 1982 : **But no One**. 1984 : **The Ties that Bind**. 1987 : **Damned if You Don't**.

DAMNED IF YOU DON'T
DAMNEE SOIT-ELLE

SU FRIEDRICH

1987, 42 min., v.o., s.t. français DUNE, n. et bl., fict., 16 mm.

Scénario : Su Friedrich
Montage et son : Su Friedrich
Production/Distribution : Su Friedrich
Interprétation : Peggy Healey (la jeune religieuse), Ela Troyana (l'autre femme)

USA



Un meurtrier sème la panique la nuit dans New York en achevant ses victimes avec un pic à glace. Une jeune étudiante en criminologie s'empare avec intérêt de ce fait divers. Comme chaque nuit, elle travaille dans une agence d'entraide téléphonique. Au cours de cette soirée, la peur se glisse progressivement dans chacun de ses gestes après qu'elle ait reçu un appel suspect.
Le film démonte astucieusement le mécanisme de l'angoisse.

Gwen Arner possède une solide expérience à la télévision et au théâtre. Elle a récemment dirigé la réalisation de certains épisodes des séries américaines très (tristement !) célèbres : **Dynasty, Dallas** et **Falcon Crest**, ainsi que plusieurs films à succès pour la télévison dont **A Matter of principle** et **Waiting for Godot**. Elle a reçu le prix de la meilleure réalisation décerné par le Cercle des Critiques Dramatiques de Los Angeles pour **Heartbreak House, Waiting for Godot, Passion play, The Kitchen**.

LADY KILLER

GWEN ARNER

1986/87, 13 min., v.o., s.t. français DUNE, coul., fict., 16 mm.

Scénario : Meredith Anthony
Musique : Roger Trefousse
Montage : Juliet Weber
Image : Nancy Schreiber - **Son :** Mathew Price
Production/Distribution : Meredith Anthony, N.Y.
Interprétation : Melissa Léo, Joé Silver, Michael Medeiros

Crédit Mutuel
Caisse de Créteil

KIRA MOURATOVA... LA FIN D'UN LONG SILENCE



© SOPHIE STEINBERGER/ENGUERAND

Elle compterait parmi les plus célèbres cinéastes soviétiques depuis longtemps si son œuvre n'avait pas été systématiquement étouffée pour son manque d'orthodoxie. Ses films, enfin libérés par la politique de glasnost, fascinent par leur humanisme, leur intensité et les liens mystérieux et poétiques qu'elle tisse entre ses personnages.

FILMOGRAPHIE DE KIRA MOURATOVA

Ou kroutogo iara 1961.
Au bord du ravin abrupt
court métrage
film de fin d'études du VGIK
réalisation : Kira Mouratova, Alexandre Mouratov

Nach tchestny khleb 1964.
Notre pain honnête
long métrage - 35 mm - noir et blanc
production : Studio d'Odessa
réalisation : Kira Mouratova, Alexandre Mouratov

Korotkie vstretchi 1967.
Brèves rencontres
long métrage - 35 mm - noir et blanc
production : Studio d'Odessa
réalisation : Kira Mouratova

Deux scénarios refusés par l'administration régionale : 1967 1971.
"Observez attentivement les rêves", écrit par Kira Mouratova en collaboration avec Vladimir Zouiev,
"La Princesse Marie" d'après "Un héros de notre temps" de Lermontov.

Dolgie provody 1971.
De Longs adieux
long métrage - 35 mm - noir et blanc
production : Studio d'Odessa
réalisation : Kira Mouratova

Poznavaia bely svet 1979.
En découvrant le vaste monde
long métrage - 35 mm - couleur
production : Studio Lenfilm (Léningrad)
réalisation : Kira Mouratova

Sredi serykh kamnei 1983.
Parmi les pierres grises
long métrage - 35 mm - couleur
production : Studio d'Odessa
réalisation : Kira Mouratova signé du pseudonyme de Ivan Sidorov
adaptation des œuvres de V. Korolenko "En mauvaise compagnie" et "Les enfants du sous-sol"
Sélectionné pour le Festival du Film, Cannes 1988, dans la section "Un certain regard".

Peremena outchasti 1987.
Changement de destinée ou Les Caprices du sort
long métrage - 35 mm - couleur
production : Studio d'Odessa
réalisation : Kira Mouratova d'après l'adaptation d'une nouvelle de Sommerset Maugham "Le Billet".

Née le 15 novembre 1934, en Roumanie, d'un père russe et d'une mère roumaine, Kira Mouratova connaît une enfance tourmentée entre les deux pays. Son père est tué en 1941, lors de la bataille d'Odessa et, après guerre, sa mère se fixera en Roumanie où elle occupera des postes importants. Kira elle, après des études supérieures à l'Université de Moscou, entre au VGIK (l'Institut Supérieur d'Etat du Cinéma) où elle est l'élève de Serguei Guerassimov.

C'est avec Alexandre Mouratov, son mari, qu'elle réalise en 1961, son premier court métrage, qui sera leur film de fin d'études : **Au bord du ravin abrupt** étudie la vie des loups dans une réserve et la meute y symbolise clairement les humains. En 1964, toujours à deux, ils réalisent un long métrage : **Notre pain honnête**, tourné aux studios d'Odessa. Ce film raconte comment un responsable de kolkhose se trouve confronté à l'indifférence des cadres du parti alors que la mauvaise gestion menace la terre et sa rentabilité.

Elle est seule cette fois, en 1967, pour réaliser **Brèves rencontres**. Elle y interprète l'un des deux rôles féminins, celui de Valentina, jeune femme responsable de la gestion des eaux et des canalisations dans une ville de province, Odessa. Elle aime Maxime (joué par Vissostki qui marque fortement le film par sa présence forte et poétique), un fantasque géologue. Nadia (interprétée par Nina Rouslanova), une toute jeune fille émigrée de la campagne et qui travaille chez Valentina, aime également le géologue, rencontré autrefois. Le film reçoit avant sa sortie un accueil très froid, et sévère de la part des autorités, et sera très mal et très peu distribué.

Deux ans après, Kira Mouratova réalise **Longs Adieux**, d'après "Etre un homme", scénario de Natalia Reazantseva (également scénariste de Larissa Chepitko pour **Les Ailes**). C'est un film remarquable dans sa construction et dans son interprétation. Il décrit les difficiles rapports entre une mère possessive qui élève seule son fils et ne s'aperçoit pas qu'il arrive à l'âge d'homme. Egalement très mal reçu (le Comité Central du Parti Ukrainien vota une résolution contre), le film est mis au placard... mais n'est pas coupé !

Cinq ans d'inactivité forcée suivent. Elle s'essaye à un scénario "Observez attentivement les rêves" mais on lui en refuse la réalisation. On lui propose alors de tourner **En découvrant le vaste monde**, qu'elle réalise en 1979, à Leningrad. A travers la vie de jeunes filles et de jeunes gens sur un chantier, le film se présente comme une sorte de poème symphonique, à la structure inhabituelle et superbe. De nouveau, l'accueil officiel est hostile et le film subira des coupures.

En 1983, c'est **Parmi les pierres grises**, tourné à Odessa. Le thème : celui d'êtres vivant en marge de notre société. Avant sa sortie non seulement l'accueil est très mauvais, mais le film va subir de telles coupes que Kira Mouratova retire son nom du générique où figure à sa place le nom d'Ivan Sidorov (l'équivalent de Dupont !). Sélectionné cette année par le Festival de Cannes pour la section "Un certain regard", le film ne peut être projeté à Créteil.

En 1987, Kira Mouratova tourne, d'après une nouvelle de Sommerset Maugham "Le Billet", **Changement de destinée**... qu'elle vient d'achever, mais dont la diffusion en Occident est bloquée par des problèmes de droits d'auteur. Avec l'ère de la glasnost, la destinée semble changer pour elle aussi...

Mouratova, c'est donc déjà une œuvre, même si elle ne se compose que de quelques films. Il est difficile d'entrer de plain pied dans le monde de cette réalisatrice vraiment hors du commun, et il est évident que la place manque, ici. Nous avons pu cependant publier ci-après de larges extraits d'un article très riche du critique soviétique Victor Bojovitch, qui l'a longuement rencontrée en 1987 et nous a autorisés à reproduire son texte. Qu'il en soit remercié. Nous en devons l'excellente traduction à Marilyne Fellous. Nous donnons à lire également deux petits extraits d'entretiens qui éclairent encore ce personnage : un entretien réalisé par Jackie Buet, lors du Festival de Moscou 1987, avec la scénariste Natalia Reazantseva, très proche de Kira Mouratova, et un entretien réalisé par Françoise Navailh qui a rencontré Mouratova, à Paris, en décembre 1987, lors de la conférence de presse du Festival International de Films de Femmes.

C'est peu et beaucoup, car très peu de choses existent sur la réalisatrice. Notre souhait est que l'œuvre de Kira Mouratova soit montrée en salle comme elle l'est lors de notre Festival, et que ses prochains films nous arrivent, alors que ses premiers sont déjà des "classiques".

RETROSPECTIVE D'UNE AME

par Victor Bojovitch



***Vladimir Vissotski et Kira Mouratova dans* Brèves rencontres.**

[...] En tout et pour tout quatre films en vingt ans et au prix d'énormes dépenses "non productives" de temps et d'énergie de la part de l'artiste ! Mais il a suffi de ces quatre films pour qu'apparaisse une œuvre cinématographique personnelle et originale, authentique et mystérieuse semblable et dissemblable à ce qui entoure chacun de nous dans la réalité.

SERGUEI GUERASSIMOV ET L'APPRENTISSAGE...

Kira Mouratova : *[...] J'ai pour lui une véritable adoration. Il était pour nous comme un mage [...] il éveillait ce qu'il y avait de meilleur en nous, ce qui dormait en chacun de nous. Il donnait l'impulsion. I m'a avant tout appris à travailler avec les acteurs, à les sentir. Et à écouter les intonations. Pas seulement voir. Et dans tous ses films, il ne fut pas seulement un réalisateur, il fut aussi un pédagogue. [...] Pour moi l'important c'est de faire quelque chose, de le fixer sur la pellicule et de l'abandonner [...]. Je suis d'une nature égoïste : faire un film et le laisser, même s'il doit rester au placard.*

L'homme vu [...] dans les mouvements à peine perceptibles de l'âme – tel est le héros de Kira Mouratova. L'installation discrète, sans insistance dans les soucis quotidiens des gens, leurs joies, leur peine, telle est sa méthode artistique. Une délicatesse exceptionnelle, une grande finesse d'écriture cinématographique, la vie insufflée aux objets les plus simples, sont les qualités indéniables de son style.

BREVES RENCONTRES : VALENTINA, NADIA ET MAXIME...

[...] Les portraits de femmes sont le résultat de légers coups de pinceau, pointillistes, impressionnistes. S'ils éclairent l'intérieur, en revanche la silhouette de Maxime (Vissostki) est dessinée d'un trait plus ferme, plus dur, plus clos. Maxime-Vissostski, triomphalement viril, quelque peu énigmatique, apparaît auréolé de romantisme, car c'est ainsi que le voient les deux femmes qui l'aiment.

Kira Mouratova : *Quand je suis arrivée à Odessa (en 1952),*

Suite page 67



Je veux une banque moderne, compétente, efficace, à qui je puisse confier les yeux fermés tous mes problèmes de crédit, de placements et d'épargne. Je veux un banquier qui prenne le temps de me recevoir, m'écouter, me comprendre, et qui me recommande les solutions les plus adaptées à mes problèmes personnels, et, bien sûr, les plus avantageuses. Tout cela, je l'ai trouvé au Crédit Mutuel. Le Crédit Mutuel, 5e groupe bancaire français, dispose de toute la puissance nécessaire pour mettre au service de ses clients les technologies bancaires les plus efficaces. Avec le Crédit Mutuel, j'ai trouvé une banque à qui parler.

Crédit Mutuel

Young & Rubicam 87

ce qui m'a le plus frappée, c'est la situation de l'alimentation de la ville en eau. Je trouvais étonnante cette absence d'eau ainsi que l'indifférence des habitants qui semblaient s'y être habitués. Alors j'ai commencé à penser aux responsables en question, et voilà... Ensuite, j'ai commencé à noter les dialogues entre deux personnages, un homme et une femme. Puis au prix d'un effort de volonté j'ai commencé à leur donner quelques contours réels. Il en a résulté une femme de type volontaire, éducateur et un homme au caractère incohérent, bohême... Peu à peu se sont dessinés les éléments de la vie : elle, membre du conseil municipal, s'occupe de l'alimentation en eau et des canalisations. J'ai écrit une grande partie du scénario. Il en est ressorti une sorte de dialogue amoureux entre deux principes, deux natures...

Valentina Ivanovna (jouée par Kira Mouratova) n'aspire pas à jouer au chef, mais à rendre la vie meilleure, ne serait-ce qu'un petit peu, dans la mesure de ses forces. En elle est présent, comme en toute femme, l'instinct de construction de la vie [...]. On retrouvera cet élément dans les autres films de Mouratova : chaque personnage a son regard propre sur les choses, ses positions personnelles et chacun a raison, à sa façon...

LE DIALOGUE ET LES PERSONNAGES SECONDAIRES

[...] les personnages répondent, non pas tant aux paroles de leurs interlocuteurs qu'aux pensées que font naître en eux ces paroles. Il n'y a pas chez Mouratova de personnage secondaire qui ne servirait qu'à boucher les trous de l'intrigue. La nécessité de leur apparition est tout autre, hors sujet : il s'agit d'une percée dans la réalité humaine de "l'autre" [...]

Kira Mouratova : *"... quand on fait un film, tout se refroidit très vite, la vie devient un tissu qui se fige entre les mains. C'est pourquoi j'éprouve le besoin de "déchirer" ce tissu, de remuer, froisser cette matière figée. Les personnages secondaires m'y aident."*

L'ACCUEIL FAIT A BREVES RENCONTRES

Kira Mouratova : *Comment a été accueilli le film ? Mal vous le savez. Y a-t-il eu des articles dans la presse ? Je ne sais pas. Je ne m'y suis pas intéressée. On l'a classé dans une catégorie moyenne, mais le tirage des copies a été infime, donc il n'est jamais arrivé jusqu'au grand public. Mais on l'a projeté dans des ciné-clubs et j'ai été invitée à de nombreuses projections débats...*

MALADE D'UN SCENARIO

Kira Mouratova : *Après* ***Brèves rencontres****, j'ai eu une idée pour laquelle je me suis battue pendant très longtemps. Le scénario s'intitulait "Observez attentivement les rêves". Je l'avais écrit en collaboration avec Vladimir Zouiev. J'avais déjà un contrat avec le studio. Je devais commencer à tourner quand l'administration régionale a tout démoli. Pour moi ce scénario a été comme une maladie, j'en ai été*

Suite page 69



Les Longs adieux.

Mouratova et les scénarios

Natalia Reazantseva : *Ce film,* **Les Longs adieux** *elle l'a fait par hasard, si vous voulez. Elle avait déjà eu 2 scénarios refusés à cette époque-là (1970). On lui avait interdit de tourner deux scénarios écrits avant ce film, dont "La Princesse Mary" d'après "Un héros de notre temps" de Lermontov. Et à moi, on m'avait déjà refusé deux versions du scénario de ce film aux Studios de Mosfilm. Car j'avais écrit ce scénario pour le Studio de Mosfilm [...]*

[...] J'avais quatre variantes du scénario, à l'époque. Kira, de ces quatre variantes, a fait une seule version, en choisissant dans chacune ce qu'elle aimait le plus. Pendant le tournage, le scénario n'a pas cessé d'évoluer. Elle me faisait travailler sans cesse à la réécriture des épisodes et des séquences. Nous écrivions des versions différentes du même épisode en parallèle... Par la suite elle en a jeté une grande partie. A la fin il ne restait plus que la moitié du scénario que j'avais écrit. C'est pour cela que ce film est très individuel, vraiment un film à elle [...]. Quand je suis arrivée à Odessa pour réécrire encore une fois le scénario – on en était à la sixième ou septième version – la ville était fermée à cause d'une épidémie de choléra. La presque totalité de la population avait été évacuée. Il restait peu de chances pour que le film se fasse. Ce n'était ni le temps ni le lieu pour un tournage... Quand le film a été prêt, Kira n'a cédé sur aucune séquence, elle a lutté pour chaque cadre. Le film n'a donc pas été accepté par les commissions et le public ne l'a jamais vu. Très bizarrement elle a obtenu la permission de projeter le film à l'écran mais, dans le même temps, on interdisait aux salles de cinéma de le programmer. C'était une histoire quelque peu incompréhensible. Le film était autorisé officiellement, mais pas commercialement.

Propos recueillis par Jackie Buet
Moscou, été 1987



Les Longs adieux.

L'ESTHETIQUE FACE A LA NORME

Françoise Navailh : Comment expliquez-vous l'interdiction de vos films. C'est incompréhensible.

Kira Mouratova : De l'extérieur de toute façon, on ne peut rien comprendre. Que vous me posiez la question, c'est normal. Mais on me pose aussi cette question en URSS. Les journalistes soviétiques m'interviewent comme si j'avais vécu ici et qu'eux débarquent de Mars. J'ai cessé de répondre à cette question idiote parce qu'ils font semblant de ne pas savoir. Le plus intéressant, c'est que certains sont sincères. J'ai découvert que l'homme était capable d'oublier instantanément, s'il le faut, ce qu'il sait, capable de s'adapter très vite. Et en fait, en me posant la question, ils se la posent à eux-mêmes.

Mais je ne sais vraiment pas pourquoi mes films ont été interdits. Je crois que ça s'explique par un désir idéologique que l'Art cesse d'être réellement de l'Art, c'est-à-dire quelque chose de vivant, le désir que l'Art serve juste d'illustration à un dogme, soit une liste de règles sur la manière de vivre, de penser, d'agir, etc., c'est-à-dire que l'Art devienne ce qu'il ne peut être s'il veut rester de l'Art ! C'était un désir totalement naïf. Parce que logiquement à leur place, il aurait mieux valu interdire l'Art. Ce que j'ai toujours voulu d'ailleurs. J'en rêvais même. Très bien, interdisez ! Puisque rien ne vous convient faites-le vous-même ou alors interdisez tout. Parce que ce que vous voulez, ce n'est pas de l'Art, c'est quelque chose d'autre. Ils exigent l'impossible. Ils demandent simultanément que tu coures sans bouger tout en faisant croire que tu cours normalement ! On me demandait pourquoi je ne travaillais pas. Et dès que je faisais un film : Non, ça ne va pas ! Rien de ce que je faisais ne pouvait leur plaire à cause de l'esthétique de mes films, de ma manière de voir les gens et le monde. Dans son principe même, ils rejettent tout regard vivant sur une chose vivante. Un reflet vivant, une analyse vivante, peu importe. Le vivant les gênait. Pourquoi j'insiste sur cette notion de vivant ? Parce que dans mes films, il n'y a aucune intention polémique, aucune critique radicale de l'idéologie qui expliquerait l'interdiction. Simplement, c'est pas "ça". On me disait : "Dans l'ensemble, ça ne va pas." Mais rien de concret, aucun reproche précis. Donc, ce n'était pas le fond mais la forme, mon style. On a mille fois plus critiqué **Longs adieux** que **Brèves rencontres**. Ça m'a coûté huit ans d'inactivité forcée. Il y a même eu une Résolution du Comité Central d'Ukraine contre mon film alors qu'il n'y a pas une ombre de politique dedans ! Rien qu'une histoire de famille, une atmosphère intimiste. Ils ont dit que c'était "un film bourgeois pourri". C'est tout. De **Brèves rencontres** on pouvait encore dire : ah, ah, vous critiquez les autorités locales, la gestion des mairies, vous montrez que les gens vivent dans des taudis, qu'ils fuient les kolkhoses, etc. Du coup ils l'ont sorti à la sauvette. Pas longtemps mais sorti quand même. **Longs adieux** a été purement et simplement interdit. Prenons encore **En découvrant le vaste monde**, une simple histoire romantique. En plus, ça se passe sur un chantier. On y voit la classe ouvrière. C'est juste ce que vous voulez, non ? "Non ! Vous transformez le chantier en horreur." "Mais non, c'est une stylisation, c'est beau..." "Qu'est-ce que vous voyez de beau ? Vous ne montrez que des endroits répugnants !" Bref, c'est l'esthétique de mes films qui déplaît.

Propos recueillis par Françoise Navailh
pour *Cinéma 1987*, Paris, décembre 1987

malade pendant trois ans [...] Quand il est devenu évident qu'il était perdu à jamais, Natacha Reazantseva qui est mon amie de toujours m'a donné un scénario intitulé "Etre un homme". Il m'a plu bien qu'il soit différent, simple, d'une structure classique. En bref, j'ai adopté un scénario achevé et je me suis mise à l'esquinter dans le sens qu'il fallait [...]

LES LONGS ADIEUX

[...] La poésie surgit à l'écran comme un élément propre à la vie, une conséquence de sa mobilité. Aucune scène, aucun plan n'est arrêté, gelé. La liberté de la caméra est étonnante, les changements de tonalité du noir et blanc, d'une infinie variété. On perçoit sans cesse, dans ce film, la pulsation vivante du rythme intérieur... [...] Le conflit psychologique est construit autour des relations mère/fils, les rôles principaux sont interprétés par Zinaida Charko (la mère) et un acteur non professionnel de 16 ans, Oleg Wladimirski. [...]

Kira Mouratova : *J'aime mélanger les acteurs et les non professionnels. J'aime l'éclectique, la transgression, la déviation. Dans toute réflexion il y a toujours quelque chose qui se fige, j'en ai déjà parlé. Les clichés ne viennent pas seulement de ce qui est mauvais, ils viennent aussi de ce qui est bon... Des stéréotypes naissent constamment et inévitablement... Les acteurs savent ce qu'ils doivent faire pour être bien. Et toute surprise, tout élément inattendu détruit ce processus et fait jaillir l'étincelle. J'aime ce genre de plaisir qui vient de la surprise et même, peut-être, est-ce ce qui m'importe le plus [...]*

[...] On éprouve tout au long de ce film la sensation d'éphémère, d'inachevé, de chaque instant de la vie, une sensation d'angoisse qui serre le cœur et réjouit en même temps. Les compositions visuelles sont toujours boiteuses, asymétriques, les montages semblent souvent mal préparés, les silhouettes et même les visages sont coupés au bord de l'image, les épisodes fortuits hachent le déroulement de l'action [...] les acteurs jouent à côté de leurs partenaires et à côté des situations. Ces apparentes imprécisions et erreurs, sont en fait le plus haut niveau de la précision artistique...
[...] Pour le spectateur habitué à une construction traditionnelle du sujet, les films de Kira Mouratova sont difficiles à appréhender... Il y a quinze ou vingt ans, cela l'était encore plus !

Kira Mouratova : *L'interdiction de **Longs Adieux** est mystérieuse, incompréhensible. J'ai su très peu de choses à ce sujet. Au début [...] le film a été accepté, sans coupure même. Et puis, au bout d'une dizaine de jours on m'a dit : rendez les documents, le film est refusé. Pourquoi ? Je n'ai pas réussi à le savoir [...] A partir de là, ça a fait comme une boule de neige, un fantastique déchaînement, on a commencé à me coller des influences bourgeoises, paraît-il que mes héros n'étaient pas gais, qu'ils ne dansaient pas comme il fallait... Il y a eu des réunions du Parti au studio, et, à chacune de ces réunions, on "travaillait" mon film. On cherchait à comprendre comment un film aussi plein de vices avait pu être tourné, qui était coupable, qui avait permis. Cela a interrompu pour longtemps ma destinée de réalisatrice. Pour la première fois, on me disqualifiait." [...] Ensuite, trois ans après, Frigetta Goukassian m'a invitée à Lenfilm. Elle m'a proposé plusieurs scénarios, parmi lesquels "En découvrant le vaste monde", de Grigori Baklanov. Le scénario m'a plu, mais je l'ai refait, je refais toujours les scénarios.*

EN DECOUVRANT LE VASTE MONDE

Si les films précédents nous faisaient immédiatement pénétrer dans le monde intérieur de leurs héros, dans leurs inter-relations, **En découvrant le vaste monde** y fait obstacle tout d'abord. Une barrière sonore et visuelle semble s'élever entre l'écran et la salle. [...] Dans le scénario de Baklanov, ce triangle amoureux (Liouba, Nicolas et Mikhaïl) s'inscrivait dans le tableau d'un chantier de jeunes, il faisait partie d'une mosaïque de visages et de vies humaines, et le sujet accentuait les moments chocs, dramatiques. Kira Mouratova a remodelé le scénario à sa manière. Elle a cassé le sujet en morceaux inégaux, asymétriques et les a réassemblés d'après sa propre logique poétique. Mais cette fois, elle a rendu plus complexe sa tâche de recréation de la vie, travaillant avec acharnement sur la "résistance du matériau", tissant une dentelle à partir d'une armature de fer. [...] De même que l'environnement, les personnages sont très vivants et concrets. On n'a aucun doute sur l'authenticité, le professionnalisme avec lequel les personnages tiennent leur volant ou montent leurs murs, ou plaisantent debout sur leurs échaffaudages, ou cassent la croûte à l'heure de la pause. Mais l'authenticité, le courant de vie, avec toutes ses aspérités, ici non plus ne sont pas une fin en soi pour Mouratova. Elle cherche obstinément la communication par l'image, l'organisation esthétique du matériau, tout en s'efforçant d'éviter toute solution ayant déjà fait ses preuves. Dans sa recherche de nouvelles voies, Kira Mouratova, si l'on en croit ses propres propos, traverse en ce moment une période de rejet de ses travaux précédents [...]

Kira Mouratova : ***En découvrant le vaste monde*** *est pour moi un film profondément romantique, profondément poétique. C'est celui que je préfère. Il est construit non sur un rejet, mais sur une affirmation, sur la célébration d'une matérialité. Pour moi, il n'y a rien de plus émouvant que la vie d'une chantier de construction, j'adore ça. Un chantier, c'est le chaos, c'est une sphère où la culture n'existe pas encore, où il n'y a pas de concept de "beau-pas beau", il n'y a pas d'esthétique (elle reste encore à créer). Le chaos peut sembler horrible, mais pour moi il est magnifique, parce qu'il ne contient encore aucun postulat. Pas de style, donc pas de stylisation possible. J'ai envie de créer une culture, une beauté hors des canons existant déjà. Ce film a été fait à plus grands coups de pinceaux. Il ne contient plus mon attirance d'autrefois pour le filigrane, pour le dessin au trait fin.*

[...] Le thème du chantier de construction ne nous éloigne pas tellement des films précédents de Mouratova, du

thème du monde inachevé, non stabilisé. Dans **En découvrant le vaste monde**, il est essentiellement traité sur le plan de l'espace qui est comme balayé par le vent, les personnages entrent et sortent du champ de la caméra, brisant le cadre. [...]

LE SUR-TEXTE

Mouratova construit les dialogues de manière singulière. Plusieurs personnages parlent en même temps, se coupent la parole, se répètent. Une partie des répliques ne s'entend pas distinctement, par contre certains mots, certains bouts de phrases émergent, s'unissent entre eux d'une façon inattendue et forment à leur tour un tout autre texte. Dès **Les Longs adieux**, Mouratova avait utilisé cette méthode avec virtuosité dans la scène du repas à la datcha. On parle volontiers aujourd'hui de sous-texte. Mais pour les films de Mouratova on est obligé de parler de "sur-texte". Chaque réplique à elle seule peut être psychologiquement motivée, vivante, en situation, mais le "sur-texte" est hors situation, il est la poésie qui englobe le tout. [...]

PARMI LES PIERRES GRISES

[...] **Parmi les pierres grises** reprend nombre de thèmes mouratoviens. Celui de gens rejetés de la vie normale est mené ici à son terme. Les miséreux, les vagabonds qui peuplent ces ruines ont rompu avec leur passé. Ce ne sont plus des hommes, ils sont privés de leur statut social, ils vivent dans un monde imaginaire [...] Le film est sorti en 1983, mais l'idée en a été conçue beaucoup plus tôt. Par sa tonalité émotionnelle, il reflète la perception du monde d'un être qui a traversé de dures années de temps arrêté.

Kira Mouratova : ***Les Pierres grises*** *ont eu moins de chance que mes autres films, que l'on avait simplement interdits, mais pas coupés. Alors que celui-ci l'a été. Quand je l'ai appris, j'ai foncé à Moscou, à Kiev. J'ai annoncé que je retirais mon nom du générique [...]. Je pensais que ça les arrêterait, mais ça n'a rien changé. Plusieurs scènes ont été coupées et anéanties mais je ne refuse pas le film [...]*

LE PLAISIR DE FILMER

[...] Je n'aime pas les gens qui parlent du "courage de l'artiste", de la "fidélité à soi-même"... Je suis d'accord avec Helvétius lorsqu'il dit que ce qui fait avancer l'homme c'est la recherche du plaisir. Mais à chacun son plaisir. La réalisation, avec toutes les complications qui l'accompagnent, me procure du plaisir. Sinon, pourquoi le ferais-je ? Peut-être n'est-ce que cinq minutes de plaisir, mais ces cinq minutes valent qu'on supporte le reste. Avant, j'accordais une grande importance à ma personne. Maintenant, je suis plus modeste, j'ai compris ma place dans le monde : c'est celle d'un grain de sable ou d'une feuille. Je regarde maintenant la vie avec plus de pessimisme. On me le reproche souvent. Mais peut-être que l'extrême pessimisme, c'est justement l'optimisme... [...]

Dans le scénario du film que vous tournez actuellement (**Changement de destinée**, d'après Maugham) l'héroïne prononce cette phrase : "Une quantité de choses se contredisant et s'excluant l'une l'autre ont leur place dans l'univers. Le monde est grand, et sa diversité me ravit. C'est comme dans un zoo. L'un a des écailles, l'autre des piquants, le troisième est nu et le quatrième respire dans l'eau. Les uns mangent les autres, d'autres mangent de l'herbe, d'autres encore ne sont même pas visibles à l'œil nu, tellement ils sont petits. Et il n'existe pas un seul animal qui soit juste comme il faut, qui soit un étalon pour les autres. C'est pareil pour les gens, pour les choses, pour les pensées, et pour toute chose..." Peut-on considérer cela, en partie, comme l'expression de votre pensée ?

Kira Mouratova : *Oui, peut-être...*

Victor Bojovitch
in *Iszkousstvo Kino*, nº 9, 1987
Traduction et adaptation Marilyne Fellous

RETROSPECTIVE DES FILMS DE MOURATOVA

URSS 1961

OU KRUTOGO YARA
AU BORD DU RAVIN ABRUPTE

KIRA MOURATOVA et ALEXANDRE MOURATOV

Court métrage, v.o. russe, n. et bl., 35 mm.

Scénario : adapté d'un des récits de l'écrivain Troepolski
Image : Andréi Maslennikov
Production : Studios Gorki, Moscou, film de fin d'études du VGIK
Droits mondiaux : Sovexport Film, Moscou
Interprétation : V. Issakov, M. Tchebotarenko, V. Markine

"Un chasseur de la campagne veut protéger son troupeau du loup. Il suit donc les traces d'une louve et trouve sa tanière.
Le film donne lieu à une étude psychologique des rapports du chasseur et de sa proie. En un mot, le héros est une espèce de type bizarre, ce qu'on appelle en russe un tchoudak.
Pour moi, ça a été le début de mon intérêt pour les gens bizarres, un peu marginaux, des caractères entiers et différents."

Extrait de l'interview de Kira Mouratova
réalisée à Paris par F. Navailh
en décembre 1987 pour *Cinéma 87*.



"Les studios d'Odessa avaient un scénario et pas de metteur en scène. Ils le proposèrent à Kira Mouratova et Alexandre Mouratov qui l'acceptèrent à leur sortie du VGIK. Le sujet traitait des questions de gestion d'un kolkhoze et des relations entre toutes les instances de la hiérarchie : soviets de la région, du district, de la ville... Bref, on y voit le pouvoir politique apprendre aux kolkhoziens comment on doit labourer, semer... on y voit des gens, qui n'y comprennent rien, se mêler de tout. Le film est construit sur ce conflit, sur ces directives qui tombent d'en haut, changent tout le temps et perturbent complètement le travail. On y voit le résultat tragique des décisions prises en haut par des ignorants et des incompétents qui sont persuadés que les autorités savent mieux ce qu'il faut faire que les gens de terrain. C'est vraiment un problème d'actualité."

Extrait de l'interview de Kira Mouratova
réalisée à Paris par F. Navailh,
en décembre 1987 pour *Cinéma 87*.

NACH TCHESTNIY KHLEB
NOTRE PAIN HONNETE

KIRA MOURATOVA
ALEXANDRE MOURATOV

95 min., v.o. russe, n. et bl., 35 mm.

Scénario : I. Bondine
Image : A. Rybine et Y. Romanovski
Production : Studios Cinématographiques Odessa
Droits mondiaux : Sovexport Film, Moscou
Interprétation : D. Miliutenko, G. Boutovskaia, L. Kaliujnaia



Valentina (Kira Mouratova) qui est responsable de l'approvisionnement en eau des nouveaux quartiers pour le Soviet Communal, exerce ses responsabilités avec fermeté et persévérance. Maxime, (Vladimir Vissotsky) l'homme qu'elle aime, est géologue et parcourt le pays avec sa guitare et son amour de la liberté.

Chacun est passionné par son travail, leur vie est une succession de brèves rencontres, pourtant ni l'un ni l'autre ne veut renoncer à sa situation. En l'absence de Maxime, Nadia, une jeune campagnarde s'occupe du ménage, elle réalise que Maxime est cet homme qu'elle a aimé quand elle était serveuse sur la grande route.

Le contexte social posé, la richesse du film surgit des rapports qu'entretiennent les trois protagonistes à la recherche chacun à sa manière, d'un destin personnel. On retiendra longtemps de ce film, la caméra vibrante qui nous transporte en une même séquence, d'un espace et d'un temps à un autre comme par télépathie.

KOROTKIE VSTRECI
BREVES RENCONTRES

KIRA MOURATOVA

1967, 95 min., v.o. russe, s.t. français, n. et bl., 35 mm.

Scénario : Kira Mouratova, K. Zukovickij
Musique : Oleg Karavajcuk
Montage : O. Char'kovoj
Image : Guennady Karjuk
Production : Studio Cinématographique Odessa
Droits mondiaux : Sovexport Film, Moscou
Interprétation : Kira Mouratova, Vladimir Vissotsky, L. Bazi'skaja, Nina Rouslanova

URSS 1971



Eugenia Vassilievna, une femme laborieuse, a élevé seule son fils Sacha, le père ayant depuis longtemps quitté sa famille. Toute sa vie, tous ses centres d'intérêts sont basés sur l'adolescent, dont elle prend soin, lui expliquant tout, comme s'il était encore un enfant : elle ne s'est pas aperçue que Sacha a grandi et qu'il faudrait le traiter en adulte.

C'est la rentrée : Sacha a passé, cette année-là, ses grandes vacances dans le Caucase, en expédition archéologique avec son père qui, depuis, lui apparaît comme l'homme fort et intelligent dont il a besoin. Il bâtit le projet clandestin d'aller le rejoindre, de fuir l'univers maternel.

Zinaïda Sarko est étonnante dans le rôle d'Eugenia Vassilievna, en proie à la panique, luttant pour garder son fils. Tous les moyens seront bons : vol de courrier, scène en public, chantage, espionnage, crises de larmes : une tornade de sentiments !

DOLGIE PROVODY
LES LONGS ADIEUX

1971, 97 min., v.o. russe, s.t. français, n. et bl., 35 mm.

Scénario : Natalia Reazantseva
Musique : Oleg Karavajcuk
Montage : Valentina Oleynik
Image : Guennady Karjuk
Production : Studio Cinématographique Odessa
Droits mondiaux : Sovexport Film Moscou
Interprétation : Zinaïda Sarko, Oleg Vladimirskij, Jwij Kajurov, Svetlana Kabanova, Tatiana Mytchko, Youri Kaïurov

KIRA MOURATOVA

URSS 1979



Les protagonistes du film, envoyés par le Komsomol, arrivent pour travailler sur le chantier de construction d'une usine de tracteurs, située dans une ville nouvelle. Le film est construit comme une chorégraphie, en une série de séquences rythmées sur l'activité du chantier, naissant dans la boue et le chaos. Ici tout le monde vit en nomade. Liouba nous entraîne dans sa quête du bonheur amoureux, échafaudage romantique de rêves et de réalité mêlés. La jeune fille est maçon. Avec les jeunes ouvrières, elle monte les murs et applique l'enduit de ciment, sous l'œil pétillant de Nicolas. Un chant monte, chœur polyphonique, au rythme des gestes qui guident la truelle ou le pinceau.

Souvent, le son du film alterne avec de longues plages de silence où l'action glisse... Mikhaïl observe Liouba qui se balance entre deux buses de béton, tandis que du métal en fusion tombe du ciel : c'est le parfait silence. Seul, un rire, un instant a percé. Plus tard, quelques notes de piano, viennent adoucir la scène.

POZNAVAIA BELY SVET
EN DECOUVRANT LE VASTE MONDE

1979, 80 min., v.o. russe, coul., 35 mm.

Scénario : Grigori Baklanov
Musique : Valentin Silvestrov
Montage : Kira Mouratova
Image : Youri Klimenko
Production : Studio Lenfilm de Léningrad
Droits mondiaux : Sovexport Film
Interprétation : Nina Rouslanova, Serguei Popov, Alexandre Jarkov, Ludmilla Gourtchenko

KIRA MOURATOVA



Parmi les pierres grises reprend nombre de thèmes mouratoviens. Celui des êtres rejetés de la vie normale est mené ici à son terme. Le film se passe sous l'ancien régime, avant la Révolution.

Privés de leur statut social, quelques individus vivent en marge de la société. C'est le cas de Valentin, qui, avec ses jeunes enfants Valiok et Maroussia, s'est installé dans la crypte d'une vieille église. Parallèlement, Vassia, le fils du juge, fuit la maison paternelle après la mort de sa mère. C'est par ses yeux que nous découvrons le cours des événements. Vassia est attiré par les enfants de "sous la terre". Incapable de vivre dans l'ambiance de mort qui pèse sur sa maison, il cherche un contact vivant avec Valiok et Maroussia. La petite Maroussia meurt (vivante elle ressemblait déjà à une fleur fanée). Mais Vassia a redécouvert la vie, en partie grâce à Valentin qui a fuit le monde mais n'a pas oublié ce qui est nécessaire à celui qui vit.

Sélectionné pour le Festival de Cannes, "Un certain regard", mai 1988.

SREDI SERIKH KAMNEI
PARMI LES PIERRES GRISES

KIRA MOURATOVA
sous le pseudonyme de IVAN SIDOROV

1983, 88 min., v.o. russe, coul., 35 mm.

Scénario : Kira Mouratova,
adaptation de *"La mauvaise société"* de Vladimir Korolenko (1853-1921)
Montage : Kira Mouratova
Image : Alexei Rodionov - **Son :** Skinder, Botnanorsky
Production : Studio Cinématographique Odessa
Droits mondiaux : Sovexport Film Moscou
Interprétation : I. Charapov, O. Chlapak, R. Levtchenko, S. Govoroukhine, Sergueï Popov, Nina Rouslanova



"Il existe des sujets qui m'attirent magiquement, dit Kira Mouratova. En premier lieu ce sont ceux qui évoquent des sentiments extrêmes."

Le scénario du film se base sur une histoire pleine de cruauté et de tension : une jeune femme du monde, tue son amant. Elle cherche à présenter ce crime comme un acte d'auto-défense, et cache ses relations réelles avec la victime aussi bien à son mari qu'à son avocat. Celui-ci, au cours de l'enquête, étudie toutes les circonstances de la tragédie et apprend la vérité, ce qui va entraîner un nouveau drame...

"Le Billet n'est pas une œuvre très connue de Sommerset Maugham ce qui permet des variations et des disgressions et offre à Kira Mouratova une grande liberté..."

Nelli Alexandrova in
le Film Soviétique, n° 10, 1987.

PEREMENA OUTCHASTI
CHANGEMENT DE DESTINEE
ou LES CAPRICES DU SORT

KIRA MOURATOVA

1987, v.o. russe, coul., 35 mm.

Scénario : Kira Mouratova
d'après le conte de Somerset Maugham, "Le Billet"
Montage : Valentina Oleynik
Image : Valéri Mulgaout
Production : Studio Cinématographique Odessa
Droits mondiaux : Sovexport Film, Moscou
Interprétation : Natalia Leble, Youri Chlykov, Victor Karassiov

LES FEMMES DANS LE CINEMA ARABE



Mary Queeny dans La Prisonnière n° 17, *de Omar Guemei (1949).*

Lénifiante ou provocante, réaliste ou romantique, idéologique ou mythique, l'image de la femme dans le cinéma arabe est avant tout une mise en scène et une mise en situation d'une réalité complexe et multiforme.
Influencé par le modèle hollywoodien, le cinéma égyptien, le plus ancien et le plus prolifique de la région (plus de 2000 longs métrages de 1927 à 1987), a donné le ton mais aussi les composantes de cette image.

SOUS LE VOILE

L'évolution de la société égyptienne et la prise de conscience progressive par les cinéastes de l'impact de leur média, a modifié, au cours des années, l'image stéréotypée de la femme que ce cinéma a longtemps véhiculée.

Dominé par les mélodrames et les comédies musicales, la production cinématographique des années trente, quarante et cinquante, s'est caractérisée par une schématisation simpliste des problèmes de la femme dans la société.

"Comme dans tous les mélodrames, dit Galal Charkawi dans son étude sur le cinéma égyptien[1], c'est l'amour qui occupe toujours la première place, assaisonné de lâches séductions, de viols, d'adultères, de prison, de meurtres, de suicides et de folie, sur fond de sombre misère pour la sympathique victime. "Si l'on se réfère, poursuit-il, à titre d'exemple, à la saison 1945-1946, on peut relever 23 mélodrames sur une totalité de 52 films : 9 filles séduites, 2 viols, 3 adultères, 9 meurtres passionnels, 3 suicides, 2 tentatives de suicides et 2 cas de folie. La femme séduite, répudiée ou pauvre, s'efforce dans ces films de trouver une occupation pour gagner honnêtement sa vie. Or, l'auteur veut toujours qu'elle travaille comme chanteuse ou danseuse (selon la vedette)."

De **Leila** de Aziza Amir et Wedad Orfi, en 1927, en passant par **La Rose Blanche** de Mohamed Karim avec le chanteur Mohamed Abdel Wahab (1934), jusqu'aux films musicaux de Farid Al Atrache et Samia Gamal et la série **Al Nass** (Les Gens) produite par Mary Queeny et réalisée par Hassan Al Imam avec Faten Hamama pour vedette au cours des années 40-50, les scénarios des films ne variaient guère : une jeune fille et un jeune homme s'aiment. L'une est pauvre et l'autre riche. Les parents du riche s'opposent au mariage. Ou bien, le garçon n'est qu'un infâme séducteur et la fille, enceinte, s'expose à l'opprobe générale. Mais comme le Happy-End est obligatoire, tout rentre dans l'ordre, le garçon reconnaît ses torts et le mariage est célébré...

Le débat sur l'émancipation de la femme et sa participation active à la vie de la société a eu des échos dans le cinéma. C'est ainsi que le travail de la femme a été au cœur de deux films : **L'Avocat Madiha** de Youssef Wahba (1950) qui rejetait les thèses modernistes sur le travail de la femme et **Maître Fatma** de Fatin Abdel Wahab (1952) qui encourageait le travail de la femme et son égalité avec l'homme. Avec **Je suis Libre** (1959), Salah Abou Seif posait le problème de la libération de la femme et ses limites dans une société encore en pleine mutation.

UNE VOLONTE D'INDEPENDANCE

A partir des années 60, une autre image de la femme commence à émerger. Le passage au socialisme du régime de Nasser en Egypte, l'accès à l'indépendance de la majorité des pays arabes, se répercutent sur le monde du cinéma.

Pris en main par l'Etat, dans un grand nombre de pays arabes, le cinéma obéit désormais à des directives d'ordre politique et idéologique et non plus commerciales et mercantiles. Le secteur privé poursuit, quant à lui, sa production traditionnelle, à partir de Beyrouth où des cinéastes mécontents du socialisme égyptien, s'étaient réfugiés.

La lutte pour l'Indépendance, les guerres de Libération, les Révolutions de tout genre (politiques, économiques et sociales), sont les sujets favoris des cinémas arabes naissants.

"Dans les premiers films algériens, dit Ahmed Bidjaoui, la femme apparaît comme un rouage social de second plan ou comme un support logistique tout au plus (...). Durant les dix années qui ont suivi l'indépendance, et qui s'achèvent avec **Le Charbonnier** de Mohamed Bouamari (1972), le film algérien vit sur le concept de "Un seul héros, le peuple" (...). La nationalisation des hydrocarbures en 1971 et la révolution agraire ont produit, dans le cinéma algérien, des ondes de choc profondes et conduit à une image conflictuelle de la femme. Dans **Le Charbonnier** la femme décide d'aller travailler en usine au moment où le gaz vient remplacer le charbon, mettant le mari,

1. Histoire du Cinéma de la R.A.U. (1896-1962) par Galal Charkawi in *Les Cinémas des Pays Arabes*, de G. Sadoul, Beyrouth - 1966 (p. 89).



La Nouba des femmes.

charbonnier, au chômage. La révolte de la jeune femme et les résistances qu'elle suscite vont pousser son époux à réagir. Il se voit – rêve ou réalité cauchemardesque – affronter les vénérables tenants de l'hypocrisie sociale, et leur jeter au visage le voile de sa femme."[2]
Dans de nombreux films arabes récents, le travail, et le travail en usine en particulier, est présenté comme le meilleur moyen de se libérer et d'obtenir une certaine indépendance. Après **Le Charbonnier** de M. Bouamari (1972), **Noua** de A. Tolbi (1972), **Vent du Sud** de S. Riad (1975), **Leila et les autres** de S.A. Mazif (1978), **Premiers Pas** de M. Bouamari (1979) et **Houria** de S.A. Mazif (1986), le cinéma algérien a fait de l'émancipation de la femme son objet et son sujet favori.

Les cinémas marocains et tunisiens ont également fait du sort réservé aux femmes leur cheval de bataille. Abdel Latif Ben Ammar a depuis **Une si simple histoire** (1969) en passant par **Sejnane** (1973) et jusqu'à **Aziza** (1980) donné à la femme le rôle le plus important parce que dit-il : "La femme, c'est l'alternative qui risque de provoquer une déflagration merveilleuse et positive dans notre société."
Moumein Smihi, le Marocain, a lui aussi axé ses deux longs métrages **El Chergui** ou **Le Silence violent** (1975) et **44 ou le récit de la nuit** (1980) sur la condition de la femme. Mais comme cette condition découle de l'immobilisme de la société et de son archaïsme, Smihi dénonce à travers la misère morale et le désarroi de ses personnages féminins, le fonctionnement de toute la société marocaine. Si le cinéma maghrébin a développé d'un film à l'autre son emprise sur la réalité, le cinéma du Proche-Orient est resté prisonnier, malgré quelques exceptions, des thèmes chers au cinéma égyptien.
Les exceptions sont **Les Rêves de la ville** du Syrien Mohamed Malass (1984), les deux longs métrages de Samir Zikra : **L'Incident du demi-mètre** (1982) et **Chronique de l'année prochaine** (1987), **Beyrouth la rencontre** du Libanais Borhane Alaouié (1982) et **Leila et les loups** de Heiny Srour (1984), et surtout les deux films du Palestinien Michel Khleifi **La Mémoire fertile** (1980) et **Noce en Galilée** (1987).
Dans un contexte où, dit le cinéaste syrien Salah Dehni, "Il est interdit de critiquer le gouvernement, la morale, les traditions, la religion, de parler de la sexualité", l'existence des films cités plus haut relève de l'exploit. Car, ces films ont osé défier, à des degrés divers, "l'establisment". Et, bien que le problème féminin ne soit pas directement évoqué dans certains de ces films, il reste que le regard posé sur la société n'épargne aucun des éléments qui la minent de l'intérieur, dont la place réservée à la femme.

2. Approche "Féministe" d'un cinéma masculin : le cinéma algérien par Ahmed Bedjaoui in *Les Cinémas Arabes*, Ed. Cerf - IMA, Paris 1987 (pp. 147-148).

3. Etude Analytique de l'image de l'égyptienne dans le cinéma, de Mona Hadidi (Thèse de doctorat non publiée) - Le Caire 1977 (pp. 201 à 203).

4. Quand Cinéma et télévision se regardent en chien de faïence, par Salah Dehni in *Les Cinémas Arabes*, Ed. Cerf - IMA, 1987 (p. 74).



Désolé c'est la loi.

L'influence exercée par ces films, audacieux par leur thématique et par leur langage cinématographique, est souvent assez limitée. L'exiguité des marchés nationaux et l'absence de vrais débouchés pour ces différents cinémas nationaux arabes, a réduit leur impact sur les millions de spectateurs – consommateurs de films égyptiens.

Sûr de son audience, riche de ses stars et de ses figures mythiques, solide par son infrastructure, ses techniciens et ses réalisateurs, le cinéma égyptien n'a toujours pas pris amplement conscience de son rôle de détonateur et se contente de produire de temps à autre un film qui met le doigt sur un problème féminin.

Dans son étude sur la femme dans le cinéma égyptien des années 60, Mona Madidi constate :

"Sur les 469 films produits entre 1962 et 1972 il y avait 30 films sans contenu et 11 films historiques. Dans les 411 films étudiés il y a 460 personnages féminins principaux répartis ainsi :

– 108 femmes sans profession, soit 23,4 %.
– 102 femmes au foyer, soit 22 % parmi lesquelles on trouve 72 femmes mariées, 18 veuves, 4 femmes divorcées, 5 marâtres et 3 vieilles filles.
– 94 femmes qui travaillent, soit 20,5 %.
– 47 étudiantes, soit 10,5 %.
– 44 femmes artistes (chanteuses, danseuses, etc.), soit 9,5 %.
– 25 paysannes, soit 5,4 %.
– 25 filles de nuit, prostituées, etc., soit 5,4 %.
– 15 femmes exerçant des métiers traditionnels, soit 3,2 %.

Ce qui ressort de cette statistique, c'est que le cinéma égyptien est resté en-deçà de la réalité et a conforté le spectateur dans ses idées reçues sur la place de la femme dans la société.

Et, bien que l'éducation et le travail rendent la femme moins vulnérable, celle-ci subit malgré tout son sort de femme. Prisonnière des traditions ancestrales et des lois divines qui règlent son existence, la femme arabe, qu'elle soit marocaine, syrienne ou égyptienne, subit une double aliénation et domination. Deux formes de pouvoir s'exercent sur elle : le premier est d'ordre moral et le second d'ordre social. Toute transgression de l'un ou de l'autre entraîne de lourdes conséquences. Le déshonneur entraîné par la perte de la virginité mène à la mort. C'est le sort de Hanadi dans **Le Chant du courlis** de H. Barakat (1959) et de Gamila et Mariam dans **Le Facteur** de Hussein Kamal (1964) et c'est ce qui attend Banate l'héroïne de **Crime d'Honneur** de Chafik Chamia (1969). Mais, l'honneur n'est pas lié simplement à la virginité. L'adultère de la femme est sévèrement puni. La loi prévoit des circonstances atténuantes pour le mari qui venge lui-même son honneur, alors qu'elle condamne lourdement la femme qui fait de même, c'est là le sujet de **Désolé c'est la Loi** de l'Egyptienne Inas Dheghidi (1985).

Dans **Je demande une solution** de Said Marzouk (1975) c'est le droit au divorce que la femme réclame mais toutes les instances restent sourdes...

Audacieuse et novatrice parfois, traditionnelle et conservatrice le plus souvent, vamp et symbole sexuel de temps en temps, la femme dans le cinéma arabe est à l'image de sa réalité : multiple.

Magda Wassef

SIGNE INTERIEUR DE RICHESSE



FRANCE Culture

MODULATION DE FREQUENCE

L E P L A I S I R E N T Ê T E

MARY QUEENY

C'est très tôt qu'elle découvre le cinéma, à travers sa tante maternelle Assia Dagher, une Libanaise émigrée . A l'âge de douze ans, la petite Marie, élève de l'école St-Vincent-de-Paul, devient "Mary Queeny" en participant au côté d'Assia à **La Belle du désert** réalisé par Wedad Orfi en 1928.

La rencontre avec Ahmed Galal en 1932, autour du film **Lorsque la femme est amoureuse**, est décisive tant pour Assia Dagher que pour Mary Queeny. Le trio Assia, Galal, Mary se forme et dure jusqu'en 1940. Assia produit et tient la vedette des films, Galal écrit, réalise et tient le premier rôle, Mary, elle, a les seconds rôles.

En 1940, Galal épouse Queeny. Ils créent une nouvelle société de production "Galal Film" et Queeny accède aux premiers rôles à partir de **Une fille rebelle**.

Depuis cette date et jusqu'en 1953, date de son dernier film **Femme sans homme** de Youssef Chahine, Mary Queeny devient une des stars du cinéma égyptien.

En 1944, Galal et Queeny construisent un studio de cinéma : le Studio Galal. La mort de Ahmed Galal en 1947 ne désarme pas Queeny qui prend les affaires en mains. Elle poursuit l'équipement du studio, qu'elle gère seule à présent. Elle crée sa propre maison de production "Les films Mary Queeny" et occupe de temps en temps le haut de l'affiche (quatre fois au total entre 1947 et 1953).

Mary Queeny appartient à cette race de femmes qui ont été les véritables pionnières du cinéma en Egypte. Productrices, actrices et même réalisatrices, les femmes ont été le moteur de cette industrie naissante.

En 1927, Aziza Amir, comédienne de théâtre, découvre le cinéma et produit le premier long métrage égyptien **Leila** dont elle assure le rôle titre et dont elle confie la réalisation à Wedad Orfi. Assia Dagher se lance également dans l'aventure en produisant **La Belle du désert** qu'elle confie, elle aussi, à Wedad Orfi. En 1932, Aziza Amir réalise, produit et joue le premier rôle de **Paye ta faute**. Fatma Rouchdi, une célèbre comédienne de théâtre, décide aussi de réaliser elle-même son film **Le Mariage** qu'elle produit et interprète.

En 1936, deux autres comédiennes, Bahiga Hafez et Amina Mohamed, passent à la réalisation. La première avec deux films : **Leila, fille du désert** (1936) et **Leila la bédouine** (1943), la seconde tournera un seul film, en 1936, **Tita Wong**.

Toutes ces femmes qui ont marqué le cinéma égyptien ont pris l'initiative de produire elles-mêmes leurs films. Elle n'ont certes pas révolutionné le contenu du cinéma et surtout pas touché aux tabous qui paralysent cette société. Toutefois, et par leur action même, elles ont prouvé, comme le dit si bien Mary Queeny : "Que les femmes sont aussi bien capables que les hommes de tout faire.".

Magda Wassef

FILMOGRAPHIE DE MARY QUEENY

1928. **Ghadat el Sahara** (La Belle du désert) de Wedad Orfi avec Assia et Mary Queeny (enfant)
1931. **Wakhze al damir** (Le Remord) de Ibrahim Lama avec Assia, Abdel Salam Al Nabolsi et Mary Queeny (enfant)
1932. **Endam touhebou al mara** (Lorsque la femme est amoureuse) de Ahmed Galal avec Assia, Ahmed Galal et Mary Queeny
1933. **Oyoun sahera** (Des yeux enchanteurs) de Ahmed Galal avec Assia, Ahmed Galal et Mary Queeny
1934. **Chagaret al dor,** de Ahmed Galal avec Assia, Abdel Rahman Rouchdi et Mary Queeny
1935. **Banquenote** de Ahmed Galal avec Assia, Ahmed Galal et Mary Queeny
1936. **Zawga bel nyaba** (Epouse par intérim) de Ahmed Galal avec Assia, Ahmed Galal et Mary Queeny
1937. **Bent el bacha** (La Fille du pacha) de Ahmed Galal avec Assia, Ahmed Galal et Mary Queeny
1938. **Fattech ane el mara** (Cherchez la femme) de Ahmed Galal avec Assia, Mohsein Sarhane, Abbas Farès et Mary Queeny
1939. **Zeleikha touhebou Achour** (Zeleikha aime Achour) de Ahmed Galal avec Assia et Mary Queeny
1940. **Fatat moutamarreda** (Une fille rebelle) de Ahmed Galal avec Mary Queeny, Abbas Farès et Mohsein Sarhane
1942. **Rabab** de Ahmed Galal avec Mary Queeny, Ahmed Galal et Abbas Farès
1943. **Magda** de Ahmed Galal avec Mary Queeny, Abbas Farès et Mohsein Sarhane
1946. **Oum al saad** de Ahmed Galal avec Mary Queeny, Badia Masabny, Mohamed Salman et Nour El Hoda
1947. **Awdat al ghaeb** (Le Retour de l'absent) de Ahmed Galal avec Mary Queeny et Mahmoud Al Meligui
Kanat Malakan (C'était un ange) de Abbas Kamel avec Mary Queeny, Faten Hamama et Yehia Chahine
1949. **Al zawga al sabea** (La Septième épouse) de Ibrahim Emara avec Mary Queeny, Mohamed Fawzi, Chadia et Ismail Yassin
Al sa guina rakam sabatachar (La Prisonnière n° 17) de Omar Guemei, avec Mary Queeny, Emad Hamdi et Mahamoud el Meligui.
1950. **Dahaytou bi gharami** (J'ai sacrifié mon amour) de Ibrahim Emara avec Mary Queeny, Taheya Carioca, Emad Hamdi
1953. **Nissa bila rigal** (Femmes sans homme) de Youssef Chahine avec Mary Queeny, Emad Hamdi et Hoda Soltane

NISSA BILA RIGAL
FEMMES SANS HOMME

YOUSSEF CHAHINE

1953, 105 min., v.o., s.t. français, n. et bl., 35 mm.

Scénario : Youssef Chahine et Nairouz Abdel Malek
Image : Alvise Orfanelli
Production : Les Films Mary Queeny
Interprétation : Mary Queeny, Emad Hamdi, Hoda Soltan, Kamal El Chennawi



Une veuve, sa sœur, ses deux filles et sa servante, dégoûtées des hommes, vivent en recluses. L'arrivée d'un homme les met toutes en émoi.

Dernier film joué par Mary Queeny, **Femmes sans homme** est le deuxième film qu'elle produisit pour Youssef Chahine après **Le Fils du Nil** en 1952.

ALGERIE



Avec la précision d'un entomologiste ou plutôt d'un ethnographe, Ali Ghanem nous conte par le détail ce qu'est un mariage traditionnel. Mais, tout cela va prendre d'autant plus de valeur que c'est un mariage forcé. Fathia a dix-huit ans. Jusque-là, elle vivait pleinement, partageant son temps entre ses cours, sa vie familiale et des sorties avec ses amies.
Mais ses parents décident de la marier selon la tradition. Pour cela ils se sont entendus avec le père et la mère de Hocina. Celui-ci a trente-cinq ans, est analphabète, et travaille en France. Les parents s'étant mis d'accord, leurs enfants n'auront plus qu'à se soumettre.

Jean Rabinovici
Cinéma 86 - 7 mai 1986

IMRAA LA IBNI
UNE FEMME POUR MON FILS

ALI GHANEM

1982, 95 min., v.o., s.t. français, coul., 35 mm.
Scénario : Ali Ghanem et J. Narcy d'après un roman de A. Ghanem
Musique : Philippe Arthuys
Montage : Youcef Tobni
Image : Mahmoud Lakhal
Production : ENADEC Alger
Interprétation : Isma, Rahim Lalloui, Farida Amrouche, Moustafa Al Anka ù

ALGERIE



Omar Gatlato raconte quelques jours de la vie d'un jeune algérois fonctionnaire d'une République Démocratique Populaire Islamique – toutes ces précisions ont leur importance.
Merzak Allouache commence par nous proposer le portrait d'un individu, cet Omar, surnommé "Gatlato" (traduisez : "ça le tue" ou "il ne pense qu'à ça") parce que le souci de sa virilité l'obsède, en bon mâle méditerranéen vivant son célibat temporaire au sein d'une société et d'une civilisation qui favorisent peu les rapports mixtes hors mariage.

Jean-Louis Bory
Le Nouvel Observateur - Mai 1977

OMAR GATLATO

MERZAK ALLOUACHE

1976, 90 min., v.o., s.t. français, coul., 35 mm.
Scénario : Merzak Allouache
Musique : Ahmed Malek
Montage : Moufida Tlatli
Image : Smaïl Lakhdar Hamina
Production : ONCIC Alger
Interprétation : Boualem Bennani, Azziz Degga, Farida Guenaneche

EGYPTE



Jugée pour tentative de meurtre contre son mari infidèle, Hoda, professeur à l'Université, est défendue par son amie avocate. Celle-ci axe son plaidoyer sur l'incohérence de la Loi et sa discrimination vis-à-vis des femmes.
Pour son premier film de fiction, Inas Deghidi a choisi de s'attaquer aux injustices codifiées par la Loi et aux préjugés sur l'Honneur.

AFOUAN AYOUHA AL KANOUN
DESOLE C'EST LA LOI

INAS DEGHIDI

1985, coul., v.o., s.t. français, 35 mm.
Scénario : Ibrahim Al Mogui
Musique : Omar Khairat
Montage : Salwa Bekir
Image : Samir Farag
Production : Les Films Wassef Fayez
Interprétation : Naglaa Fathi, Mahmoud Abdel Aziz, Farid Chawki



Aziza, ouvrière agricole saisonnière, dont le mari est devenu infirme, assume à elle seule toutes les charges familiales. Violée, elle subira jusqu'au bout les conséquences de ce déshonneur.
Tiré du roman de Youssef Idriss dont la traduction vient de paraître sous le titre de *Tabou* chez Lattès, **Le Péché** est un des meilleurs films du cinéma égyptien.

AL HARAM
LE PECHE

HENRI BARAKAT

1965, 105 min., v.o., s.t. français, n. et bl., 35 mm.
Scénario : Saad Wahba d'après le roman de Youssef Idriss
Musique : Sleiman Gamil
Montage : Rachida Abdel Salam
Image : Diya Al Mahdi
Production : Organisme National du Cinéma Egyptien
Interprétation : Faten Hamama, Abdalla Gheith, Zaki Rostum



Peut-on se marier aujourd'hui en Egypte si l'on est simple fonctionnaire avec un salaire dérisoire?... L'amour a-t-il encore une signification dans une société où la crise économique sévit? **L'Amour au pied des pyramides** est un réquisitoire contre une situation devenue intenable pour les jeunes des deux sexes.
Le film a été présenté à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes en 1985. Il a suscité un débat passionné lors de sa projection commerciale en Egypte.

AL HOB FAWKA
HADABAT AL HARAM
L'AMOUR AU PIED DES PYRAMIDES

ATEF AL TAYEB

1984, 115 min., v.o., s.t. français, coul., 35 mm.
Scénario : Mostafa Moharram à partir d'une nouvelle de Naguib Mahfouz
Musique : Hani Mehanna
Montage : Nadia Choukri
Image : Said Chimi
Production : Abdel Azim Al Zoghabi
Interprétation : Ahmed Zaki, Assar Al Hakim



De l'ambition sans limite d'une jeune avocate, à la soumission passive de la femme au foyer, à la tentation de l'émigration pour sortir de la misère d'une enseignante, les trois héroïnes de Nadia Hamza retracent une image assez réaliste de la condition de la femme en Egypte aujourd'hui.
Deuxième film d'une réalisatrice qui s'est imposée à part entière dans le milieu du cinéma, **Les Femmes** a été un grand succès populaire.

AL NISSA
LES FEMMES

NADIA HAMZA

1985, coul., v.o., s.t. français, 35 mm.
Scénario : Nadia Gade et Nadia Hamza
Musique : Hassan Abou El Séoud
Montage : Abdel Aziz Fakhri
Image : Ghoneim Bahnassi
Production : Ezzat Abdel Meguid
Interprétation : Mahmoud Yassin, Poussy, Leila Olwi, Magda Zaki

EGYPTE



Pour avoir un héritier, un maire quinquagénaire décide, avec l'accord de sa femme, riche et stérile, de prendre une seconde épouse. Il oblige un pauvre paysan à répudier sa femme, mère de ses trois enfants. Celle-ci, attachée à son mari et à sa famille, se révolte.
Abou Seif adopte une forme de récit satirique pour dénoncer cet abus de pouvoir.

AL ZAWGA EL TANIA
LA SECONDE EPOUSE

SALAH ABOU SEIF

1967, 105 min., v.o., s.t. français, n. et bl., 35 mm.
Scénario : Mostafa Sami, Saad Eldin Wahba
Musique : Fouad Alzaheri
Montage : Saïd El Cheikh
Image : Abdou Nasr
Production : Société du Caire pour la Production
Interprétation : Souad Hosny, Choukri Sarhane, Salah Mansour, Sanaa Gamil

EGYPTE



Une veuve, jeune et aisée, s'éprend de l'étudiant qu'elle loge. Le film présente donc, par rapport aux coutumes, une situation scandaleuse qui met en relief la place de la femme dans la société égyptienne.
Le rapport passionnel et mental qui s'instaure est traité par Abou Seif, avec beaucoup d'audace et de sensualité.

CHABAB IMRAA
LA SANGSUE

SALAH ABOU SEIF

1956, 126 min., v.o., s.t. français, n. et bl., 35 mm.
Scénario : Amin Youssef Ghorab, Salah Abou Seif
Musique : Fouad Al Zaheri
Montage : A. Abdou
Image : Wahid Farid
Production : Ramsès Naguib, Wahid Farid
Interprétation : Tahia Carioca, Choukri Sarhane, Chadia

EGYPTE



Madame est nommée PDG de la société où travaille son mari. Concilier sa vie professionnelle et sa vie familiale n'est pas chose aisée pour une femme dans une société qui n'a pas encore admis l'égalité des sexes.
Cette comédie de mœurs qui puise son inspiration dans le vécu des femmes des années 60, pose un problème toujours d'actualité.

MERATI MOUDIR AME
MA FEMME EST PDG

FATIN ABDEL WALAB

1966, 100 min., v.o., s.t. français, n. et bl., 35 mm.
Scénario : Abdel Hamid, Gouda Sahar, Saad Wahba
Montage : Rachida Abdel Salam
Image : Mahmoud Fahmy
Production : Salah Zulficar,
Société Générale de Production Cinématographique
Interprétation : Chadia, Salah Zulficar



Doria demande le divorce après vingt ans de mariage. Les difficultés qu'elle rencontre, les démarches administratives et légales qu'elle entreprend lui font découvrir la condition réelle des femmes en Egypte. Ce film a été à l'origine d'une modification de la loi sur le statut personnel en Egypte.

OURIDOU HALLAN
JE DEMANDE UNE SOLUTION

SAID MARZOUK

1975, 130 min., v.o., s.t. français, coul., 35 mm.

Scénario : Hosn Chah, Saad Eldin Wahba
Musique : Gamal Salama
Montage : Saïd El Cheikh
Image : Moustafa Imam
Interprétation : Faten Hamama, Rouchdi Abaza, Leila Taher, Kamal Yassin



Puisant dans la tradition orale arabe, le film est une exploration de la mémoire collective des femmes arabes et de leur rôle, occulté dans l'histoire contemporaine de la Palestine et du Liban.
L'insatisfaction de Leila, étudiante libanaise, devant le conformisme de la version coloniale et masculine de l'Histoire, l'entraîne dans un voyage à travers le temps pour faire sortir de l'ombre un son oublié de l'histoire humaine. Son voyage la mène en Palestine alors sous mandat anglais et secouée par les insurrections des années 20. La révolution de 1936-39 où elle voit les femmes saisir l'occasion d'un mariage pour passer des armes, le massacre du village palestinien Deir Tassine, la guerre civile au Liban...

LEILA WAL ZIAB
LEILA ET LES LOUPS

HEINY SROUR

1984, 90 min., v.o., s.t. français, coul., 35 mm.

Scénario : Heiny Srour
Musique : Laki Nassif et Mounir Bachir
Montage : Eva Houdova
Image : Curtis Clark et Charlet Recors
Production : Leila Films
Interprétation : Nadia Zeitouni, Rafic Ali Ahmed



Aïcha épouse son cousin à l'âge de douze ans. A dix-huit ans elle se retrouve veuve avec deux enfants. Ayant refusé la solution traditionnelle d'épouser son beau-frère, elle assume les conséquences de ce choix. Ecrit par une femme, Farida Ben Yazid, Poupée de roseaux trace avec justesse le cheminement de cette femme-enfant seule face à toute une société.

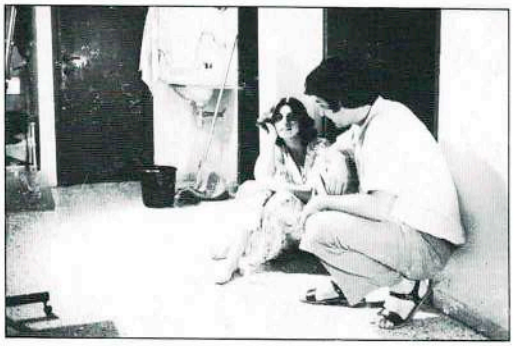
ARAES MIN KASSAB
POUPEE DE ROSEAUX

JILALI FERHATI

1981, 88 min., v.o., s.t. français, coul., 35 mm.

Scénario : Farida Ben Yazid
Musique : Gnaous et Zinet Alaoui
Montage : Jilali Ferhati
Image : Abdel Kerim Darkaoui - **Son :** Abderahman Khabbaz
Production : Héraclès Production
Interprétation : Chaïba Adraoui, Souad Thami, Ahmed Ferhati

PALESTINE



Deux femmes palestiniennes racontent leurs vies. Une veuve de cinquante ans dont le mari est mort en exil et qui lutte pour récupérer son lopin de terre exproprié par les Israéliens en 1948 et une jeune romancière qui a dû se battre pour obtenir le divorce et la garde de ses enfants.
La Mémoire Fertile trace un portrait global de la situation des femmes palestiniennes et de la résistance au quotidien à l'occupation israélienne.

AL ZAKIRA AL KHASBA
LA MEMOIRE FERTILE

MICHEL KHLEIFI

1980, 99 min., v.o., s.t. français, coul., 16 mm.
Scénario : Michel Khleifi
Musique : Jacqueline Rosenfeld, Jannot Gillis
Montage : Moufida Tlatli
Image : Yves Vander Meeren, Marc André Batigne
Production : Marisa Films, ZDF, NCO, NOVIS, IKON
Interprétation : Farah Hatoum et Sahar Khalifa

SYRIE



C'est à travers le regard de Dib, jeune orphelin de neuf ans, que Mohamed Malas évoque ses souvenirs d'enfance dans la Syrie des années 50.
Le film retrace les grandes mutations politiques vécues par le pays et les bouleversements au sein de la famille. Sa mère, jeune veuve, est la victime des préjugés tenaces qui ligotent encore les femmes seules.

AHLAM EL MADINA
LES REVES DE LA VILLE

MOHAMED MALAS

1984, 130 min., v.o., s.t. français, coul., 35 mm.
Scénario : Mohamed Malas, Samir Zikra
Montage : Hayçam Kouatli
Image : Ordigan Angine
Production : Organisme National du Cinéma Syrien
Interprétation : Yasmine Khlat, Rafik Sbiee, Bassel El Abyad, Waha Al Raheb

TUNISIE



Tunis 1980. Une famille traditionnelle quitte la vieille ville pour habiter dans une cité nouvelle. Aziza, orpheline élevée par son oncle, est témoin de profondes mutations sociales et familiales. Jusqu'alors totalement passive, elle commence à prendre son destin en main.
Aziza, troisième film de A. Ben Ammar, pose avec beaucoup de clairvoyance et de sensibilité le problème de l'émancipation de la femme dans les pays arabes.

AZIZA

ABDEL LATIF BEN AMMAR

1980, 110 min., v.o., s.t. français, coul., 35 mm.
Scénario : Abdel Latif Ben Ammar
Musique : Ahmed Malek
Montage : Moufida Tlatli
Image : Youssef Sahraoui
Production : Satpec, Latif Production (Tunis), RTA (Alger)
Interprétation : Yasmin Klat, Raouf Ben Amor, Mohamed Zinet

AUTOPORTRAIT DE DOMINIQUE SANDA



1900, *de Bernardo Bertolucci.*

Depuis trois ans, à l'initiative de l'Association des Femmes Journalistes, le Festival a voulu rendre hommage à des grandes comédiennes françaises. Bulle Ogier a inauguré cette nouvelle section en 1986, puis, en 1987, ce fut Micheline Presle. Cette année est celle de Dominique Sanda. Pour nous tracer son autoportrait, elle a choisi neuf films qui lui paraissent représentatifs de sa carrière. Pendant le Festival, au cours d'une grande soirée, animée par Maria Gracia Tajé, elle accueillera parmi ses invités : Isabelle Huppert, Jean Sorel et Leslie Caron.

LES CHOIX DE DOMINIQUE SANDA

Dominique Sanda se promène magnifiquement dans le monde du film... Des balades tranquilles, à son rythme, mais pour lesquelles elle a toujours su choisir *son* chemin et imposer ses choix.



Le Conformiste, *de Bernardo Bertolucci.*

Dominique Vareigne, celle que plus tard on appellera "la Garbo" française, ou tout simplement "la Sanda" est née le 11 mars 1951, dans une famille assez traditionaliste dominée par un père à la fois dur et tendre. Un homme solitaire qui travaille durement et qui aime se retrouver tous les week-ends dans sa maison de campagne avec sa famille. Timide et douce, la blonde Dominique est amenée peu à peu, et malgré elle, à négliger l'école très stricte des sœurs de Saint-Vincent-de-Paul et finit par perdre tout intérêt aux études. Avec ses amies elle se balade constamment dans l'imaginaire, elle invente des histoires extrordinaires pour vivre sur une autre planète. Elle veut se heurter aux autres, lutter contre les protections. A treize ans elle comprend : elle ne sera pas la secrétaire de papa. Deux ans plus tard Dominique se marie. Mais le mariage n'est pas non plus la liberté. Après un court passage aux Arts Déco, elle travaille pour Dorian Leigh : ses photos apparaissent sur "Glamour", "Elle" et "Vogue". Robert Bresson, frappé par son image, et ensuite par sa voix, lui offre le rôle principal dans **Une femme douce**. La rencontre avec le cinéma l'étonne et la séduit : il y a là quelque chose qui lui plaît, qui l'aide à se comprendre et à se définir. Le personnage tourmenté d'une jeune fille, trop belle et trop douce pour supporter la banalité quotidienne, lui correspond tellement qu'elle même ne voit plus la limite entre l'interprétation et l'identification. Alors que les interprètes de Bresson tombent souvent dans l'oubli, dans le cas de Dominique Sanda le film est le point de départ de sa carrière internationale.

Elle joue dans **Premier amour** que Maximilian Shell a tiré d'une nouvelle de Tourgueniev. Le tournage en Hongrie avec des acteurs anglais sera une expérience de travail très dure. Dominique a 17 ans. Elle a peur, mais possède aussi une immense volonté de réussite et l'espoir de trouver un jour la confiance. Elle n'a que 18 ans quand Bernardo Bertolucci la demande pour le personnage de Anna dans **Le Conformiste**. Des rencontres exceptionnelles pour la jeune femme, dans un pays qu'elle ne connaît pas, mais qu'elle apprend bientôt à aimer et dans lequel elle tournera ses films les plus importants. Le rôle de Anna Quadri confirme ses qualités d'interprète et sa présence à l'écran devient incontestable. Tout naturellement "la Sanda" est choisie par Vittorio De Sica pour être Micol dans **Le Jardin des Finzi-Contini**. Le film sera couronné par un Oscar aux Etats-Unis et encore aujourd'hui le public du monde entier identifie Dominique à ce personnage. Confrontée au succès, elle a de nouveau peur. Au lieu de se lancer dans une carrière certaine, elle ralentit, elle laisse passer des occasions et s'engage dans une suite de choix souvent considérés comme des erreurs. Elle décide aussi d'avoir un enfant : un geste définitif et provocateur. Une façon bien à elle d'être solidaire avec ses sœurs "en colère" qui manifestent dans les rues. Elle vient d'accoucher et déjà elle part au Maroc pour jouer dans **L'Impossible objet** avec John Frankenheimer ; plus tard elle signe avec John Huston pour **Le Piège**, et avec Fred Haines pour **Le Loup des steppes**.

Mais les Italiens la réclament. Luchino Visconti lui propose une courte, mais éclatante apparition dans **Violence et passion**, puisqu'il s'agit de l'identifier à sa propre mère ; Bernardo Bertolucci lui offre le rôle de Ada dans **1900 :** encore une fois une expérience professionnelle inoubliable. Pour Mauro Bolognini elle est Irène dans **L'Héritage**, qui lui vaudra le Prix d'Interprétation au Festival de Cannes en 1976. Liliana Cavani retrouve en Dominique les traits et la mystérieuse présence de Lou Andréas Salomé, la femme la plus séduisante du siècle, amie de Nietzsche et de Freud, et lui impose le rôle principal dans **Au-delà du bien et du mal**.

Depuis ses retrouvailles en 1978 avec Marguerite Duras pour **Navire Night**, elle ne tourne plus qu'en France : **Le Voyage en douce** avec Michel Deville (1979) ; **Les Ailes de la colombe** avec Benoît Jacquot, un film plein de beauté tourné à Venise ; **Une chambre en ville** avec Jacques Demy, avec lequel elle avait déjà eu un rôle bref, mais lumineux dans **La Naissance du jour**[1], le téléfilm tiré du roman de Colette ; et **L'Indiscrétion** de Pierre Larry. En 1983 elle prend le risque de tourner avec Lam Lê, un jeune metteur en scène inconnu, le premier film vietnamien tourné au Vietnam. Dans **Poussière d'Empire** elle est une missionnaire française qui, au moment où l'Empire Français s'effondre et ses compatriotes rentrent au pays, reste pour continuer à prêcher la bonne parole. A mesure que le temps passe, "la Sanda" prend des reflets plus profonds, plus mystérieux. Tout à fait ce qu'il faut pour incarner mieux que personne l'étrange personnage de la Commandante dans **Matelot 512** de René Allio, dans lequel Dominique trouve un de ses plus beaux rendez-vous. Et de nouveau avec Benoît Jacquot dans **Corps et biens** et **Les Mendiants** : des films de passion et des personnages habités par le besoin de dévorer les autres. Elle vient de terminer de nouveau en Italie, **Le Train** avec Damiano Damiani. Dominique Sanda y est Inès Armand, militante politique française, d'origine russe, qui, à Paris, rencontre V.I. Lénine et la Kroupskaïa et les aide à rentrer en Russie pour y mener la lutte révolutionnaire.

Dominique Sanda a souvent accepté d'interpréter des films qui ont provoqué des polémiques, des jugements parfois contradictoires. Des films qui ont pu être des échecs commerciaux. On dirait qu'elle ne mène pas une carrière. Elle fait des films de temps en temps. Toujours par hasard et aussi un peu par nécessité : la nécessité de répondre à l'appel d'un personnage, d'un scénario. Les Américains et les Italiens la considèrent comme une star, en France elle passe pour une étrangère, alors qu'elle n'est que quelqu'un de très à part, qui rêve qu'on lui propose d'autres personnages, différents. Farouchement solitaire, elle vit isolée parce qu'elle croit que lorsqu'il n'y aura plus rien à cacher il n'y aura plus rien à vivre. Elle n'a pas envie d'être sérieuse. Elle adore briser la glace au moment où l'on s'y attend le moins. Son regard gris-bleu se réchauffe de tendresse maternelle quand elle parle de Yann, le fils qu'elle a eu avec Christian Marquand et qui a maintenant 15 ans. Elle partage avec lui un joli appartement en plein cœur de la Rive Gauche : un lieu un peu fou qui ne correspond pas à l'étiquette. Tout y est de bric et de broc, les plantes vertes jaillissent partout, le piano, les livres et les disques y prennent une grande place. Encore un coup porté à l'image de star distante, désincarnée qu'on lui a trop souvent accolée.

Maria Grazia Tajé. AFJ
Il Secolo XIX - Il Messaggero (Italie)
Paris, 18 janvier 1988

FILMOGRAPHIE
DE DOMINIQUE SANDA

1968. **Une femme douce**
Robert Bresson
1969. **First Love**
Premier amour
Maximilian Schell
Il Conformisto
Le Conformiste
Bernardo Bertolucci
1970. **Il Giardino dei Finzi Contini**
Le Jardin des Finzi Contini
Vittorio de Sica
1971. **Sans mobile apparent**
Philippe Labro
1972. **The Mackintosh Man**
Le Piège
John Huston
La Notte dei Fiori
G.V. Baldi
1973. **The Impossible Object**
L'Impossible Objet
John Frankenheimer
1974. **Steppenwolf**
Le Loup des steppes
Fred Haines
1975. **Gruppo di Famiglia in un interno**
Violence et Passion
Luchino Visconti
Le Berceau de cristal
Philippe Garrel
1976. **Novecento** (1900)
Bernardo Bertolucci
L'Eredita Ferramonti
L'Héritage
Mauro Bolognini (Prix d'Interprétation au Festival de Cannes)
1977. **Aldila del bene e del male**
Au-delà du bien et du mal
Liliana Cavani
Survival Run
Les Survivants de la fin du monde
J. Smight
La Chanson de Roland
Frank Cassenti
1978. **Utopia**
Iradj Azimi
Le navire night
Marguerite Duras
1979. **Cabo Blanco**
Jack Lee Thomson
Le Voyage en douce
Michel Deville
1981. **La Naissance du jour**
(téléfilm) Jacques Demy
Les Ailes de la colombe
Benoît Jacquot
1982. **Une chambre en ville**
Jacques Demy
L'Indiscrétion
Pierre Larry
1983. **Poussière d'empire**
Lam-Lê
1984. **Le Matelot 512**
René Allio
1985. **Corps et biens**
Benoît Jacquot
1986. **Les Mendiants**
Benoît Jacquot
1987. **Il Treno** (T.V.)
Damiano Damiani

1. Film programmé au 9e Festival de Créteil, en mars 1987, dans la section "Hommage à Colette".

FRANCE 1968



C'est dans ce film que Dominique Sanda débute sa carrière d'actrice. Elle incarne cette "femme douce" qui voit dans le mariage une ouverture au dialogue, à l'aventure, et qui n'y trouve qu'un ordre, un ennui, une monotonie, imposés par son mari. Après avoir tenté de le tuer, et échoué, elle se tue. Le film commence par son suicide ce qui l'inscrit sous le signe de la mort. Rien de surprenant chez Bresson.

UNE FEMME DOUCE

ROBERT BRESSON

1968, 87 min., coul., 35 mm.

Scénario : Robert Bresson, d'après la nouvelle de Fédor Dostoïevsky
Musique : Jean Wiener
Montage : Raymond Lamy - **Image :** Ghislain Cloquet
Son : Jacques Maumont, Guy Lebreton, Urbain Loiseau
Production : Mag Bodard pour Parc Film, et Marianne Productions
Distribution : pas de distribution actuellement
Interprétation : Dominique Sanda, Guy Frangin, Jane Lobre

ITALIE/FRANCE 1969



Un petit bourgeois hanté par un sentiment de culpabilité, croit devoir donner dans le conformisme absolu, socialement, en épousant une femme sotte et bavarde, et politiquement, en soutenant le régime fasciste montant...

IL CONFORMISTA
LE CONFORMISTE

BERNARDO BERTOLUCCI

1969, 110 min., coul., version française, 35 mm.

Scénario : Bernardo Bertolucci, d'après le roman d'Alberto Moravia
Musique : Georges Delerue
Montage : Franco Arcalli - **Image :** Vittorio Storaro
Production : Mars Film Produzione (Rome), Marianne Productions (Paris), en participation avec Maran Films G.M.B.H. (Munich)
Distribution : pas de distribution actuellement
Interprétation : Dominique Sanda, Jean-Louis Trintignant, Stefania Sandrelli, Pierre Clementi



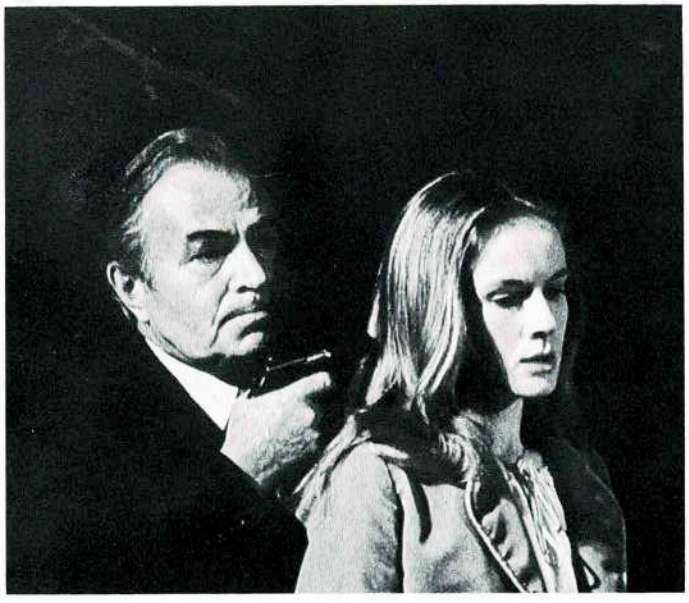
Le film montre la destruction de deux familles juives de la bourgeoisie de Ferrare, en cette Italie fasciste des années 40. La persécution, lente et implacable va tous les broyer, mais devant une menace de plus en plus précise, chacun réagit comme il le peut, en fonction de lui-même.

IL GIARDINO DEI FINZI CONTINI
LE JARDIN DES FINZI-CONTINI

1970, 93 min., coul., v.o., s.t. français, 35 mm.

Scénario : Ugo Pirro, Vittorio Bonicelli, Alain Katz, d'après le roman de Georgio Bassani
Musique : Manuel de Sica
Montage : Adriana Novelli
Image : Ennio Guarnieri
Production : Gianni Hecht Lucari et Arthur Cohn (Documento films)
Distribution : pas de distribution actuellement.
Interprétation : Dominique Sanda, Helmut Berger

VITTORIO DE SICA



Aidé de Mac Intosh et de Mme Smith, Rearden met au point un vol de diamants. Dénoncé, il est condamné à vingt ans de prison. Mais un autre détenu lui propose de s'évader avec lui. C'est alors que l'on découvre que Rearden doit rendre des services plutôt secrets...
Humour et totale maîtrise de son art sont les deux cartes abattues par Huston avec ce film.

MACKINTOSH MAN
LE PIEGE

1973, 105 min., coul., v.o., s.t. français, 35 mm.

Scénario : Walter Hill, d'après Desmond Bagley
Musique : Maurice Jarre
Montage : Russel Lloyd - **Image :** Oswald Morris
Son : Basil Fenton-Smith, Gerry Humphreys
Production : John Foreman
Distribution : Warner Bros
Interprétation : Dominique Sanda, Paul Newman, James Mason

JOHN HUSTON



Basé sur les lettres que Nietzsche échangeait avec sa sœur et sur son dernier livre "Ecce Homo", le film retrace ce qui aurait pu être sa jeunesse, marginale, explorant la vie, et, entre autre, le domaine de la sexualité à trois ; c'est surtout l'histoire de deux hommes et une femme qui est exploitée... Mais, dit le film en exergue "ce film n'est pas une biographie, il est librement inspiré de personnages et d'événements réels."

ALDILÀ DEL BENE E DEL MALE
AU-DELA DU BIEN ET DU MAL

1977, 127 min., coul., v.o., s.t. français, 35 mm.

Scénario : Liliana Cavani, Franco Arcalli, Italo Moscati
Musique : Danièle Paris - **Montage :** Franco Arcalli
Image : Armando Nannuzzi - **Son :** Vittorio Massa, Emilio Verona
Production : Robert Gordon pour Clesi Cinematografica, Lotar Film S.R.L. (Rome), Artistes Associés (Paris), Artémis G.M.B.H. (Berlin)
Distribution : pas de distribution actuellement
Interprétation : Dominique Sanda, Erland Josephson, Robert Powell, Virna Lisi.

LILIANA CAVANI





Lucie, après une dispute avec son mari, cherche refuge chez Hélène. Cette dernière doit partir pour le midi à la recherche d'une maison de vacances. En passant par les souvenirs, les mensonges, les fantasmes et les rencontres, les trois jours que les deux femmes passent ensemble leur révèlent leurs limites, leurs faiblesses mais aussi leur maturité et la réalité qu'elles se sentent vraiment prêtes à assumer.

LE VOYAGE EN DOUCE

1979,98 min., coul., 35 mm.

Scénario : Michel Deville
Musique : Beethoven, Brahms, Quentin Damamme
Montage : Raymonde Guyot
Image : Claude Lecomte - **Son :** Henry Moline
Production : Maurice Bernart pour Prospectacle, Gaumont, Elifilm
Distribution : Gaumont
Interprétation : Dominique Sanda, Géraldine Chaplin, Jacques Zabor, Jean Grubelier

MICHEL DEVILLE



Catherine est une aventurière désargentée qui se prostitue pour subvenir à ses besoins luxueux. A Venise, elle rencontre Marie, une jeune héritière immensément riche, et fait la conquête de Sandro, un jeune vénitien nonchalant et romantique. Sachant que Marie est condamnée par la maladie, Catherine pousse Sandro à la séduire pour l'épouser et hériter de sa fortune. Sandro accepte par amour pour Catherine...

LES AILES DE LA COLOMBE

1980, 95 min., coul., 35 mm.

Scénario : Florence Delay, d'après le roman d'Henry James
Musique : Philippe Sarde
Montage : Dominique Auvray
Image : Ennio Guarnieri - **Son :** Michel Vionnet
Production : Prospectacle, SFPC, FR3, SRLITF, Polytel Italiana
Distribution : Gaumont
Interprétation : Dominique Sanda, Isabelle Huppert, Michèle Placido, Jean Sorel, Françoise Christophe, Loleh Bellon

BENOIT JACQUOT

FRANCE 1983



Pendant la guerre d'Indochine, une religieuse et un sergent français arrivent à un village du Tonkin pour montrer des films religieux à la population. Lors d'une attaque, ils sont tués tous les deux. Ils transportaient, à leur insu, une lettre qu'un maquisard tentait de faire parvenir à sa femme à Saïgon. Et c'est ce message d'amour qui devient le héros du film, qui prend, grâce à cela, une dimension peu commune et nous transmet, à nous aussi, un superbe message.

POUSSIERE D'EMPIRE

1983, 103 min., coul., 35 mm.

Scénario : Henry Colomer, Lâm Lê,
avec la collaboration de Michel Andrieu
Musique : Nguyen Thien Dao - **Montage :** Catherine Renault
Image : Gérard de Battista - **Son :** François Waledish
Production : Uranium Films, FR3
Distribution : pas de distribution actuellement
Interprétation : Dominique Sanda, Jean-François Stévenin,
Thang Long, Yann Roussel, Anne Canovas

LÂM LÊ

FRANCE 1984



En 1907, Max s'engage dans la marine sous le numéro 512. Il devient l'ordonnance d'un commandant, engrosse Colette, la bonne, puis devient l'amant de la Commandante, Mireille. Cette liaison sera la cause d'un meurtre et mènera Max jusqu'à la Légion. Les deux amants se retrouveront pendant la guerre de 14...

Ce récit rocambolesque est tiré d'un manuscrit que René Allio se fit confier par un homme de 90 ans qui disait y avoir consigné ses souvenirs tout en se permettant quelques "inventions". Séduit, Allio a décidé d'en extraire toute la théâtralité...

LE MATELOT 512

1984, 100 min., coul., 35 mm.

Scénario : René Allio, d'après le manuscrit d'Emile Guinde
Musique : Georges Bœuf - **Montage :** Martine Giordano
Image : Emmanuel Machuel - **Son :** Jean-Pierre Ruh
Production : Centre méditerranéen de création cinématographique,
FR3, Crédit Agricole, avec la participation du Ministère de la Culture
Distribution : AMLF
Interprétation : Dominique Sanda, Jacques Penot,
Bruno Cremer, Laure Duthilleul, et la voix de Michel Piccoli

RENE ALLIO

PANORAMA

DES FILMS DE FEMMES DISTRIBUES EN FRANCE



La Chambre de mariage, *de Bilge Olgaç.*

Comme beaucoup de films d'auteurs les films de femmes restent peu de temps à l'affiche même si de temps à autre un couffin ou une Susan font exception, histoire de confirmer la règle.

1987 a été l'année noire des salles de cinéma en France : avec une baisse de 20 %, la fréquentation en salles s'effondre (60 millions d'entrées perdues depuis 1982).

Les Cinémas du Palais, ouverts il y a un an, s'efforcent, avec l'autre salle Art et Essai, La Lucarne, de maintenir, à Créteil, tout au long de l'année, une programmation de qualité.

Pendant le Festival, les Cinémas du Palais reprogramment dans un vaste **Panorama** les films de femmes récents déjà distribués (donc ne pouvant plus faire partie de la compétition).

Le public pourra rencontrer les réalisatrices et leurs interprètes à l'issue de certaines séances.

ARGENTINE



Buenos Aires, 1945. Dans la rue, les voix des ouvriers réclament la libération de Peron. Dans sa chambre, Miss Mary boucle ses malles avant de quitter l'Argentine. Elle se souvient de son arrivée dans ce pays en 1930...

M.L. Bemberg, dont c'est le 4e long-métrage, raconte ici quinze ans d'histoire argentine, de 1930 à 1945. A cette époque, les grands bourgeois argentins ont connu une déstabilisation importante, avec la révolution péroniste. L'intérêt tout particulier de ce film est que cette tranche d'histoire soit racontée à travers les souvenirs de la jeune femme anglaise. Elle semble tout d'abord parfaitement adaptée au milieu de ses patrons. Elle connaîtra ensuite l'effondrement de leurs valeurs.

MISS MARY

1986, 100 min., coul., v.o., s.t. français, 35 mm.

Scénario : Maria Luisa Bemberg, Jorge Goldenberg
Musique : Luis Maria Serra
Montage : Cesar d'Angiollo
Image : Miguel Rodriguez
Production : Lita Stantic
Distribution : Metrolitan films
Interprétation : Julie Christie, Nacha Guevara, Luisina Brando, Sofia Viruboff

MARIA LUISA BEMBERG

BELGIQUE



Le livre de Yann Quéffelec et ce film racontent deux destins inéluctables, ceux d'une mère et son fils : la mère nourrit une terrible haine pour son fils, fruit d'un viol. Le garçon est martyrisé, enfermé. Il ne vivra que pour conquérir l'amour de sa mère. Marion Hansel a pour son troisième film, après **Le lit** et **Dust**, réalisé ce drame avec sobriété et pudeur, abordant ce grave problème avec rigueur, sans jamais se fourvoyer dans le mélo.

LES NOCES BARBARES

1986, 100 min., coul., 35 mm.

Scénario : Marion Hansel, d'après le roman de Yann Quéffelec
Musique : Frédéric de Vreese
Montage : Susana Rossberg, Ann Van Aken
Image : Wather Van Den Ende - **Son :** Henri Morelle
Production : Man's Films Bruxelles, Falch Film, RTL, TV1, TF1, Films Productions
Distribution : A.A.A.
Interprétation : Thierry Frémont, Marianne Basler, Yves Cotton, André Perven, Marie-Ange Dutheil

MARION HANSEL

BRESIL



Marabea, jeune fille originaire du Nord-Est brésilien, vient travailler dans une grande ville comme employée de bureau. Sous-qualifiée, démunie, naïve, elle rêve en lisant des romans-photos, incapable d'affirmer sa volonté propre, manipulée par son entourage...

Le film a obtenu au 17e Festival de Brasilia, 12 récompenses lors de cette seule manifestation, chose qui ne s'était jamais vue depuis sa création. Au Festival de Berlin 1986, il a obtenu le prix de l'Office Catholique et le prix de la CICAE. Marcelia Cartaxo, a reçu l'Ours d'Argent pour son interprétation. Grand Prix du Jury pour la mise en scène au **8e Festival International de Films de Femmes de Créteil** en 1986, et, pour Marcelia Cartaxo, Prix d'interprétation féminine décerné par l'Association des Femmes Journalistes.

A HORA DA ESTRELA
L'HEURE DE L'ETOILE

1985, 96 min., coul., v.o., s.t. français, 35 mm.

Scénario : Suzana Amaral, Alfredo Oroz d'après le roman de Clarice Lispector
Musique : Marcus Vinicius
Montage : Ide Lacreta - **Image :** Edgar Moura
Production : RAIZ Produçoes Cinématograficas
Distribution : Connaissance du Cinéma
Interprétation : Marcelia Cartaxo, José Dumont, Tamara Taxman, Fernanda Montenegro, Umberto Magnani

SUZANA AMARAL



I'VE HEARD THE MERMAIDS SINGING
LE CHANT DES SIRENES

PATRICIA ROZEMA

Polly est une secrétaire intérimaire qui se définit elle-même comme "inadaptée organisationnelle". Elle trouve un emploi dans une galerie d'art et va découvrir un univers dont elle ignorait totalement les préoccupations, les règles et les fausses valeurs...

"J'aime donner une chance à des personnages véritables, authentiques. Je veux donner au public l'occasion d'aimer quelqu'un qu'il ignorerait autrement. Dans **Le Chant des sirènes** je fais preuve de respect pour le monde intérieur. On honore toujours le succès mais il faut souligner la richesse intérieure de ceux qui restent dans l'ombre et prouver que l'on doit se faire confiance." P. Rozema.

Ce film a connu un grand succès à la Quinzaine des Réalisateurs, Cannes, 1987.

1987, 81 min., coul., v.o., s.t. français, 35 mm.

Scénario : Patricia Rozema
Musique : Mark Korven
Montage : Patricia Rozema
Image : Doug Koch
Son : Gordon Thompson, Michele Moses
Production : VOS Productions Inc.
Distribution : Sinfonia
Interprétation : Sheila Mc Carthy, Paule Baillargeon, Ann-Marie Mc Donald



ANNE TRISTER

LEA POOL

Anne Trister raconte l'histoire d'une juive de 25 ans qui, après la mort de son père, abandonne ses études de peinture aux Beaux Arts, quitte son ami, sa mère, son pays, la Suisse, et s'installe au Québec chez Alix Moisan, une psychologue de 40 ans...

"Anne Trister, c'est le personnage principal du film. Un film sur l'absence... sur une brisure. Un film qui traitera, par le biais de la mort du père, de toutes sortes d'absences... et qui dira par le biais de l'amour du père... toutes sortes d'amour. Le temps pour cette brisure... de cette séparation : la fin d'un hiver et le début d'un printemps... la vie. La vie inscrite à même cette perte, dès notre naissance et jusqu'à la mort. La fin d'un amour."

La Thématique d'Anne Trister
d'après Léa Pool.

1986, 115 min., coul., 35 mm.

Scénario : Marcel Beaulieu, Léa Pool d'après une idée originale de Léa Pool
Musique : René Dupré
Montage : Michel Arcand
Image : Pierre Mignot
Production : Office National du Film du Canada et les Films Vision 4
Distribution : Films Transit Inc.
Interprétation : Albane Guilhé, Louise Marleau, Lucie Laurier, Guy Thauvette, Hugues Quester, Nuvit Ozdogru



AVRIL BRISE

LIRIA BEGEJA

A propos de son film, Liria Begeja a dit : "D'origine albanaise, mais totalement française, puisque je suis née à Paris et que j'y ai toujours vécu,il m'a semblé avoir des choses à dire sur ce pays d'origine qui pouvaient concerner d'autres personnes que mes proches et moi-même.

Il n'a jamais été question pour moi de faire un film "Connaissance du Monde", et les aspects folkloriques de l'Albanie ne m'ont pas intéressée. C'est pourquoi, en recherchant à peindre la réalité de l'âme albanaise, je peux dire que l'Albanie est un prétexte pour filmer le mythe, le destin et la fatalité, le bouleversement, la rupture et l'exil, et sans doute l'amour, à la manière d'un "western romanesque". Ce film, situé dans l'Albanie de 1933, époque où ce pays vivait une des rares périodes d'indépendance, retrace l'histoire de Gjerg, un homme dont le destin est guidé par les principes d'un droit coutumier ancestral : le Kanun.

1987, 100 min., coul., 35 mm.

Scénario : Liria Begeja, Olivier Assayas, Vassilis Vassilikos, d'après le roman de Ismaïl Kadaré
Musique : Steve Beresford - **Montage :** Luc Barnier
Image : Patrick Blossier - **Son :** Eric Vaucher
Production : J.M. Production, Téléma Smopa, la Franco American Films
Distribution : Les Films du Sémaphore
Interprétation : Jean-Claude Adelin, Violeta Sanchez, Alexandre Arbatt, Sadri Sheta, Hasan Zhubi

FRANCE



Dans un immeuble de la rue Saint-Denis, divers protagonistes forment des couples qui se font et de défont : mal de vivre, difficiles relations entre hommes et femmes sont le centre du propos de S. de Mareuil pour son premier long-métrage. Elle joue aussi avec l'idée que tout cela est vaudevillesque au point que le décor, l'immeuble est comme une scène de théâtre, que ses personnages vivent comédies et drames et que nous spectateurs asssistons à ce spectacle en étant invités à garder une distance que les cinéastes cherchent parfois à détruire. Ici, le parti-pris est inversé.

CŒURS CROISES

1987, 85 min., coul., 35 mm.

Scénario : Stéphanie de Mareuil
Musique : Gainsbourg, Bashung, Chamfort
Montage : Anne-Marie Hardouin
Image : Hélène Louvart - **Son :** Georges Pratt, Alain Villeval
Production : Incite Production
Distribution : Forum distribution
Interprétation : Caroline Loeb, Roger Mirmont, Laure Tran, Julie Jézequel, Bernard Farcy, Cécile Corde

STEPHANIE DE MAREUIL

FRANCE



Pour son deuxième long métrage, après **La Nuit porte-jarretelles**, V. Thévenet a opté pour la difficulté : adapter *Les Enfants terribles* de Cocteau. Elisa et Eric, jumeaux se retrouvant seuls à la mort de leur mère s'inventent un mode de vie axé sur leurs ressemblances et leur androgynie. D'abord renfermés sur eux-mêmes, ils vont ensuite s'ouvrir à l'extérieur : chacun d'eux ramène hommes ou femmes et instaure des jeux de rôles... jeux dangereux.

JEUX D'ARTIFICES

1986, 98 min., coul., 35 mm.

Scénario : Virginie Thévenet
Musique : André Demay
Montage : Jacqueline Mariani, Hervé de Luze
Image : Pascal Marti - **Son :** Pierre Donnadieu
Production : Forum Production, France
Distribution : Forum Distribution
Interprétation : Myriam David, Gaël Seguin, Ludovic Henry

VIRGINIE THEVENET

FRANCE



Un film construit autour de trois femmes différentes en âge, en origine sociale et en expérience : elles vont former un triangle amoureux de plus en plus complexe alors que se révèlent leurs désirs, leurs passions et leur violence. Leurs options politiques aussi sont en cause ne serait-ce que parce que l'une d'elles est une rescapée des camps nazis. Il en résulte que ce film sobre est d'une grande densité.

LE JUPON ROUGE

1986, 90 min., coul., 35 mm.

Scénario : Geneviève Lefèvre
Musique : Joanna Bruzdowicz
Montage : Josie Miljevic
Image : Roman Suarez - **Son :** Pierre Lorrain
Production : Antares Films, Paris - Geneviève Lefèvre, Paris
Distribution : A.A.A.
Interprétation : Marie-Christine Barrault, Alida Valli, G. Grobon

GENEVIEVE LEFEVRE



On retrouvera dans ce film qui a ouvert la "Compétition officielle" à Cannes en 1987, les qualités que Diane Kurys avait dans **Diabolo Menthe**, **Cocktail Molotov** et **Coup de Foudre** : la précision dans la composition des ambiances, la sensibilité dans la compréhension des rapports humains, une mise en scène classique et "en douceur"...
Cet "homme amoureux" est une star de cinéma qui s'éprend d'une jeune actrice sur un plateau de Cinécitta. Ensemble ils verront leur amour fou se heurter à leur environnement, à leur propre indécision...

UN HOMME AMOUREUX

1986, 110 min., coul., 35 mm.

Scénario : Diane Kurys
Musique : Georges Delerue
Montage : Joëlle Van Effenterre
Image : Bernard Zitzermann
Son : Bernard Bats
Production : Michel Seydoux pour Alexandre Films
Distribution : Gaumont
Interprétation : Greta Scacchi, Peter Coyote, Claudia Cardinale, Peter Riegert

DIANE KURYS



Margarethe von Trotta, depuis **Les Années de plomb** s'attache à traiter ses personnages tant sur le plan social et politique que sur sur le plan psychologique et affectif. Rosa La Rouge, une figure dominante dans les luttes communistes des années 20 et 30, est un élément pris dans un militantisme actif, ce qui lui vaut la désapprobation de ses proches et des années de prison, mais aussi une femme sensible et émouvante dans son combat personnel.

ROSA LUXEMBOURG

1985, 122 min., v.o., s.t. français, coul., 35 mm.

Scénario : Margarethe von Trotta
Musique : Nicolas Economou
Montage : Dagmar Hirtz
Image : Franz Rath - **Son :** Christian Moldt
Production : Bioskop Film, Munich
Distribution : MK2 Diffusion, Paris
Interprétation : Barbara Sukowa, Daniel Olbrychski, Otto Sander, Adelheid Arndt, Jurgen Holtz, Doris Schade

MARGARETHE VON TROTTA



Cette comédie très fine nous plonge dans les péripéties d'une mise en scène, nous montre des artistes passionnés par leur métier, investis jusqu'au bout de leurs émotions pour réaliser ensemble une œuvre d'art : **Don Juan.**
Bien sûr, on pense à **Amadeus** de Milos Forman ou à **Prova d'Orchestra** de Fellini, puisque le metteur en scène de théâtre devra se heurter au traditionnalisme des chanteurs et des musiciens, mais la réalisatrice signe-là une œuvre tout à fait originale, éclairant d'un nouveau jour le plus célèbre des opéras de Mozart.

BRODERNA MOZART
LES FRERES MOZART

1986, 110 min., v.o., s.t. français, coul., 35 mm.

Scénario : Etienne Glaser, Suzanne Osten, Niklas Radstrom
Musique : W.A. Mozart, Bjorn J : Son Lindh
Montage : Lars Hagstrom - **Image :** Hans Welin, Solveig Warner
Son : Klas Engstrom, Jean-Frédéric Axelsson
Production : Crescendo Film, Bromma, Suède
Distribution : Svenska Filminstitutet, Stockholm, Suède
Interprétation : Lena T. Hansson, Etienne Glaser, Philip Zanden, Henry Bronett, Iwar Wiklander

SUZANNE OSTEN

TURQUIE



C'est jour de mariage dans un village anatolien. Les femmes sont réunies dans une même maison quand une bouteille de gaz explose les tuant toutes. Les hommes sont obligés de faire face aux corvées de la vie quotidienne. Bientôt il devient urgent de se remarier, mais la seule femme qui reste au village, Elif, a perdu la raison le jour de ses noces. Amoureuse d'Osman, elle se réjouit de la mort de sa femme, mais Osman la rejette. La nouvelle du désastre expliquée par Osman dans une interview à la T.V., incite Ulrike, une allemande, à lui proposer de l'épouser. Elle arrive au village avec son beau-frère, cinéaste curieux de filmer l'événement sur le vif. Elif se révolte.
Réalisé avec humour, ce film a été primé au Festival d'Antalya, a reçu le Prix du Jury, ainsi que la mention spéciale de l'Association des Femmes Journalistes au Festival des Films de Femmes de Créteil en 1985.

KAÇIK DUSMANI
LA CHAMBRE DE MARIAGE

BILGE OLGAÇ

1984, 104 min., coul., 35 mm.

Scénario : Bilge Olgaç
Montage : Bilge Olgaç
Image : Umit Gulzoy
Son : Mutlu Torun
Production : Tek, Filmcilik Production
Interprétation : Perihan Savaç, Halil Ergün

USA



Après ses deux albums, "O Superman" et "Mister Heartbreak", après une grande tournée à travers les USA et l'Europe, Laurie Anderson révèle (encore) dans ce premier long-métrage à quel point elle peut être une artiste totale. Son film mêle les extraits de concerts, la comédie, le dessin animé, l'électronique, etc. C'est certainement son expérience du "Performance Art" qui lui permet ainsi de toucher à tout et de tout réussir... ajoutée, bien sûr, à son talent!

HOME OF THE BRAVE

LAURIE ANDERSON

1986, 90 min., coul., 35 mm.

Scénario : Laurie Anderson
Musique : Laurie Anderson
Montage : Lisa Day
Image : John Lindley - **Son :** Leanne Ungar
Production : Talk Normal Production
Distribution : Paris Films
Interprétation : Laurie Anderson, Joy Askew, Adrian Belew, David Van Tieghem, Janice Pendarvis, William S. Burroughs,

Ecrivons le film de nos vies

MYTILENE

Pendant toute la durée du Festival, MYTILENE offrira à toutes les participantes les derniers numéros parus. Hors festival, il est toujours possible de se procurer le journal :

— soit en écrivant à Sabine SERRES c/o STIS, 20, rue de la Paix 94300 VINCENNES ;

— soit par minitel en faisant 3615 code X1.



R D B photo : Serge Guerand

"Affiche du Festival du Film de Femmes : Stylisme Clémentine Joya".

Lyon : 18, rue Emile-Zola 69002. Tél. 78 37 03 10.
Paris : 101, rue de Seine 75006. Tél. 43 26 64 80.
Cannes : 23, rue du Commandant-André 06313. Tél. 93 38 13 44.

Clémentine

LYON • PARIS • TOKYO • GENEVE • CANNES

ENTHOUSIASMES ET DECOUVERTES



Les Commères de Riazan, *de Babi Ryanskye.*

Films récents, films inédits, films distribués dans l'année, autoportrait... les nombreuses sections du Festival International de Films de Femmes nous révèlent les différentes facettes des productions des réalisatrices contemporaines. Et pourtant, entre deux festivals, nous découvrons ou redécouvrons d'autres films de femmes, parfois de pionnières, qui ne trouvent pas leur place dans l'une des sections et qui, peut-être, ne la trouveront jamais. C'est pourquoi nous avons voulu l'existence d'**Enthousiasmes et Découvertes** dont le titre parle à lui seul.

DE ROSE A SUMITRA

Cette année, en hommage au travail de restauration que la Cinémathèque Française mène minutieusement, nous projetons **Hara Kiri**, film original de la réalisatrice Marie-Louise Iribe (1928). Cette actrice connue dans les années vingt, a réalisé également **Le Roi des Aulnes** (1930).

En juin 1988, à Orthez, l'équipe qui anime bénévolement le Studio Cinéma rendra un hommage à la réalisatrice Rose Lacau-Pansini et au cinéma des années vingt. Pour annoncer cet événement, nous projetterons **Le Sang des Finoel** (1922), un court film lumineux, un drame d'amour joué dans des décors provençaux réalistes. C'est au Service des Archives du Film que nous devons la copie restaurée.

Film cité dans toutes les Histoires du Cinéma, en passe de devenir mythique, et qu'il est temps de voir aujourd'hui : celui d'Olga Preobrajenskaïa (URSS, 1927) **Les Commères de Riazan** ou **Le Village du péché.** Ce sera possible à Créteil, grâce à la dynamique société de distribution Cinemien, d'Amsterdam, qui nous fera découvrir également le très beau film de Margerita Barskaïa **Les Souliers percés** ou **La Botte déchirée** (URSS, 1933). "Bouleversante découverte" nous dit Barthélémy Amengual (*Positif,* juin 1978) et "Insolite chef-d'œuvre" (id. *in Dictionnaire du Cinéma,* Larousse, 1986).

En 1979, la cinéaste soviétique Larissa Chepitko disparaissait accidentellement. Le quatrième Festival de Films de Femmes lui a rendu un hommage à Sceaux en 1982, avec une rétrospective. Nous programmons cette année **Les Ailes** (URSS, 1966) en présence de Natalia Reazantseva, l'une des scénaristes du film qui est aussi celle du film de Kira Mouratova, **Longs adieux**.

Le film d'Agnieszka Holland **La Femme seule** raconte l'histoire d'une mère divorcée et d'un jeune infirme réunis dans une vaine et tragique échappée ; le film était retenu depuis 1981 en Pologne, nous le découvrons enfin !

Anna Karina a fortement marqué le cinéma français des années 60, et particulièrement celui de Jean-Luc Godard. Elle a réalisé, en 1973, avec de petits moyens, **Vivre ensemble** dont la sincérité a été saluée lors de sa sélection pour la Semaine de la Critique à Cannes. Un second film d'Anna Karina était alors attendu, espéré... Il est temps maintenant de se souvenir de celui qui existe.

En février 1988, la Cinémathèque Française, (encore ! merci), nous permet de découvrir quatre films de Sumitra Peries, première femme cinéaste de Sri Lanka. L'un de ses films **Les Ami(e)s** est programmé cette année au 10e Festival. Pourquoi ne pas s'enthousiasmer à l'idée d'une rétrospective que pourrait lui consacrer le 11e ?...

HARA KIRI

MARIE-LOUISE IRIBE

1928, 88 min. à 22 images/sec., n. et bl., 35 mm.

Scénario : Pierre Lestringuez
Image : Maurice Foster
Décor : Robert-Jules Garnier - **Costumes :** Tsurumi
Production : Les Artistes Réunis
Interprétation : Marie-Louise Iribe, Constant Remy, Liao Szi-Yen, André Berley, Labusquière, Wuriu, Michaud

La copie présentée a été restaurée par la Cinémathèque Française en 1985
Travaux effectués par Renée Lichtig

Une femme quitte son mari pour rejoindre le fils du Shogun de l'Empire du Levant, en résidence à Paris. Au cours d'une ascension dans les Alpes le jeune homme se tue en voulant la secourir. C'est son mari, métis asiatique, spécialiste du rite Shinto, qui doit veiller au bon déroulement de la cérémonie mortuaire. La femme, "désemparée, hésitante et désespérée" cherche l'instrument de sa propre mort : selon la tradition à laquelle était liée son amant, puis avec une arme plus occidentale.

"Qui se souvient aujourd'hui de Marie-Louise Iribe? Sa mort récente ne fit pas grand bruit. Il y a plusieurs années déjà, elle avait disparu de l'écran après avoir fondé une société de Production"

Simone Dubreuilh. *Paris-Soir*. 2/05/1934

"Cette femme intelligente et énergique, méritait de se faire une place de premier plan au cinéma. Malheureusement, elle disparaît avant de s'être essayée dans le parlant."

Minerva. 6/05/1934

Marie-Louise Iribe (1900-1934). Comédienne : **L'Atlantide** de Jacques Feyder, 1921 ; **Un Fils d'Amérique** de Henri Fescourt, 1925 ; **Le Gardien du feu** de Gaston Ravel, 1924 ; **Marquitta** de Jean Renoir, 1926 ; **Hara-Kiri**, 1928 ; **Les Ailes s'ouvrent** de Guy du Fresnay, 1921. Productrice-réalisatrice : **Hara-Kiri** ; **Le Roi des Aulnes**, 1930.



LE SANG DES FINOEL

ROSE LACAU-PANSINI et GEORGES MONCA

1922, 55 min. à 18 images/sec., n. et bl., 35 mm.

Scénario : d'après un roman d'André Theuriet (de l'Académie Française)
Image : Léon Clausse - **Décor :** Gaston David
Production : Film Pansini/Pathé-Consortium
Interprétation : Gina Relly, Juliette Boyer, Clairval, Gilbert Dalleu, Capetti, Georges Terof, Henri Bosc

La copie présentée a été restaurée par le Service des Archives du du Film du CNC d'après les conseils de Rose Lacau-Pansini.

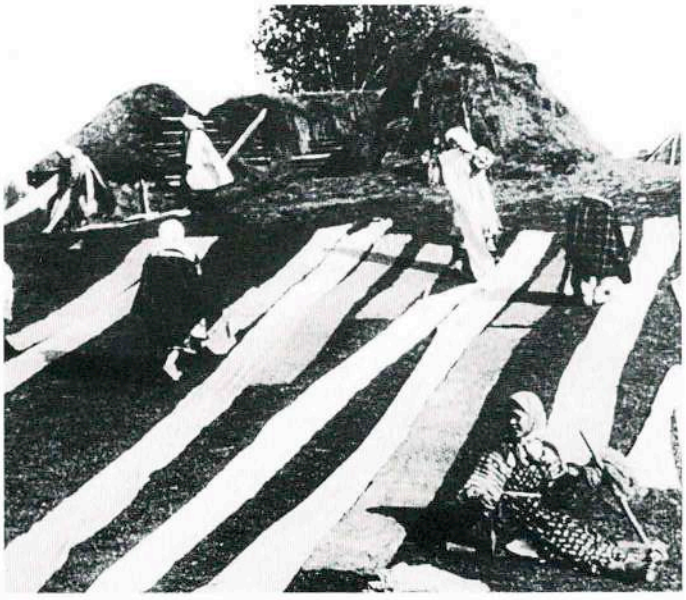
Aimée, dernière descendante d'une famille de bûcherons, les Finoël, doit être adoptée par un vieux gentilhomme qui disparaît subitement dans un accident de train. Elle est recueillie dans un village provençal par deux tantes. Jalouses de sa jeunesse et de sa beauté elles la maltraitent. Aimée se réfugie en forêt auprès de son grand-oncle. Elle refuse l'amour d'un charbonnier qu'elle côtoie à plusieurs reprises, mais est séduite et vite abandonnée par un riche peintre. Son chagrin est mortel.

Rose Lacau est née en 1890 à Orthez et morte à Paris en 1985. Danseuse et actrice en Italie sous le nom de Frassitta Lacau, "un avocat romain en la voyant danser, tomba aussitôt amoureux d'elle au point de quitter femme et enfants, de l'inscrire sur son livret de mariage et de créer un studio de cinéma, à Rome, pour que Rose réalisât des films." Paule Lejeune *in Le Cinéma des femmes*, Lherminier, 1987.

Gustave Pansini créa ensuite à St-Laurent-du-Var une société de production et un studio moderne grâce auxquels Rose Lacau-Pansini réalisa ou co-réalisa ses films : **La Puissance du hasard**, 1921 ; **Un drame d'amour**, 1921 et en co-réalisation avec Georges Monca : **Chantelouve**, 1922 ; **Le Sang de Finoël**, 1922 ; **Judith**, 1922 ; **Esclave**, 1922.

A Orthez, du 10 au 24 juin 1988, le Studio-Cinéma rend un Hommage à Rose Lacau-Pansini avec une exposition, l'édition d'une brochure et une projection de films les 14 et 15 juin.





En 1914, les jeunes hommes de ce village du Riazan quittent pour l'armée femmes et compagnes, ainsi que les travaux des champs. Violée par son beau-père une jeune femme ne supporte pas que son mari découvre à son retour l'enfant qui est né.

André Maurois écrivait à l'époque : "Histoire très simple, presque banale. Décor de ferme. Grande plaine de blé ondulant sous le vent. Prosternations étonnantes des paysans devant l'icône. Une foire de village. Petrouchka rustique. Une Ophélie slave. Pourquoi diable ai-je été si ému ?"

Ciné-Club Cinéma en France. Lyon 13.05.68

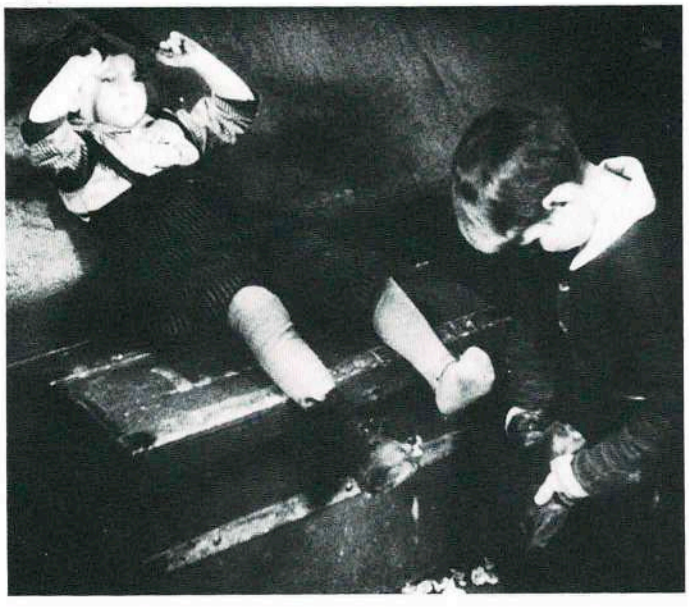
Actrice de théâtre et de cinéma renommée, Olga Préobrajenskaia (1884-1971), co-réalise son premier film avec Gardine en 1916 et assure la réalisation ou la co-réalisation d'au moins une dizaine de films dont **La Vérité de Fedka** et **Kachtanka** (1926), **Ania** (1927) ainsi que **Le Don paisible** (1931). **Les Commères de Riazan** connut un succès considérable en U.R.S.S. et à l'étranger.

BABI RYANSKYE
LES COMMERES DE RIAZAN
ou LE VILLAGE DU PECHE

OLGA PREOBRAJENSKAIA

1927, 70 min., n. et bl., 16 mm., version sonorisée.

Co-réalisation : Ivan Pravov
Scénario : Olga Vichnevskaïa et Boris Altchuler
Musique : Ige Henneman (1984)
Image : Constantin Koutnetsov - **Décor :** Dimitri Koloupaiev
Production : Sovkino
Distribution : Cinemien, Amsterdam
Interprétation : G. Bobynine, Elena Maximova, Emma Tsesarskaïa, R. Poujnaia, Koujma Yastrebitski, O. Narbekova



Au début des années 30, Bubi, 3 ans, fils de chômeur, cherche dans les ordures les objets qui peuvent être revendus. Sa famille vit de son "travail". Il est mêlé, avec son frère et d'autres écoliers, au combat révolutionnaire que mènent les dockers.

"**Les Souliers percés** recrée remarquablement l'atmosphère des quartiers populaires de Hambourg au moment où le nazisme, pénétrant dans les écoles, divise et fait s'affronter les enfants eux-mêmes. Barskaïa acclimate dans le cinéma sonore le grand style soviétique du montage."

B.A. in *Dictionnaire du Cinéma. Larousse*

Margarita Barskaïa (1901-1937), actrice à partir de 1925, est l'héroïne du premier film de Dovjenko **Le Petit fruit de l'amour** (1926). Avec le parlant elle se spécialise comme scénariste et cinéaste de films pour enfants.

RWANYJE BASCHMAKI
LES SOULIERS PERCES
ou LA BOTTE DECHIREE

MARGARITA A. BARSKAIA

1933, 60 min., n. et bl., v.o., s.t. hollandais, 35 mm.

Scénario : Margarita A. Barskaïa
Musique : Vladimir Schebalin
Montage : M. Leonov
Image : G. Bobrov, Serge Gevorkjan - **Son :** E. Derup
Production : Meshrabpomfilm
Distribution : Cinemien Amsterdam
Interprétation : M. Klimov, I. Nowoselzev, A. Tschekulajeva, W. Alechina, K. Polovikova

URSS 1966



Nadejda, 42 ans, est une ancienne aviatrice de guerre. Elle est conseillère municipale et dirige une école d'apprentissage : tout le monde la respecte. Cependant elle ne se sent vraiment heureuse que lorsqu'elle se retrouve à l'aérodrome.
Le 4e F.I.F.F. de Sceaux a présenté l'ensemble de l'œuvre de Larissa Chepitko (1938-1979).
Elle a réalisé 4 longs métrages dont **L'Ascension,** Grand Prix à Berlin en 1977. Son dernier film **Matiora** a été terminé par son mari Elem Klimov.

Natalia Borissovna Riazantseva, née en 1938, a terminé ses études au VGIK (Institut du Cinéma de Moscou) en 1962. Elle est l'auteur d'une douzaine de scénarios portés à l'écran, dont **Longs adieux** (1971) de Kira Mouratova.

KRYL'JA
LES AILES

LARISSA CHEPITKO

1966, 86 min., n. et bl., v.o., 35 mm.

Scénario : Valentin Ejov, Natalia Riazantseva
Musique : Roman Ledenev
Image : Igor Slabnevitch - **Son :** Olja Upenik
Production : Mosfilm
Interprétation : Maïa Boulgakova, Jeanna Bolotova, Pantelejmon Krymov

FRANCE 1973



Alain, professeur d'Histoire, 35 ans, quitte Sylvie, une amie d'enfance, pour vivre avec Julie rencontrée à St-Germain-des-Prés. Avec leurs copains, ils tentent d'oublier leurs difficultés de vivre, au Quartier Latin, puis à New-York. Le retour d'Amérique n'est pas le même pour lui et pour elle.

"**Vivre Ensemble** : il y a dans le beau titre d'Anna Karina une correspondance implicite avec son propos qui est la simplicité même, la simplicité d'un art qui a ses racines dans la complexité de la vie."
Jean-Paul Török
Semaine de la Critique. Cannes 1973

Anna Karina est née en 1940 à Copenhague. Elle est l'interprète de sept longs métrages de Jean-Luc Godard. Elle tourne aussi avec Michel Deville, Jacques Rivette, Luchino Visconti, Christian de Chalonge, André Delvaux, R.-W. Fassbinder, Marta Meszaros, Raul Ruiz. Elle est l'auteur d'un roman policier, *Golden City* (1983) et s'apprête à en publier un second.

VIVRE ENSEMBLE

ANNA KARINA

1973, 110 min., coul., 35 mm.

Scénario : Anna Karina
Musique : Claude Engel
Montage : Françoise Colin, André Choty
Image : Claude Agostini
Son : Henri Roux - **Décor :** Jean Dutreix
Production : Raska, S.N.C.
Interprétation : Anna Karina, Michel Lancelot, Gérard Pereira, Viviane Blassel, Monique Morelli



"Une postière, mère d'un jeune garçon, aime un mineur handicapé, devenu un déclassé social. Elle-même vit très mal l'arbitraire politique, les mesquineries quotidiennes. Elle décide de fuir un jour à l'étranger avec son ami en gardant l'argent qu'elle devait distribuer au cours de sa tournée. L'échappée s'achève tragiquement. L'intrigue a moins d'importance que la pression du milieu ambiant et le comportement des deux paumés."

Louis Marcorelles, *Le Monde*, août 1986

Agnieska Holland termine en 1988, en France, un film sur le prêtre polonais assassiné, Popieluszko. Elle a réalisé en 1979 **Acteurs Provinciaux** (Sceaux 1981), en 1980 **Fièvre** ou **Histoire d'une bombe** (Sceaux 1982), **Une Femme seule,** et en 1985 **Amère Récolte,** présenté à Créteil en 1987 avec le concours du Festival de La Rochelle.

KOBIETA SAMOTNA
LA FEMME SEULE

AGNIESZKA HOLLAND

1981, 100 min., coul., v.o., s.t. anglais, 16 mm.

Scénario : A. Holland, Macjej Karpinski
Musique : Jan Kanty Pawluskiewicz
Montage : Roman Kolski
Image : Jacek Petrycki
Production : Poltel, PRF "Zespoty filmowe", Zespot "X"
Interprétation : Maria Chwalibog, Boguslaw Linda, Pawel Witczak



Sumitra Peries

Un propriétaire terrien, désireux d'agrandir son domaine et opposé à toutes réformes sociales dans le village, rencontre l'opposition de la famille de sa sœur et de celle d'une de ses filles.

"Sumitra Peries allie à l'élégance de la mélancolie, la dynamique mélodramatique et l'analyse documentaire." Ananda Abeydeera

Née en 1935, Sumitra Peries découvre les techniques du cinéma en 1957 à Londres, suit un stage de monteuse à Paris en 1970, et devient la première réalisatrice de Sri-Lanka en 1978. A partir de 1960 elle commence à travailler avec Lester James Peries qui avec 17 films est le seul réalisateur Sri-Lankais ayant acquis une réputation internationale. Sumitra Peries est la monteuse d'une douzaine de ses films. Elle a terminé en 1988 son 5e long métrage.

YAHALOU YEHELI
LES AMI(E)S

SUMITRA PERIES

1983, 81 min., coul., v.o., s.t. anglais, 35 mm.

Scénario : d'après un roman de Karunasena Jayalath
Image : Donald Karunaratna
Interprétation : Nadika Gunasekeva, Tony Ranasinghe, Sanath Gunatilleke

LE FORUM DE MARIE CLAIRE

Pour son dixième anniversaire, le Festival de Films de Femmes a souhaité s'associer avec un grand magazine féminin, l'un des leaders actuels de la presse féminine en France et à l'étranger. Marie Claire, magazine de mode et de beauté, a, depuis quelques années, développé son secteur enquêtes et reportages, cherchant, à travers les thèmes les plus divers, à approfondir sa connaissance de la vie des femmes, de New York à Moscou, de Manille à Managua. Soutenant tout ce qui bouge du côté des femmes, sa présence à Créteil depuis plusieurs années, sera plus importante pour cette dixième édition du Festival, avec l'organisation d'un grand espace de débats dans l'enceinte de la Maison des Arts ; les animations se faisant en présence et sous la responsabilité d'une (ou un) journaliste de Marie Claire.
Chaque débat du Forum suivra la projection d'une œuvre de fiction ou documentaire sur le sujet envisagé, ouvrant ainsi un espace de parole qui prolongera l'événement créé par le film.
Quatre thèmes de débats ont été retenus :

Les femmes dans le monde arabe : progression ou régression ?

Le retour du voile et les progrès de l'intégrisme, dont il est abondamment question dans les médias européens, peuvent laisser penser qu'une évolution générale est en marche. La réalité est beaucoup plus complexe. A travers des témoignages de femmes du Maghreb, d'Egypte et des pays du Golfe, on tentera de saisir des réalités souvent contradictoires, et d'évaluer l'influence respective de l'économie et du religieux.
A l'issue de la projection de **Je demande une solution**, de Sahid Marzouk.

Un débat animé par Katie Breen.
Participants :
Fatima Mernissi,
sociologue et universitaire marocaine,
auteur de "Le Harem politique" - "Le prophète et les femmes" (Albin Michel), consultante auprès des grands organismes internationaux (BIT, UNESCO), elle a orienté depuis une quinzaine d'années son travail de recherche sur la femme et l'Islam. Son essais "Sexe, idéologie et Islam" a été traduit dans de nombreux pays.
Aïcha Lemsine,
écrivain algérienne, auteur du livre-enquête "Ordalie des voix - Les femmes arabes parlent" (Ed. Encre).
Des représentantes des Emirats arabes et d'Egypte.



Leila et les loups, *Heiny Srour*

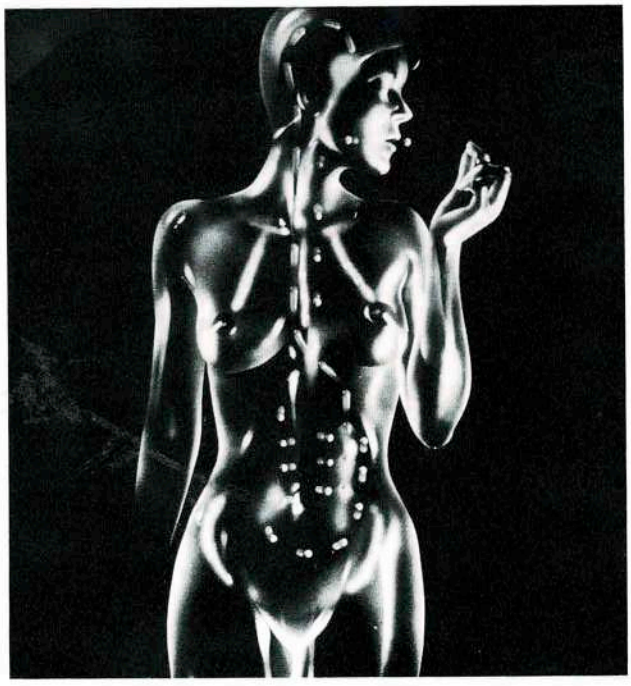
Le pistolet au cinéma

Pour un cinéaste, chercher un scénario, c'est, bien souvent, lire la *Série Noire*. A travers ce débat, on examinera la place de certains fantasmes masculins au cinéma. *Pourquoi les armes à feu,* le pistolet en particulier, sont-elles si rares dans les films de femmes ? Dix ans d'existence du Festival permettront de répondre à ces questions.
A l'issue de la projection du film **Paradies** de Doris Dorrie.

Un débat animé par Jean-Jacques Greif.
Participants :
Jean-François Théry,
Conseiller d'Etat
et Président de la Commission de Contrôle des films.
Véronique Naoume-Grappe,
chercheuse du Centre de Recherches Historiques
de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.



Le Grand sommeil



Procréation assistée : femmes machines ?

Jusqu'où peut-on aller dans la course contre la stérilité ? Quel est le prix à payer ? Les femmes ont-elles le désir, et la possibilité, de résister à l'inflation technologique ?
A l'issue de la projection de **La Cigogne technologique**, de Liette Aubin et de **Manipulation génétique : danger**, de Noémie Mendelle.

Un débat animé par Isabelle Maury.
Participants :
Professeur René Frydman,
gynécologue obstétricien, responsable du programme
de fécondation in-vitro de l'hôpital Béclère (Clamart),
et auteur de "Irrésistible désir de naissance" (PUF)
Jacqueline Mandelbaum,
chargée de recherches à l'INSERN
Eva Weil,
psychanaliste
Dominique Grange,
auteur de "L'Enfant derrière la vitre" (Ed. Encre)
Docteur Dominique Cornet,
chef de clinique à l'hôpital Tenon.

La sexualité, vingt ans après 1968

Vingt après, que sont nos libérations devenues ? Les effets à retardement de la pilule et du Minitel. Quelle place occupe le SIDA dans nos imaginaires ? Cette maladie ne servirait-elle pas de prétexte à des inhibitions qui existaient déjà, mais ne pouvaient être dites ?
A l'issue de la projection du film **King Fu Master** d'Agnès Varda.

Un débat animé par Michèle Manceaux.
Participants :
Docteur Sabourin,
psychiatre et psychothérapeute familial.
Docteur Catherine Dolto-Tolitch
Jane Birkin et **Agnès Varda,**
et de nombreux autres intervenants.



Parlez-moi d'amour, *Arnaldo Jabor*

KINO WOMEN INTERNATIONAL

COMITE INTERNATIONAL DES FEMMES REALISATRICES

Le Festival International de Films de Femmes de Créteil et du Val-de-Marne a invité le **Kino Women International** à tenir sa 2e rencontre les 21 et 22 mars 1988 à Créteil.

C'est à l'occasion du Festival de Moscou en juillet 1987 qu'est née l'idée d'une structure professionnelle internationale rassemblant les réalisatrices, productrices, journalistes et techniciennes du cinéma. Près de 300 participantes pour 24 pays représentés ont exprimé la nécessité qu'ont les femmes de s'aider mutuellement dans la vie professionnelle. le KIWI est né, présidé par Lana Gogobéridzé.

La première rencontre du KIWI a eu lieu à Tbilissi du 26 février au 4 mars 1987, autour d'un programme de films de réalisatrices géorgiennes il devait accueillir des délégations de différents pays occidentaux.

La deuxième rencontre se déroulera à l'issue du 10e Festival International de Films de Femmes qui rassemblera plus de 100 films venus de tous les pays du monde.

Plus de 50 réalisatrices, de nombreuses professionnelles du cinéma, dont une importante délégation de soviétiques, sont attendues.

Les débats auront lieu dans la salle de conférence du Conseil Général du Val-de-Marne où une traduction simultanée (français, anglais, russe) est prévue. Ils porteront sur les œuvres découvertes au Festival, sur les moyens de production et de co-production à inventer, sur les liens professionnels à créer entre professionnelles, et sur le rôle international du KIWI.

LA JOURNEE DES FEMMES

Natalia Reazantseva qui a participé, dans le cadre du Festival de Moscou 1987, à la création spontanée de ce rassemblement des professionnelles, nous raconte comment et pourquoi est née cette structure.

"C'est nouveau... Mais à quoi ça sert ? Et pourquoi ? Parce que nous avons vaguement "perçu un écho" de quelques "féministes", parce que "chez elles, là-bas", en Occident, des revues féminines de divers niveaux sont publiées, des femmes se groupent par profession, des femmes travaillant dans le cinéma se réunissent, des festivals de cinéma de femmes sont organisés ? Parce qu'"elles, là-bas" se demandent ce que nous pensons à ce sujet ? Et nous aussi, pourquoi nous contenter de "percevoir un écho" ? Tout ça aurait suffi à rendre cette rencontre nécessaire et indispensable.

Pendant que nos organisatrices, la critique E. Stichova et la scénariste T. Kaletskaïa préparaient cette rencontre, nous accordions des interviews, répondions à des questions purement féminines et interrogions la réalisatrice Lana Gogoberidze sur son expérience des rencontres internationales. Il s'est brusquement avéré que notre coutumière ironie, et

même notre auto-ironie, n'était qu'une pauvre réaction de défense devant l'impossibilité de nous exprimer sérieusement. Notre passé nous a appris à "savoir, mais n'en dire mot", et à communiquer nos opinions, nos prévisions, nos rêves et nos terreurs à un cercle étroit d'amies. Il s'avère que dans notre "minorité" cinématographique, il existe, indépendamment des sympathies ou des antipathies personnelles, une certaine communauté de pensée. On a alors examiné la possibilité de créer une association internationale des femmes travaillant dans le cinéma. Cela semblait un acte naturel, découlant de la vie même. Mais... Pour le moment, il faut s'armer de courage et faire quelques aveux amers. Et comme ce n'est pas le lieu des confessions, je me contenterai de reproduire mes réponses à "leurs" questions les plus typiques :

– Existe-t-il un cinéma féminin ?

– Pour le moment, non. Je n'en ai pratiquement pas vu. A part peut-être chez Kira Mouratova, où un œil exercé pourrait deviner, sans le générique, que l'auteur est une femme. Chez Lana Gogoberidze, c'est plutôt dans le choix des thèmes que dans le style. Et puis je me souviens d'un film polonais, **Sans Amour**... Mais cela ne signifie pas qu'il ne doit pas et ne peut pas exister. Je suis convaincue qu'il existera, car le cinéma est très proche de la poésie. Ce qui m'intéresse le plus au cinéma, c'est l'individualité de l'auteur. Le cinéma universel, où il y en a pour tous les goûts, arrive à sa fin, me semble-t-il. Il est de plus en plus remplacé par la télévision ou le documentaire. Si le cinéma continue à exister comme art, je veux croire qu'il sera toujours plus lyrique, dans le sens le plus élevé du terme. Et peut-être qu'au vingt-et-unième siècle, les gens diront : "N'allez pas voir ce film, il est comme asexué, on dirait qu'il a été tourné par un robot."

– Vous avez toujours pensé cela ?

– Je l'ai toujours ressenti. Mais je faisais tout le contraire. Dans cette vie "sportive", c'est les hommes qui ont donné le signal de départ et nous nous sommes mises à courir et continuons de courir ventre à terre [...]

C'est un poète russe[1] qui a célébré ainsi la femme : "Elle arrêterait un cheval au galop, entrerait dans un izba en flammes" ? Dans cette situation d'"héroïsme de masse", nos femmes ne pouvaient pas ne pas retarder dans leur prise de conscience d'elles-mêmes. Nous nous sommes vu infliger les lignes écrasantes d'Evtouchenko : "Les meilleurs hommes ce sont les femmes, je vous l'affirme tout net". Oui, notre vaillance a été chantée, nous sommes entrées dans des izbas en flammes, mais, il faut l'avouer, nous n'avons pu arrêter le cheval. Peut-être devons-nous nous arrêter nous-mêmes pour réfléchir à ce que nous pouvons opposer aux maximes ridicules et purement masculines [...]

– Est-il difficile pour une femme de devenir réalisatrice dans votre pays ?

– C'est en général une profession difficile, qui exige pour le moment des "qualités de lutteur". Mais il y a beaucoup de réalisatrices chez nous. C'est dur pour tout le monde. Encore qu'il y ait, à ce propos aussi, des préjugés. Notre cinéma possède des "femmes à toute épreuve", mais on voudrait que ce ne soit pas seulement les plus solides qui arrivent à devenir réalisatrices. Aujourd'hui, nous vivons le temps de la concurrence ouverte. Nous connaissions "la pression d'en haut", maintenant nous sentons de plus en plus fortement les "attaques par le flanc", et les femmes avec leurs soucis, leurs enfants, leurs filets à privisions, leur modestie naturelle et leur vulnérabilité auront de plus en plus de difficultés dans cet "univers impitoyable"... C'est ce qui rend une organisation encore plus nécessaire.

L'expérience unique des femmes de notre pays doit être analysée et concentrée. Les historiens du cinéma et les critiques, en particulier leur partie féminine, ont leur mot à dire, et pour commencer il leur faut mettre un peu d'ordre dans l'avalanche de questions et d'aspects, se familiariser avec l'expérience des autres pays et nous expliquer en quoi consiste ce fameux "féminisme", s'il existe réellement ou s'il a existé et est passé, et dans ce cas, dans quelle direction ? Et alors, par quoi a-t-il été remplacé ?

Nous avons eu une rencontre très agitée au club professionnel du Festival de Moscou. Les conversations ont continué le lendemain. Les femmes des Etats-Unis, de RFA, de France, d'Angleterre, des productrices, des réalisatrices, des scénaristes, des critiques, ont soutenu avec chaleur l'idée de créer une association internationale des femmes de cinéma et ont élu Lana Gogoberidze pour présidente.

Natalia Reazantseva
Extrait de *Sovietski Ekran*
Traduction Marilyne Fellous

DELEGATION SOVIETIQUE PRESENTE AU FESTIVAL
Lana Gogoberidze,
Kira Mouratova,
Tatiana Skabara,
Elena Prorokova,
Elena Mihailova,
Laima Jurgina,
réalisatrices.
E. Zyabrova,
représentante de GOSKINO.
Natalia Nebylitzkaya,
scénariste, TV.
Marina Kojinazvereva ;
Marina Goldovskaya
réalisatrices documentaire.
Elena Stichova,
Korinna Tzereteli,
critiques.
Valentina Nikitkina,
Natalia Reazantzeva,
scénaristes.
Maya Turowskaya,
critique et écrivain.

1. Vers de Nikolaï Nekrassov.

CINEMA A DOMICILE

EN ATTENDANT LEUR RECEPTION PAR SATELLITE RECEVEZ CHEZ VOUS LES FILMS DU FESTIVAL

Ça commence comme un pari : sensibiliser un large public au cinéma des femmes ; ça continue comme une évidence : parcourir l'Ile-de-France projecteur et films sous le bras ("Le plus difficile au cinéma, c'est de porter les bobines", Godard) ; ça se concrétise depuis 8 ans maintenant dans l'enthousiasme et la complicité d'un public toujours plus large.
Dans toute la région parisienne, sur les lieux de travail, de loisirs, dans des comités d'entreprise, dans des écoles, des lycées, des foyers de retraités, des associations, une personne de l'équipe du Festival se déplace, du lundi au dimanche, pour projeter des films inédits du prochain Festival ou des films sélectionnés les années précédentes.
Avec ces films suivis de débats, Cinéma à Domicile fait le tour du monde de l'Allemagne au Japon en passant par la Turquie, le Québec, les U.S.A. et aborde les thèmes les plus divers : l'amour, le rock, l'exil, l'humour, les droits des enfants, le racisme, le pouvoir politique, le statut des femmes... Cinéma à Domicile, c'est aussi démonter la "mécanique" d'un film, connaître la dynamique du Festival depuis sa création, et ses projets.
De décembre à mars 1988 avec plus de 80 projections d'une dizaine de films, nous vous proposons, en avant-première, les découvertes du 10e Festival, et les enthousiasmes des Festivals précédents.

Contacter Nicole Fernandez, responsable Cinéma à Domicile.

LA TOURNEE EN PROVINCE

Nous ne fêterons pas encore le 10e Anniversaire de cette tournée ! Mais sept années d'existence sont la preuve de notre volonté et notre désir de collaborer avec les villes de province. Ainsi, par là-même, nous voulons permettre à une population éloignée de Créteil de découvrir un autre regard, un autre cinéma, souvent délaissé par les distributeurs.
Nous souhaitons permettre également à des responsables locaux de créer un événement dans leur ville. Parmi la sélection du Festival 1988, mais aussi du Festival précédent, nous vous proposons – à vous – responsables de lieux tels que Ciné-Clubs, cinémas, Centres d'Action Culturelle, Maisons de la Culture et Associations féminines diverses : un choix de films fiction et documentaires, longs et courts métrages totalement inédits.
Vous pourrez venir les découvrir en avant-première lors d'un week-end précédant le Festival. A l'issue de celui-ci, c'est vous qui, par un vote final, déciderez de la sélection définitive de cette décentralisation.

Pour de plus amples informations, contacter Emmanuelle Trehard.

CARREFOUR DES FESTIVALS

Pour la quatrième année consécutive le Carrefour des Festivals permet aux spectateurs, aux réalisatrices et à tous les professionnels présents à Créteil de mieux connaître les Manifestations Cinématographiques qui, de La Rochelle à Strasbourg, de Douarnenez à Annecy, découvrent et valorisent des films originaux et de qualité. Ces Festivals témoignent ici de leurs vivacités. Un espace leur est réservé pour affichage, présentation de programmes et de catalogues, et pour de nouvelles rencontres...

AMIENS	nov. 1988	8e Festival International du Film d'Amiens.	22.91.01.44
ANNECY	5-10 juin 1988	17e Journées Internationales du Cinéma d'Animation.	50.57.41.72
ANNECY	7-16 oct. 1988	6e Rencontres du Cinéma Italien d'Annecy.	50.51.50.91
BELFORT	26 nov.-4 déc. 1988	Festival Cinématographique de Belfort : 20e Rencontres internationales des Jeunes Réalisateurs.	84.22.22.34 et (1) 48.73.42.48
BONDY	25 fév.-4 mars 1988	13e Festival de Bondy : Cinéma africain francophone.	48.47.18.27
BREST	17-20 mars 1988	3e Festival du Court Métrage.	98.00.87.90
CHERBOURG	1-9 oct. 1988	4e Festival Cinéma Franco-Britannique.	33.93.38.94
CLERMONT-FERRAND	30 janv.-6 fév. 1988	10e Festival National du Court Métrage. 1er Festival International du Court Métrage.	73.91.65.73
CORBEIL-ESSONNES	25 janv.-13 fév. 1988	9e Festival de Cinéma pour enfants : la République Populaire de Chine.	60.89.00.72
DIGNE-LES-BAINS	11-17 avril 1988	16e Rencontres Cinématographiques.	92.31..67.47
DOUARNENEZ	27 août-3 sept. 1988	11e Festival du Cinéma des minorités nationales : Peuple Basque/Peuple Breton.	98.92.97.23
EPINAY-SUR-SEINE	1-6 mars 1988	Panorama du Court Métrage Français - Regards sur l'espace de vie : Banlieues/Villes nouvelles.	(1) 48.26.33.46
GRENOBLE	5-9 juil. 1988	11e Festival de Courts Métrages en Plein Air.	76.54.43.51
LAON	23-31 mars 1988	6e Festival International du Cinéma Jeune Public.	23.20.38.61
LA ROCHELLE	29 juin-9 juil. 1988	16e Festival International du Film de La Rochelle	(1) 46.33.79.48 et (1) 48.59.23.86
LYON	22-24 avril 1988 10-12 juin 1988 Toussaint 1988,	Tout Franju 3e Rencontres des Collectionneurs, 5e Festival des Cinémathèques : Carte blanche à la Cinémathèque Universitaire.	Institut Lumière : 78.00.86.68
MONTPELLIER	28 oct.-6 nov. 1988	10e Rencontres avec le Cinéma Méditerranéen.	67.42.35.42
ORLEANS	9-14 nov. 1988	10e Journées Cinématographiques.	38.62.45.68
ORTHEZ	10-24 juin 1988	Hommage à Rose Lacau-Pansini.	59.69.07.23
PARIS	5-13 mars 1988	10e Festival International Ethnographique et Sociologique "Cinéma du Réel"	(1) 42.77.12.33, p. 4516
PERPIGNAN	2-10 avril 1988	Confrontation XXIV, Ciné Roman de l'Europe des années folles.	68.34.13.13, p. 333
PONTARLIER	10-13 nov. 1988	33e Rencontres Internationales de Cinéma : l'œuvre de Max Ophuls présentée par Claude Beylie.	81.39.18.69
PRADES	16-24 juil. 1988	Rencontres Internationales : l'œuvre de Wim Wenders, la Chine et son cinéma.	68.05.20.47
QUIMPER	25 mars-5 avril 1988	6e Rencontres Art et Cinéma, Mythes et Mythologies, Rétrospective Nicholas Ray.	98.53.74.74
STRASBOURG	22-29 mars 1988	16e Festival International du Film des Droits de l'homme : du Rhin à l'Oural.	88.35.05.50
TOURS	16-20 nov. 1988	12e Rencontres Internationales Henri Langlois : Festival du Film de Fin d'Etudes.	47.21.60.97
VALENCE	5-10 avril 1988 Toussaint 1988	Valence Télévision 1988, 6e Rencontres Cinéma et Littérature.	75.43.42.33
VILLERUPT	Toussaint 1988	11e Festival du Cinéma Italien.	82.89.40.22
VILLEURBANNE	15-29 mars 1988 15-20 nov. 1988,	Quinzaine du Cinéma Ibérique et Latino-américain, 9e Festival du Film Court.	78.93.42.65

REMERCIEMENTS

Abeydeera Amanda, Institut National de Langues et Civilisations Orientales
Agence de Coopération Culturelle et Technique, M. Mabrouk
Agence Poltel, Mme Barbara Fundalinska
A.I.V.F., Lawrence Sapadin, Katrin Bowser, Raina Fortini, Martha Gever, Pat Thomson.
Air Ainter, M. Le Gall, Mme Varaillon
Joëlle Almagia et Joyce Lacau
Ambassade d'Afrique du Sud, François Potgeieter
Ambassade de Belgique, Service Culturel
Ambassade du Canada
Ambassade de Colombie, Clara Ruiz de Vasco
Ambassade d'Egypte, M. Ahmed el Boraï, Conseiller Culturel
Ambassade d'Espagne, M. F. Sanchez Rau, Conseiller Culturel
Ambassade de France à Moscou, M. Verte, M. Laurent
Ambassade de France aux Pays-Bas, Odile Chenal
Ambassade de France à Hong Kong, François Ma
Ambassade de France à New York, Pascal Chrobocinfki, Armelle Maalat, Henri Hervé
Ambassade d'Israël, M. Dadonne
Ambassade des Pays-Bas, M. Wigman
Omar Amiralay
Archives du Film de Bois-d'Arcy, Mme Nicole Schmitt
Marie-Louise Arwidson, Festival de Göteborg
Association des Femmes Journalistes
Association France-U.R.S.S., Paris, Nadine Briatte, Marilyne Fellous
Mme Audit, Institut Autrichien
Australian Film Commission, Londres, Selena Crowley
Paola Bacchetta
Evelyne Biribin, Cinéma le Kosmos, Fontenay-sous-Bois
Claire Berneville (La Sept)
Bibliothèque de l'Arsenal, Paris
Jane Birkin
Black Filmmakers Foundation Inc., New York
Guy Braucourt
British Council, Barbara Dent, Carol Mc Fadan
British Film Institute, Elaine Burrows
Bureau des Festivals, Canada, Montréal
Ian Burley
Cahiers du Cinéma, Catherine Frochen
Ariel Camacho, photographe.
CBS International, New York, M. Kane
Centre Commercial Créteil Soleil, M. René Tarrayre, directeur
Centre Culturel Egyptien, Paris, M. Youssef Francis
Centre Culturel Suédois, Paris, M. Godfried Talboom
Centre International du Cinéma d'Animation d'Annecy
Centre National du Cinéma Egyptien, M. Karam Metawa, Président M. Hachem Al Nahas, Directeur. M. Abdel Hamid Saïd, responsable des festivals
Arlette Charroin
Angela Chen
Cinémathèque Française, Vincent Pinel, André Rieupeyrout, Lili Freriks, Bernard Martinant, Catherine Ficat, Christine Petiteau, Alain Marchand
Cinémathèque Québécoise, Robert Daudelin
Cinémathèque Universitaire, Claude Beylie
Cinéma Femmes, Montréal
Cinémag
Cinéma La Lucarne, Créteil
Cinémas du Palais, Créteil
Cinémien d'Amsterdam
Clémentine, styliste
C.N.C., J.R. Marchand, M. Begranian, M. Debray, M. Roza, M. Terry, M. Lang
Productions Arthur Cohn, Bâle (Suisse)
Collective for Living Cinema, Yvonne Rainer et le personnel
Conseil Général du Val-de-Marne
Mme Cooper, Contemporary Films
Dr. Dominique Cornet
Anne Coutinot, Intermédia
Cow Cinéma of Women, Jenny Wallace
Crédit Mutuel de Créteil, Mme Chantal Kroliczak
Mme Dahlström, Service Culturel du Département du Val-de-Marne
Délégation Culturelle du Québec, Francine Bogé, Roger Bourdeau
Délégation de l'Ontario
Department of Film, Université de Tel-Aviv
Direction Départementale Jeunesse et Sports du Val-de-Marne, J.-L. Deroide
Dr. Catherine Dolto-Tolitch
Douanes Centrales Paris-Est, M. Addad
Claire Doutriaux, La Sept RFA.
Focine Nilena Esquerre
Festival d'Amiens, Jean-Pierre Garcia
Festival de Berlin, Werner Gondolf
Festival de Clermont-Ferrand
Festival de Duisbourg, Werner Ruzicka
Festival de Göteborg, Marie-Louise Arwidson
Festival International de Films et Vidéo de Femmes de Montréal, Caroline Rafman-Lisser, et les organisatrices
Festival d'Iverness
Festival de Locarno, M. Schweiger
Festival du Réel et son équipe
Festival de Tempere
Festival of Festivals de Toronto, Kay Armatage et les organisateurs
Festival de Vancouver, Fischer Hannah
FNAC
Forum du Jeune Cinéma, Berlin, Sylvie Andresen, Erika et Ulrich Gregor
Four Corners, Londres, Maria Roberts et Joanna Davis
Foyer de Jeunes Travailleurs, Créteil, la direction et le personnel du restaurant
Professeur René Frydman

Josette Galantin, Mairie de Créteil
Pascal Galley
Martha Gever
Véronique Godard, Service de la valise diplomatique, ICS
Goëthe Institut, Paris, M. Georg Lechner
Goskino Institut, M. Kononenko président
Affaires Extérieures
Dominique Grange, écrivain
Samuel Goldwin Cie
Melle Guilloux, SACD
Nili Hameiri, Israël Film Center
Diana Hawkins
Agneszka Holland
Hungaro Film, Mme Huszarik
Independent Feature Project, New York
Institut Autrichien, Rudolf Altmüller
Institut Cinématographique d'Espagne
Institut Hongrois, P. Pataki
Institut du Monde Arabe, Khamarou Samir,
création Audiovisuelle
M. Jannin, Films Paramount
Loïc Jehenne
J.P. Productions
M. Jiros Suchaneck
Journal Marie Claire
Gérard Juanola, Promotion Commerciale
Jean-Claude Käser
Kurratorium du Jeune Cinéma, Dr Doerfeldt
Aïcha Lemsine, écrivain
Janine Levandowski
Nancy Lund
Lili Lyc Holm
Richard Magnien
Mohamed Malas
Jacqueline Mandelbaum, Chargée de Recherches à l'INSERM
Marcel Martin, journaliste
Marie-Françoise Mascaro, la Sept
Lulu Menassé
Jean-François Merle, exploitant
Fatima Mernissi, sociologue
Evelyne de Mouÿ, Société Nouvelle de Cinématographie
Véronique Naoume-Grappe, Centre de Recherches
Historiques de l'Ecole des Hautes Etudes
en Sciences Sociales
Marie-Christine de Navacelle, Ministère
des Affaires Etrangères
Françoise Navailh
Louisette Nell, La Sept
Office Fédéral de la Culture, Section du Cinéma, Christian
Zeender (Suisse)
Office National du Film du Canada, Huguette Parent,
Hélène Tanguay (ONF Montréal),
Muriel Adolphe (ONF Paris)
Jean-Loup Passek
Cinda Peckham
Michel Petit, Antenne 2
Max Poilâne
Laura Pollack, exploitante
Mme de Poortère, Médiathèque Française à Bonn
Radio France, FIP et France Culture
Carolyn Rafman Lisser, Cinémama Montréal
Anne Rafroudi, Cannon
Mme Refuveille, Délégation à la Condition Féminine
Régie Renault, Service Communications
Lidia Restrepo, Ministère des Affaires Etrangères, Bogota
Youssef Chérif Rizkalla
Béa Roduner, Fondation Centre du Cinéma Suisse
Gabrielle Rohrer
Paméla Rosenberg
Dr Sabourin
Marie-France de Saint-Félix, graphiste
Jenny Scheubeck
Simon Simsi, exploitant
SITT, Richard Dechaux et Nathalie
Société Kodak
Société Vitfer
Sovexport Films, M. Bortnikov, directeur, et M. Boyer
Paul Spehr, Library of Congress
Ula Stockl, réalisatrice
Mireille et Michel Suhubiette, Studio Cinéma d'Orthez
Geneviève Taich, TF 1
Carrie Tarr
Téléfilm Canada, Ginette Hardy
Télévision Egyptienne, Mme Samia Sadek, Présidente
Télévision Hongroise, Marie Szabo
Marie-Jo Thareau, INA
Jean-François Thery, Conseiller d'Etat, Président
de la Commission de Contrôle des Films
UIP, M. Goldman
Union de Cinéastes, Moscou, A. Katounine
Agnès Varda
Nadia Van der Heyden
Eva Weil, psychanaliste
Caros Yan, SIL Métropol Org. Ltd

INDEX DES FILMS PRÉSENTÉS

25 Les Affaires continuent
50 A force de mourir
112 Les Ailes
95 Les Ailes de la colombe
113 Les Ami(e)s
83 L'Amour au pied des pyramides
101 Anne Trister
59 Arrêtées, torturées, violées
37 Artist on Fire
70 Au bord du ravin abrupt
94 Au-delà du bien et du mal
101 Avril brisé
86 Aziza
45 Beyrouth : dernier film de famille
39 Les Bleus au cœur
71 Brèves rencontres
60 Le Caniche
53 Celles qui ont perdu
104 La Chambre de mariage
73 Changement de destinée
101 le Chant des sirènes
56 Le Chien noir
51 La Cigogne technologique
40 Classified People
102 Cœurs croisés
111 Les Commères de Riazan
29 Complicité
92 Le Conformiste
26 Conte d'automne
60 Conte d'un mari idiot
58 Les Corbeaux
61 Damnée soit-elle
50 Damoiselles en danger
52 Dedans, dehors
32 Desert Hearths
82 Désolé c'est la loi
51 Deux voix comme en écho
54 Devant le mur
59 Dzemma
72 En découvrant le vaste monde
38 L'enfant dans le mur
46 Entre filles
24 Eva Guerillera
113 La Femme seule
83 Les Femmes
81 Femmes sans homme
58 Filles en virée
103 Les Frères Mozart
110 Hara Kiri
100 L'Heure de l'étoile
60 L'Hirondelle noire
51 Histoire infâme
23 Hiver au soleil
104 Home of the Brave
54 Horoscope favorable
52 Il a fallu tant de miracles
17 Jane B. par Agnès V.
93 Le Jardin des Finzi Contini
85 Je demande une solution
36 Jeu de l'oie
102 Jeu d'artifice
52 Je veux un homme comme toi
102 Le Jupon rouge
57 Justice aveugle
50 Kumekucha
17 Kung Fu Master
61 Lady Killer
27 La Légende du livre et de l'épée
85 Leila et les loups
54 Load Amie
72 Les Longs adieux
84 Ma femme est PDG
55 Maldonne
41 Maman je pleure
43 Manipulation génétique : danger
21 Marée haute
22 Marlène, un rêve américain
96 Matelot 512
86 La Mémoire fertile
28 Mémoire du père
100 Miss Mary
58 Muséum
100 Les Noces barbares
71 Notre pain honnête
55 Nouilles
82 Omar Gatlato
30 Paradies
42 Parler à son ennemi
73 Parmi les pierres grises
83 Le Péché
93 Le Piège
85 Poupée de roseaux
96 Poussière d'empire
44 Récit pour Sandra
53 Le Regard de Myriam
86 Les Rêves de la ville
50 Roadside Cafe
103 Rosa Luxembourg
109 Le Sang des Finoël
84 La Sangsue
84 La Seconde épouse
55 Silhouettes
111 Les Souliers percés
31 Le Tourbillon
56 Tupik
20 Un amour Sud-Africain
53 Une croisière orageuse
92 Une femme douce
82 Une femme pour mon fils
103 Un homme amoureux
112 Vivre ensemble
95 Le Voyage en douce
56 Zot Ka Fé Zouzou



La Champmesle

BAR

ouvert sans interruption
de 18 h à 2 h du matin

4, rue Chabanais 75002 Paris
☎ 42 96 85 20

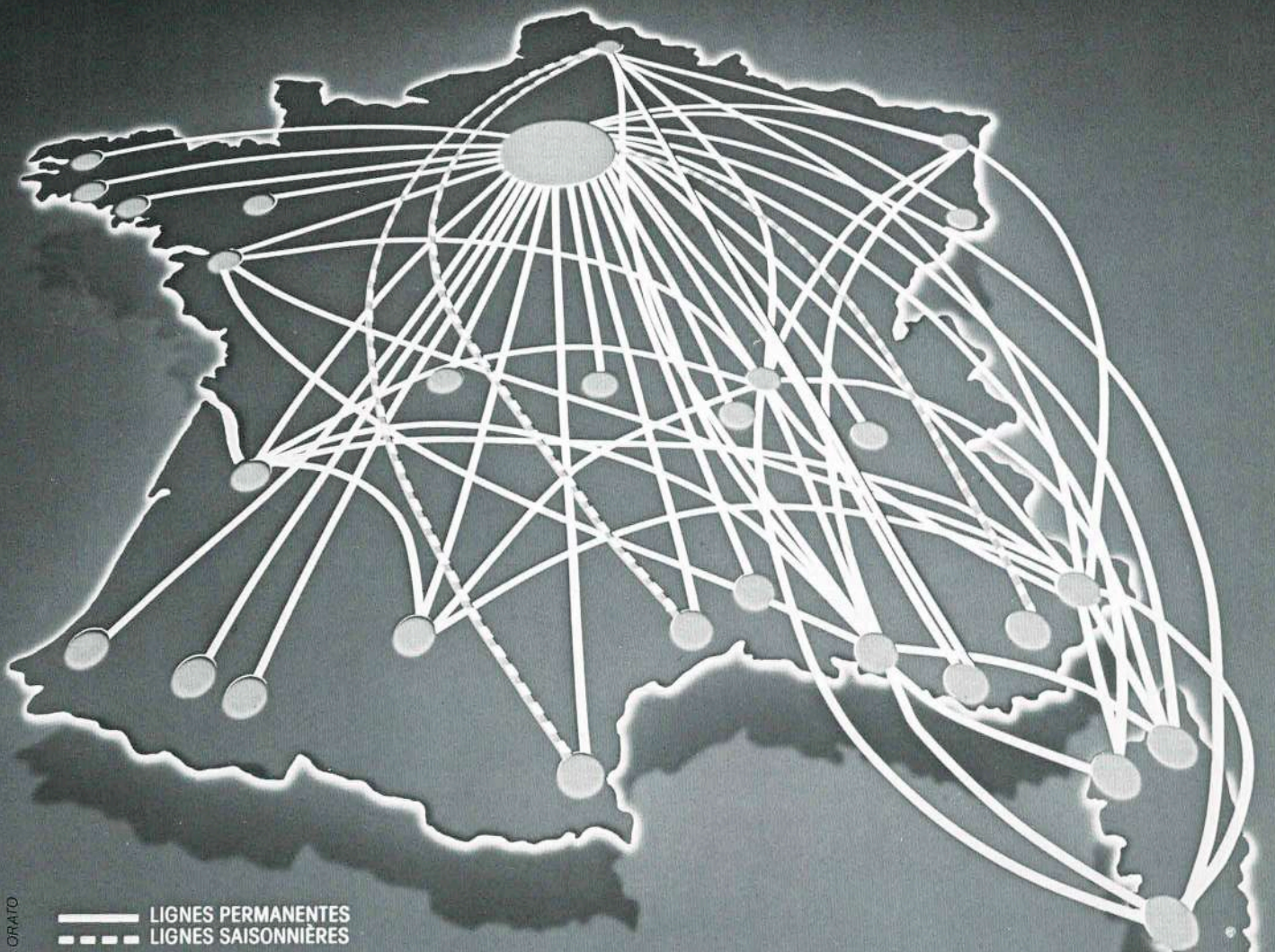
Fermeture Dimanche

SOUS-TITRAGE VIDÉO
SIMULTANÉ EN SALLE

63, rue Chauvelot
92240 MALAKOFF
TÉL : (1) 42.53.68.38

DUNE MK

POUR AIR INTER CHAQUE RÉGION EST CAPITALE

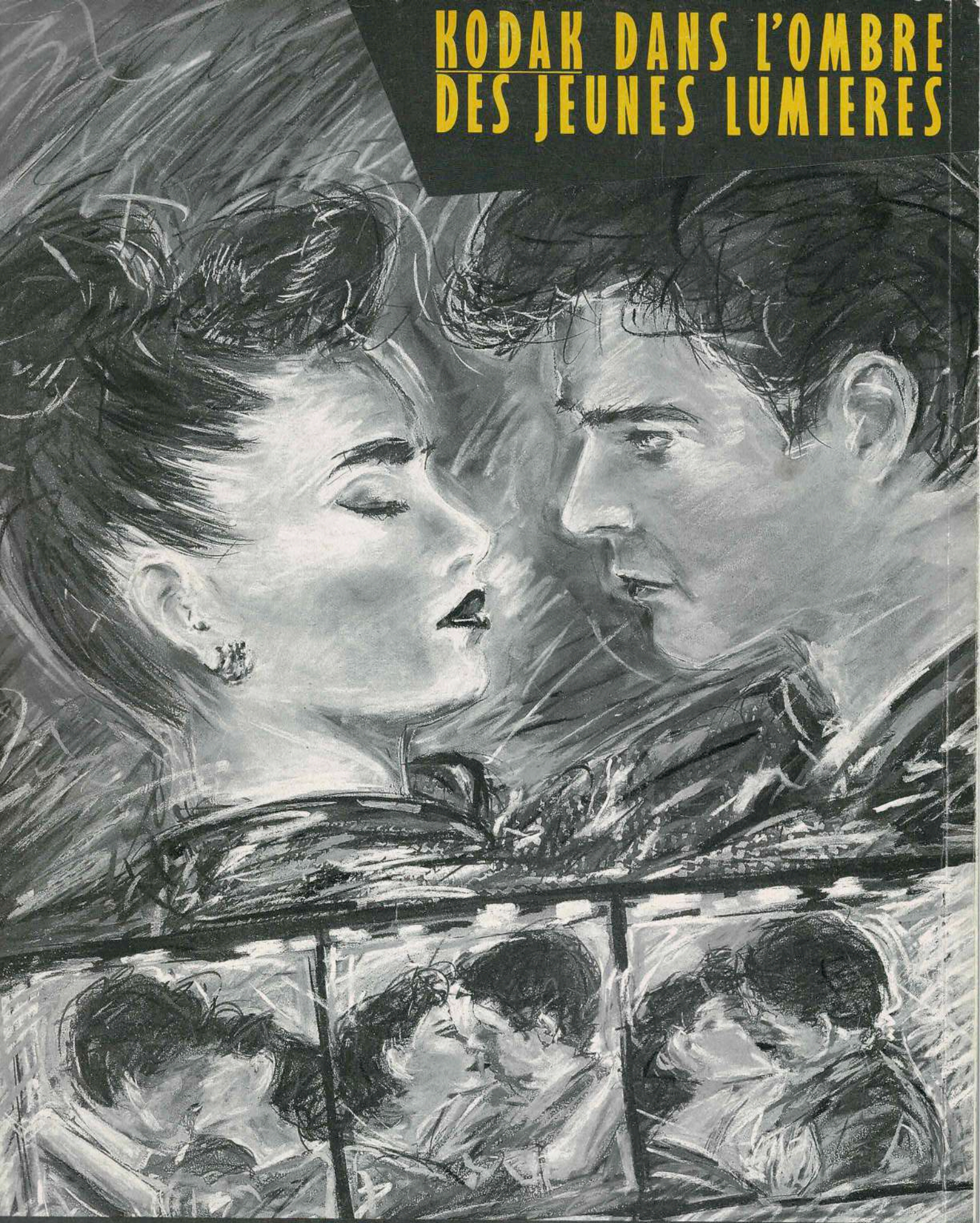


ORATO

Air Inter : 28 capitales régionales reliées entre elles
par 52 liaisons permanentes. Une heure de vol en moyenne.
Un décollage toutes les quatre minutes.
Renseignements, réservation : agences Air Inter en ville
ou à l'aéroport, et toutes agences de voyages.

AIR INTER

KODAK DANS L'OMBRE DES JEUNES LUMIERES



Jeunes réalisateurs fougueux et pleins d'idées, innovez, lancez-vous, percez tous les écrans. Kodak, un grand du cinéma, stimule vos débuts par une action directe. Mais oui, depuis 84, Kodak aide les nouveaux talents en leur accordant des conditions spéciales. Comment en profiter ?

RÉALISATEURS DE COURTS MÉTRAGES: vous préparez un premier ou deuxième film ayant déjà reçu une subvention ou une aide officielle.

RÉALISATEURS DE LONGS MÉTRAGES: vous préparez un premier ou deuxième film ayant déjà reçu une avance sur recettes ou une aide officielle. Contactez Françoise ELEFANTIS (1) 40.01.40.78 ou Michèle ALPHA (1) 40.01.42.79.

KODAK COMPLICE DES JEUNES RÉALISATEURS

Kodak